5 JUILLET 1952

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 351 - 100 FRANCS

Illinois U Library

AU GRAND PRIX

ORFÉO ET SON JOCKEY PALMER ONT RAPPORTÉ 30 MILLIONS AU PROPRIÉTAIRE M. MARTINEZ DE HOZ ET 80 MILLIONS AUX HEUREUX GAGNANTS DU SWEEPSTEAKE

PHOTOGRAPHIE « FRANCE-ILLUSTRATION » (HENRI PARNOTTE)

ANS CE NUMÉRO

L'ÉNERGIE ATOMIQUE EN FRANCE

TURQUIE, BASTION ANCÉ DE LA DÉFENSE EUROPÉENNE

LA GRANDE SAISON DE PARIS

U. OF L.
LIBRARY

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

COTON INFROISSABLE

MARQUE DÉPOSÉE Impressions de Lyon

MARQUE DÉPOSÉE Impressions de Lyon

MARQUE DÉPOSÉE Impressions de Lyon

FABRICANTS

TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A

LYON

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

TABLE DES MATIÈRES

JUILLET 1952 à DÉCEMBRE 1952

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 13, rue Saint-Georges, Paris-9e — Téléphone : TRU. 82-54

TABLE ALPHABÉTIQUE DU TEXTE

Nota. — *Ne sont, en général, référencés ici que les textes non accompagnés de gravures ou les textes illustrés d'une importance particulière pour les recherches. Pour les autres, se reporter à la* Table des Gravures.
Les articles rédactionnels insérés dans les pages de publicité sont suivis soit du numéro, soit de la date du numéro de France-Illustration *et de la page en chiffres romains.*

Actualités : Propos du Sceptique *(voir à la table des auteurs au mot : Sceptique).*
Aéronautique : Maryse Bastié est morte, 50 ; en France, il existe une aviation commerciale privée, 135-137 ; les performances de Farnborough, 235-236 ; ce qu'ont vu à Farnborough les spécialistes de quarante-deux nations, par Camille Rougeron, 237-238 ; si demain... dans le ciel de Paris... apparaissaient des « soucoupes volantes », par Claude Yelnick, 363-372 ; la vie à bord du long-courrier supersonique, par Edmond Blanc, 406-407 ; Santos-Dumont, du Val-d'Or à Rio-de-Janeiro ; autour de son cœur, par Edmond Blanc, 445 ; une heure avec le colonel Rozanoff, l'homme dont le *Mystère* 2-452-03 a brisé le mur du son sous cocarde française, par Claude Yelnick, 502-503 ; ne parlez pas de « mur du son », par Edmond Blanc, 503 ; voici une belle histoire... et une histoire instructive, elle commence en 1940 avec un ingénieur : Hurel, par Claude Yelnick, 682-684 ; l'avion à ailes étroites Hurel-Dubois, par Edmond Blanc, 684 l'avion Payen *Delta-Jet* Fléchair, par Edmond Blanc, 685 ; demain Paris-Casablanca, 2 h. 30, par Edmond Blanc, 720.
Afrique Noire : De Brazzaville aux postes perdus dans la brousse, par Étienne Falck, 242-247 ; à plus de quatre-vingts ans, le président Albert Sarraut vient de parcourir l'Afrique Noire en trente et un jours, par Pierre Denoyer, 398-399.
Afrique du Sud : Souverain de 6.000 sujets polygames, ce roi n'a voulu qu'une seule épouse, par François Balsan, 537-539.
Alimentation : La bataille du sucre, par René Tanguy, 17-19 ; 40-42 ; les animaux victimes des préjugés des hommes (la fièvre aphteuse), 108-111 ; le succès foudroyant de la viande sous cellophane, par René Tanguy, 442-444.
Angleterre : L'eau et le feu font des ravages, 189-191.
Archéologie : La mer est un musée, par Philippe Diolé, 154-159.
Argentine : La mort d'Eva Perón afflige des millions d'Argentins, 124-125 ; l'adieu de l'Argentine à Eva Peron, 165-167.
Armée : Les cent ans de la Médaille militaire à Vincennes, 23 ; uniformes d'hier, tenues d'aujourd'hui, par le lieutenant-colonel Tré-Hardy, 24-25 ; le «Triomphe» de la promotion «Extrême-Orient », 132-135 ; 11 novembre 1952, la France est-elle défendue? par le général de Monsabert, 485-487 ; sommes-nous à la veille de la guerre presse-boutons? par Camille Rougeron, 544-546 ; l'O.T.A.N. veut renforcer l'Ouest et donner une priorité à l'Indochine, par René Branellec, 693-694.
Astrologie *(voir à la table des auteurs : Juin (Marguerite).*
Atomistique : C'est la fête de Zoé, la première pile atomique française, 1 ; M. Félix Gaillard, secrétaire d'État, déclare à *France-Illustration,* 2 ; à Madagascar, paradis des naturalistes, des gisements d'uranium sont déjà exploités, par Georges Kling, 3-4 ; il est urgent pour la France d'aménager un programme d'énergie atomique, par René Parnay, 64 ; déclaration de M. Guillaumat sur l'énergie atomique, 64 ; au seuil des applications industrielles de l'énergie atomique, par William François, 65 ; les Anglais, eux aussi, ont leur arme atomique conçue par W. G. Penney, un des « as » de la science atomique mondiale, 220-223.
Automobile : Salon 1952 : sécurité et technique sont liées, par André Morice ; l'industrie automobile française doit être exportatrice, par Jean-Marie Louvel ; pour sauver des vies humaines sur les routes, par le comte de Liedekerke-Beaufort ; le gendarme est bon enfant, mais... un homme prévenu en vaut deux, par Pierre Claude ; plus de 76 millions d'automobiles circulent dans le monde, ce qu'on demande à toutes les voitures pour répondre aux desirs de la clientèle, par Maurice Philippe, bijoux, parures, colifichets et soins de beauté de votre voiture ; de l'autopède de 1917 au scooter actuel ; la motocyclette évolue vers la cylindrée moyenne, par Jean Bonnet ; les chauffeurs de taxi, par René Branellec ; les occasions ne manquent pas... si vous êtes un peu débrouillard, par Claude Thomas ; à votre service, avec le sourire, par Jean-Claude Pédron ; les entrées de Paris, par René Tanguy, n° 363, *Spécial Auto* ; mes impressions sur le Salon de l'Automobile 1952, par Maurice Philippe, 380-382 ; troubles de la circulation, par le docteur Georges Duhamel, 380-381 ; les Américains ont-ils trouvé la solution? Chez eux le nombre de propriétaires sur roues augmente sans cesse (remorques), par Jany Aujame, 471-472.
Bâtiment : Le « Tournalayer », machine à bâtir en série, moule en un temps record une maison de deux étages, 708-709.
Beaux-Arts *(Pour la rubrique « A travers les expositions » voir la table des auteurs, à Maurice Sérullaz)* : Apothéose de Claude Monet, par Bernard Champigneulle, 20-21 ; chez les antiquaires parisiens, par Simone Berthon, 84-87 ; les mains qui firent les cathédrales,

par Daniel-Rops, 362 ; « les Tuileries » comblent les lacunes du « XX^e siècle », par Bernard Champigneulle, 440-441 ; un faux testament, une succession d'un milliard, voilà l'« affaire » Bonnard, par Roger Dardenne, 474-476 ; cent portraits flamands à l'Orangerie, par Bernard Champigneulle, 492-493 ; une collection éblouissante au Petit Palais, par Bernard Champigneulle, 518-519 ; Tiepolo et Guardi au secours de Versailles, 540-541 ; présence de Léonard de Vinci, par Bernard Champigneulle ; de la donation Gachet à la collection Cognacq, par Germain Bazin ; l'église d'Audincourt, certitudes et contradictions de l'art sacré, par Daniel-Rops ; la main créatrice de beauté, par Robert Kemp ; derrière la porte de l'abbaye de Ligugé, travail de moines, orfèvrerie sacrée et paramentique, par H. Rochais et le R. P. Dom Baudoin ; heures de Rohan, par Jean Porcher, n° 373, *spécial, Noël 1952*. — Cinquante ans de célébrités parisiennes au Cercle Volney, 648-650 ; deux expositions : Creixams à la Galerie Pétridès, par Pierre Mac Orlan et Cahours, chez Madeleine Hours, 655 ; cent millions en deux ventes à la Galerie Charpentier, 679 ; le plaisir de la table doit beaucoup aux céramistes et aux orfèvres ; les potiers de Vallauris, artisans et artistes, 686 ; hommage à Léonard de Vinci, par Maurice Sérullaz, 719.

Belgique : Terre d'art, de traditions, de travail, 150-153.

Bibliographie : *La Basse-Bretagne* (Dupouy) ; *Cette mer qui nous entoure* (Carson) ; *A la découverte de la France* (d'Espezel) ; *le Paysage français de Corot à nos jours* (Marx) ; *Elbrouz* (Bauer), n° 351, II ; *la France à la recherche d'une constitution* (Rougier) ; *Jeanne d'Arc* (Oursel), n° 352, I ; *Conceptions scientifiques* (Einstein) ; *les Grandes Figures de la science française* (Durtain), n° 353, I ; *J'ai choisi l'Europe* (Coudenhove-Kalergi) ; *Histoire d'un soldat* (Bradley), n° 354, I ; *l'Expédition Orénoque-Amazone* (Gheerbrant), 115 ; *l'Enfance de la Troisième* (Chastenet) ; *Une amitié littéraire : Mérimée et Tourguéniev* (Parturier), n° 355, I ; *le Pique-Minute* (Mousset), 137 ; *le Masque de fer* (Mongrédien) ; *l'Eglise orthodoxe* (Séraphin), n° 356, I ; *le Diable* (Neumann) ; *Mémoires d'Hadrien* (Yourcenat) ; *Hadrien VII* (Rolfe), 163 ; *Confrontations* (Moch), *Tito et Goliath* (Armstrong), n° 357, I ; *Carthage* (Hubac) ; *l'Industrie française* (Gignoux), n° 358, I ; *Des écrivains et des hommes* (Kanters), 210 ; *O. Z. Y. U.* (Gerbault), 211 ; *Louis XVII ou la Fausse Énigme* (Garçon) ; *les Hôtels, d'Auteuil au Palais-Royal* (Pillement), n° 359, I ; *Albert et Victoria, la vie singulière d'un prince consort* (de Bernardy), n° 360, I ; *la Musique américaine* (Landowski), n° 360, II ; *Napoléon écrivain* (Tomiche), 257 ; *Histoire du Maroc* (H. Cambon) ; *Libres Propos sur la guerre et la paix* (Hitler), n° 361, I ; *Don Juan d'Autriche* (H. Cambon) ; *Mon Japon du demi-siècle* (Keim), n° 362, I ; *le Vrai Visage de Blaise Pascal* (Mousalli) ; *J'ai vu tomber le rideau de fer* (Cahoux), n° 364, I ; *Françaises du désert* (Pagniez) ; *Elysée 1928-1934* (Rupiez), n° 365. I ; *le Roi d'Angkor* (Makhali-Phâl), 423 ; *Avant l'exil* (Youssoupoff), n° 366, I ; *Visages de la France au XVIII^e siècle* (Leroy) ; *le Téméraire, Charles de Bourgogne* (Néret), n° 367, I ; *Attila et les Huns* (Altheim), n° 368, I ; *Ballet* (Lido), n° 368, II ; *la France de Louis XIII et de Richelieu* (Tapié) ; *le Destin de l'Indochine* (Sabattier), n° 369, I ; *Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie* (M.-A. Fabre), n° 370, I ; *Nostalgie de Paris* (Carco), 547 ; *Rome, asile des Bonaparte* (Charles Roux) ; *la Vie et la Mort* (Vernet), n° 371, I ; *le Front secret* (Hagen) ; *Théorie et Pratique du communisme* (Hunt), n° 372, I ; *Léon Morin, prêtre* (Beck) ; *le Souffle* (Rolin), 653 ; *l'Uruguay, pays heureux* (Gilles) ; *Amours tendres et tragiques* (Bertaut), n° 374, I ; *Nouveau traité complet d'échecs* (Chéron), n° 374, V ; *Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée?* (Grimod) ; *Carnets d'un captif* (François-Poncet), n° 375, I ; *le Parfait Chef d'orchestre* (Fd Goldbereck) ; *la Danse hindoue* (Chattaji), 721 ; *M. le Président* (Hillmann), n° 376, I.

Bureau : Les machines à calculer de bureau, par J.-P. Flad, 453-454.

Canada : Chances et problèmes du Canada, par Daniel-Rops, 160.

Chasse : Tremble, gibier... mais non pas toi, chasseur ! par Tony Burnand, 196-199.

Chemins de fer : « Mistral », par Daniel-Rops, 569.

Cinéma, par Denis Marion : *Racket; l'Affaire Cicéron*, 45 ; Rome, Hollywood européen ; le Festival de Locarno, 90-91 ; l'explosion récalcitrante du *Salaire de la peur*, 164 ; *Deux Sous d'espoir*, 186 ; *la Montée au ciel*, 234 ; le Festival de Venise, 281 ; *le Mur du son*, 403-404 ; *la Minute de vérité*, 451 ; *Limelight*, 499-500 ; *Belles de nuit*, 524-526 ; *l'Homme tranquille*, 572 ; *Histoire de détective*, 656 ; *la Caraque*, 680-681 ; le onzième prix Louis-Delluc, par Marcel Idzkowski, 717 ; *les Belles de nuit*, comédie écrite pour l'écran, n° 375 et n° 376 *(suppléments)*.

Clipperton : J'ai vu hisser le pavillon national sur le rocher de Clipperton, par Louis Castex, 55-59.

Corée : « Ike » et la Corée, par Paul Mousset, 697-698 ; vingt-quatre heures sur le front de Corée avec le bataillon français, par Pierre Nigay, 700.

Corse : Terre du paradoxe, par Gérard Caillet, 126-129.

Croix-Rouge : A Toronto, les deux mondes de l'Est et de l'Ouest se sont encore opposés, 192 ; la Croix-Rouge française au service du pays, 675 ; *Inter Arma Caritas*, par Georges Duhamel, 675.

Danse : Hollande, Festival 1952, par Martine Cadieu, 82-83 ; Janine Charrat à Chaillot, n° 355, I ; quatre auteurs en quête de personnages, par Martine Cadieu, 656 ; « Études » à l'Opéra, par Robert Kemp, 657.

Économie : La France se place en tête du relèvement économique, par René Branellec, 28-31.

Égypte : Le tumulte égyptien, par Georges Duhamel, 168-169 ; vainqueur de Farouk et de Nahas, le général Neguib sauvera-t-il l'Égypte du communisme? par René Branellec, 429-431.

Électricité : l'E. D. F. disposera bientôt à Pragnères de 300 millions de KW.-h. par an, par Paul Mousset, 266-270 ; Donzère-Mondragon, par Claude Thomas, 436-439 ; Donzère-Mondragon est entré en service, 459 ; un dieu conquis, par Daniel-Rops, 473. De 1938 à 1951 la consommation d'électricité a augmenté de 82 % ; pour s'équiper plus et mieux E. D. F. propose un nouveau mode de financement, par René Parnay, n° 368, I, II ; à consommation croissante production accrue, par René Parnay, n° 370, I et II.

Enseignement : Sur la « Responsabilité des élites », par Georges Duhamel, 75.

États-Unis : Pressuré par le fisc, inquiet devant l'avenir, M. Smith hésite entre Eisenhover et Stevenson, par Paul Mousset, 383 ; les prochaines délibérations « onusiennes » pèseront sur l'élection présidentielle, par Paul Mousset, 407 ; on a les Américains qu'on mérite ! par Paul Mousset, 427-428 ; à la veille des élections j'ai passé trois jours avec Eisenhover, par Paul Mousset, 460-461 ; Dwight D. Eisenhover, par Paul Mousset, 482 ; lettre ouverte au président des U. S. A., 484 ; quel usage fera « Ike » du blanc-seing qu'il tient de la nation? par Paul Mousset, 641-643.

Europe : Le traité charbon-acier va entrer en application, par René Branellec, 146-149 ; dans la capitale du Grand-Duché de Luxembourg, cinquante personnes préparent l'Europe du charbon et de l'acier, par René Branellec, 251-255 ; la communauté charbon-acier conduit à l'Europe fédérée, interviews de MM. Robert Schuman et Jean-Marie Louvel, 276-277 ; pour la première fois dans l'histoire à l'occasion du traité charbon-acier, des institutions supra-nationales fonctionnent, par René Branellec, 278.

Gastronomie : Au III^e Congrès des États généraux de la Gastronomie française ; création d'un musée de la Gastronomie à Dijon, 550-551.

Grèce : Avec Papagos au pouvoir, la Grèce aborde une période nouvelle de son histoire, par René Branellec, 557.

Groenland : Avec S. M. Frédérik IX, visite au Groenland qui s'éveille à l'économie et au confort modernes, par Jacques Sorbets, 178-181.

Histoire : L'Atlantide, ce beau mythe, par Daniel-Rops, 112.

Humour : Histoire du village de Cornebu, par Emmanuel Lamotte, n° 375, V, VI.

Indochine : Nghialo ne répond plus ! Les Viets lancent leurs divisions fanatisées à travers le pays thaï, par Lucien Bodard, 457-458 ; nos troupes sont passées à l'attaque sur le fleuve Rouge, par Lucien Bodard, 506-507 ; au Tonkin, la bataille est à son paroxysme, par Lucien Bodard, 560 ; interviews de S. E. Nguyen Van Tam, S. E. Nghien Van Tri, S. A. R. Sisowath Monireth et S. E. Tiao Souvannaphouma, 637-639 ; retour d'Indochine, le général Kœnig nous dit : « Pour liquider le Vietminh, le Vietnam doit faire la guerre », par René Branellec, 663 ; jamais autant qu'en ces derniers mois la guerre d'Indochine n'a pris pareille ampleur, par Lucien Bodard, 695-696.

Insectes : L'ogresse des insectes, la mante religieuse, par le professeur Léon Binet, 182-183.

Inventions, par Claude Thomas : Agrafeuses pour clôtures ; machine à laver perfectionnée ; lunettes télescopiques ; journal ambulant ; ouvre-boîte géant, n° 351, VI ; le premier Salon du Progrès, n° 353, III ; pour le jardinier ; pinceau à triple usage, n° 354, III ; une cuisinière perfectionnée ; résistance électrique au mètre ; un nouveau mode d'emballage ; scalpel à air comprimé ; pour les automobilistes, n° 355, III ; pour les bricoleurs ; contre la pluie, n° 357, IV ; pour la pêche au vif ; pour la sécurité de la route, n° 358, III ; pour les indiscrets ; un portemine perfectionné ; pour les ménagères ; la télévision dans les banques ; deux en un ; photographie et télévision ; bouteilles incassables, n° 359, III ; piscine en matière plastique ; le cinérama ; lunettes transformables ; unité de chauffage ; pour les ménagères ; une nouvelle utilisation de l'hélicoptère, n° 360, III ; Radio miniature ; verres interchangeables ; une nouvelle utilisation de la télévision ; pour les photographes ; le télé-téléphone ; ensemble « fluorescent » ; encolleuse pour papier peint ; ventilateur perfectionné ; jardins en pots, n° 361, IV ; pour le jardinier ; revêtements plastiques ; crayon enregistreur ; chaussures chauffantes ; hamac de poche ; contrôle à distance ; magasins automatiques ; embarcations légères ; un scooter amphibie, n° 362, IV ; à l'intention des pêcheurs ; acoustique canine ; pour régler la circulation ; un scooter-radio, n° 365, II ; pour les départs d'hiver ; nouveau mode de chauffage ; un nouveau garage portatif ; une roue supplémentaire ; contre l'éblouissement, n° 366, III ; mât de verre ; deux en une ; Radio miniature, n° 369, IV ; une machine de bureau portative ; le monoski ; un aspirateur géant pour les pêcheurs ; une tente à mâture extérieure, n° 375, IV ; nouvelles matières plastiques ; remplissage automatique ; baignoire gonflable ; pour décaper la peinture ; chasse-neige amovible pour voiture de tourisme, n° 376, III.

Iran : L'Iran cherche à tâtons une voie nouvelle, par René Branellec, 213-215.

Israël : Le nouveau président de l'État d'Israël, M. Ben Zvi, par René Branellec, 666 ; que se passe-t-il en Israël? comment y vit-on ? par René Branellec, 667-670.

Italie : Invitation au voyage : Italie 1952, par Paul Mousset, 78-81 ; 102-105 ; à la voie appienne a été arraché un nouveau secret, quatre étudiants y ont découvert une crypte du 1^er siècle, par Louis Vignon, 206-209 ; Venise et la légende de la soie, par Yves Florenne, 392 ; fastes d'automne à Venise, par Jean Baudry, 393.

Jeux : Bridge et Échecs *(voir table des auteurs, à André Chéron)*.

Jouets : Barberousse met en scène des souris, des oiseaux, des chats, des chiens et un homme, 651-652.

Justice : Il y a cent ans mourait Marie Lafarge, empoisonneuse ou innocente ? par Fernande Surault, 224-226 ; réparations, par Georges Duhamel, 262-263 ; quand la politique frôle le prétoire, 522-523 ; après plus de trois mois d'enquête le « mur de silence » qui entoure le crime de Lurs n'a pu être franchi, par Pierre Drouin, 536.

Kenya : La révolte des Mau-Mau, 488-489.

La Chaise-Dieu : Neuvième centenaire de la fondation de l'abbaye, 36-37.

Littérature : Charles Plisnier, écrivain de la liberté, par Gérard Caillet, 114 ; comment on crée un type, par Gérard Caillet, 137 ; un démon, un empereur et un pape, par Gérard Caillet, 163 ; le roman peut-il être scientifique? par Gérard Caillet, 186 ; la tentation du jargon, par Georges Duhamel, 216-217 ; une grande dame est morte, la comtesse Greffulhe, protectrice des arts et des sciences qui inspira Marcel Proust, par M. et J. de Zogheb, 233 ; la littérature va effectuer une rentrée en masse, par Gérard Caillet, 256 ; Sartre contre Camus, par Gérard Caillet, 280 ; le château de Nohant devient propriété de l'État; George Sand y finit ses jours mais sa vie tourmentée se déroula dans ces dix logis parisiens, par Albert Mousset, 373-375 ; il y a cinquante ans mourait Zola, 384 ; à Montmorency sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, par Fernand Gregh, 420-421 ; Pierre Boulle, Méridional à froid, par Gérard Caillet, 423 ; Zola et Colette, par Denis Marion, 478 ; images de Colette, par Gérard Caillet, 479; centenaire de Paul Bourget, le pèlerinage d'Hyères, n° 368, II ; François Mauriac, prix Nobel de littérature 1952, par Gérard Caillet, 527 ; voilà trente ans, le 18 novembre 1922, mourait Marcel Proust, par le docteur Robert Le Masle, 520-521 ; le maréchal Juin chez les Immortels, 555 ; Paul Éluard, par André Rousseaux, 570 ; Georges Arnaud, romancier du *Salaire de la peur*, passe de la dynamite au soufre, par Gérard Caillet, 570 ; Charles Maurras, par Roger Dardenne, 570 ; deux femmes du Nord triomphent aux prix... 653 ; Dutourd (prix Interallié 1952) ; Flaubert revu par Stendhal, par Gérard Caillet, n° 375, II ; une heure avec Pasteur Vallery-Radot, par Gérard Caillet, 721.

Madagascar : De Majunga à Tananarive, par Georges Kling, 417-419 ; coutumes funéraires en Imerina, par Georges Kling, 468-470.

Marine : L'*El-Djezaïr*, fin coursier de Méditerranée ; l'*United States* gagne le Ruban bleu, par Henri Le Masson, 43 ; une flotte de yachts à la conquête du pavillon d'or, par Roger Dardenne, 68-69 ; les paquebots *Flandre* et *Antilles*, 92-93 ; le *Jean-Laborde* lancé à Bordeaux, n° 354, II ; le *Charles-Tellier* transportera plus de 400 passagers, n° 356, II ; le paquebot *Bretagne* va relier Marseille à l'Amérique du Sud, 378 ; après la disparition de *la Sibylle*, intervention rapide, temps favorable et immersion à moins de 60 mètres conditionnent le sauvetage des équipages sous-mariniers, par Henri Le Masson, 396-397 ; le centenaire des Services des Messageries maritimes : le *Louis-Lumière* des Chargeurs réunis rappellera à l'Amérique latine un grand savant français, 452.

Maroc : Sous les fleurs aimables d'un discours, Sa Majesté Chérifienne a revendiqué la pleine souveraineté du Maroc, 553-555 ; déclaration du pacha de Marrakech à *France-Illustration*, 659-660 ; je reviens de Casablanca, où j'étais pendant les émeutes, par X..., 660-661.

Médecine : Lettre à Monsieur le Doyen de

la Faculté de médecine de Paris, par R.-J. Moline, nº 353, II ; les radio-isotopes sont appelés à un grand rôle dans la lutte contre la maladie, par le professeur L. Bugnard, 88-89 ; l'expérimentation sur l'homme, par Georges Duhamel, 122 ; armes thérapeutiques à effets multiples, par R.-J. Moline, nº 356, II ; la longue maladie, nº 358, III ; inovulation, par R.-J. Moline, nº 361, II ; le cent cinquantenaire de l'internat des hôpitaux de Paris, par le professeur Henri Mondor, 355 ; l'interne en exercice, par R.-J. Moline, 356-357 ; internes et hôpitaux, par Frédéric Bridgman, 357-358 ; en marge, par R.-J. Moline, nº 368, I ; le cancer est guérissable à condition d'être dépisté à temps, 496-497 ; la communauté européenne de la santé, par Georges Duhamel, 508-510 ; médecin de nuit, par R. J. Moline, 673-674 ; d'un nez à l'autre grâce à l'opération Cléopâtre (chirurgie esthétique), par Claude Yelnick, 713-715.

Métallurgie : la mise en route de l'usine ultra-moderne de roulements à billes de Tours permettra à la France de satisfaire à ses besoins et d'exporter, 571.

Mondanités : Franc-Pineau au château de Dampierre, 12-13 ; les Nuits de la Grande Saison de Paris, par Marcel Idzkowski, 16 ; le film de la Grande Saison de Paris, par Marcel Idzkowski, 32-35 ; Bagatelle pour une nuit, par Marcel Idzkowski, 66-67 ; Soirs du Touquet, par Marcel Idzkowski, 90 ; la Saison à Vichy, par Marcel Hervieu, 114 ; vacances à Deauville, par Marcel Idzkowski, 116-117 ; un soir à Corbeville, par Marcel Idzkowski, 162-163 ; à Cannes, par Marcel Hervieu, 184-185 ; la Saison à Deauville, par Marcel Idzkowski, 210-211 ; Soirs de Biarritz, par Marcel Idzkowski, 256-257 ; un bal à Biarritz sans Edouard VII, par Marcel Idzkowski, 279 ; Charlie Chaplin, Adolphe Menjou et Rita Hayworth en Europe, par Marcel Idzkowski, 376-377 ; on ouvre... et on ferme, par Marcel Idzkowski, 401 ; brillante réception au Ritz, où *France-Illustration* fêtait son numéro spécial du Salon de l'Automobile, 402 ; Nuits de Paris, par Marcel Idzkowski, 450-451 ; bonjour Charlot ! Bonjour Paris ! par Marcel Idzkowski, 498-499 ; la présentation de *Belles de nuit*, par Marcel Idzkowski, 526-527 ; ce soir-là, à Marigny..., par Marcel Idzkowski, 549 ; un mariage a uni le blason des Habsbourg à celui des princes d'Arenberg, 556 ; les jeux sont ouverts à Marrakech, par Marcel Idzkowski, 658.

Music-hall : Et voici la troisième Patachou, par Marcel Idzkowski, 573.

Musique *(pour le Courrier musical voir la table des auteurs, à Maurice-Amour) : Les Indes galantes*, à l'Opéra, par Robert Kemp, 14-15 ; Aix-en-Provence, le Salzbourg français, sert pieusement Mozart, par Robert Kemp, 106-107 ; *Iphigénie*, à Aix-en-Provence, par Yves Florenne, 139 ; à Bayreuth dans l'enchantement wagnérien, par Pierre Sabatier, 176-177 : le Festival de Salzbourg, 231 ; au Festival de Besançon, cependant que le grand prix des jeunes chefs d'orchestre est attribué à Jean Perisson, par L. Maurice-Amour, 376 ; reçue il y a vingt-cinq ans, *Dolorès* sera la première création de la saison 1952-1953 à l'Opéra-Comique, par René Brunschwik, 394-395.

Musique : Mozart (Reynaldo Hahn), par Robert Kemp, 548.

Paris : Ce camp de vacances est situé au cœur de la capitale, 130-131 ; les paysannes sur le cours Albert-Ier ; les chiens en pot, les chats à la casserole, les oiseaux au micro, 494-495 ; aux portes de Paris, une agglomération de voitures hors d'usage abritent plusieurs centaines de Nord-Africains, par G. Ressac et C. Thomas, 542-543.

Pêche : Les derniers Trahinaïres du bassin d'Arcachon, par Claude Thomas, 248-250 ; les thoniers de Saint-Jean-de-Luz, 271-275 ; pour la première fois la France a participé à la chasse aux cachalots au large des côtes du Pérou, par Roger Grosclaude, 464-467.

Philatélie *(pour le courrier de la philatélie, voir à la table des auteurs, à Bellay)*.

Photographie : le VIIe Salon national, nº 367, I.

Police : Six semaines avec la police parisienne, par G. Ressac et Claude Thomas, 644-647 ; 671-673.

Politique et diplomatie : La Quatrième République fête les « anciens » de la Troisième, 48-49, 53 ; le Congrès radical, 434-435 ; la fin d'une expérience (ministère Pinay), 697.

Publicité : M. Henri Hénault, troisième président de la Fédération française de la publicité, nous précise les tâches qui l'attendent, 551.

Radio : Panorama radiophonique *(voir la table des auteurs, à Landowski)*.

Religion : L'abbaye Saint-Martin de Ligugé, par Georges Marié, 561-568 ; l'église d'Audincourt, certitudes et contradictions de l'Art sacré, par Daniel-Rops, nº 373, *spécial Noël* ; derrière la porte de l'abbaye de Ligugé, travail de moines, orfèvrerie sacrée et paramentique, par H. Rochais et le R. P. Dom J.-B. Baudoin, nº 373, *spécial Noël ;* deux Français parmi vingt-quatre cardinaux, 640.

Sidérurgie : le Traité charbon-acier va entrer en application, par René Branellec, 146-149 ; la sidérurgie française se prépare à la lutte, par René Branellec, 172-175, 202-205 ; la mise en œuvre du plan Schuman va-t-elle ouvrir l'ère des organisateurs? par René Branellec, 227-231 ; dans la capitale du Grand-Duché de Luxembourg, cinquante personnes préparent l'Europe du charbon et de l'acier, par René Branellec, 251-255.

Spéléologie : Treize spéléologues explorent le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, par René Parnay, 161 ; la spéléologie, science périlleuse, n'est pas un sport, 170.

Sports *(pour « la Semaine hippique », voir la table des auteurs à Tré-Hardy)* : les VIes championnats internationaux militaires de natation ; nouvelles techniques du sauvetage en mer, 259-261 ; les écuyers viennois au « Jumping » de Paris, 422.

Suisse : La confédération du bonheur calme, 60-63.

Syndicalisme : Après un demi-siècle d'existence, où va le syndicalisme ? I. Aux États-Unis, par E. Maissi, 676-678 ; II. En France,, par Pierre Beaumont, 710-712.

Télévision : La Télévision et la Radiodiffusion françaises, par René Branellec, 410-416.

Théâtre : *Amphitryon* (Molière), à Fourvière, 15 ; les concours du Conservatoire, par Yves Gandon, 44 ; *le Martyre de saint Sébastien* (d'Annunzio), 66 ; le Festival d'Arras, 89 ; *l'Avare* (Molière), *Lorenzaccio*, au Festival d'Avignon, 116 ; *Œdipe*, à Orange, 140 ; au « Théâtre du peuple » avec Salazar, 235 ; à Moissac, la légende de Saint-Julien l'Hospitalier, 378 ; *Evangeline* (Bernstein) ; *les Compagnons de la Marjolaine* (Achard) ; *la Dame de trèfle* (Arout), 424-425 ; *Montorgueil* (Catroux) ; *Délivrez-nous du bien* (Prieur) ; *Médée* (Jeffers), 446-447.

Théâtre : La mort de Gaston Baty ; auteurs jeunes, mises en scène neuves ; une recherche de vingt ans, par Robert Kemp ; sa vie : une leçon d'énergie, par Jean-Jacques Bernard, 448-449 ; grande première mondaine, salle Luxembourg, où le docteur Schweitzer vient applaudir *Roméo et Juliette*, par Marcel Idzkowski, 477-478 ; *Hyménée* (Bourdet) ; *Siegfried* (Giraudoux), 478 ; *Roméo et Juliette* (Shakespeare), 490-491 ; chaque année recommence... la grande ronde des comédiens, par Gérard Caillet, 512-517 ; *Don Juan ; les Fourberies de Scapin* (Molière) ; *Robinson* (Supervielle), 547-548 ; *Un homme dans la ville* (Dinelli) ; *Mithridate* (Racine) ; *la Puce à l'oreille* (Feydeau) ; *la Farce des ténébreux* (Vitaly), 654-655 ; *Marius* (Pagnol), 688-689 ; *le Bonheur des méchants* (Deval) ;, 690 la Comédie-Française, après bientôt trois siècles d'une existence agitée, demeure jeune et solide, par Roger Dardenne, 701-707 ; *Maison de poupée* (Ibsen) ; *Hélène ou la joie de vivre* (Roussin), 716 ; Danièle Delorme, grande comédienne, par Pierre Boisgé, 717.

Tunisie : L'isolement de la France et le problème tunisien, par Georges Duhamel, 54 ; l'O. N. U. et l'Afrique du Nord, une ingérence devant laquelle la France ne pourrait s'incliner, 529 ; avec les barrages de la Medjerda, la Tunisie a son Rhône en voie d'aménagement, par Robert Poulaine, 530 ; la Tunisie à la croisée des chemins, par E. Maissi, 531-533.

Turquie : Dernier avant-poste de l'Occident, par Jean Rabaud, 8-11, 38-39.

Vins : Vendanges, par Georges Duhamel, 386 ; naissance d'un grand vin avec les vignerons de la Mission-Haut-Brion, par Roger Dardenne, 387-391.

TABLE DES AUTEURS

Aujame (Jany) : Les Américains ont-ils trouvé la solution? chez eux le nombre de propriétaires sur roues augmente sans cesse (remorques), 471-472.

Balsan (François) : Souverain de six mille sujets polygames ce roi n'a voulu qu'une seule épouse, 537-539.

Baudouin (R. P. Dom J.-B.) : Orfèvrerie sacrée et paramenterie, nº 373, *spécial Noël*.

Baudry (Jean) : Fastes d'automne à Venise, 393.

Bazin (Germain) : De la donation Gachet à la collection Cognacq, nº 373, *spécial Noël*.

Beaumont (Pierre) : Après un demi-siècle, où va le syndicalisme? En France, 710-712.

Bellay (J.) : Courrier de la Philatélie, nº 353, IV ; nº 358, IV ; nº 359, III.

Bernard (Jean-Jacques) : La vie de Gaston Baty : une leçon d'énergie, 449.

Berthon (Simone) : Chez les antiquaires parisiens, 84-87.

Binet (Léon) : L'ogresse des insectes, la mante religieuse, 182-183.

Blanc (Edmond) : La vie à bord du long-courrier supersonique, 406-407 ; du Val-d'Or à Rio-de-Janeiro (Santos-Dumont), 445 ; ne parlez pas de « mur du son », 503 ; l'avion à ailes étroites Hurel-Dubois, 684 ; l'avion Payen *Delta-Jet* Fléchair, 685 ; demain, Paris-Casablanca, 2 h. 30, 720.

Bodard (Lucien) : Nghialo ne répond plus ! les Viets lancent leurs divisions fanatisées à travers le pays thaï, 457-459 ; nos troupes sont passées à l'attaque sur le fleuve Rouge, 506-507 ; au Tonkin, la bataille est à son paroxysme, 560 ; jamais autant qu'en ces derniers mois la guerre d'Indochine n'a pris pareille ampleur, 695-696.

Boisgé (Pierre) : Danièle Delorme, grande comédienne, 717.

Bonnet (Jean) : La motocyclette évolue vers la cylindrée moyenne, nº 363, *spécial Auto*.

Branellec (René) : La France se place en tête du relèvement économique, 28-31 ; le traité charbon-acier va entrer en application, 146-149 ; la sidérurgie française se prépare à la lutte, 172-175 ; le charbon, problème nº 1 de la sidérurgie française, 202-205 ; l'Iran cherche à tâtons une voie nouvelle, 213-215 ; la mise en œuvre du plan Schuman va-t-elle ouvrir l'ère des organisateurs? 227-230 ; dans la capitale du Grand-Duché de Luxembourg, cinquante personnes préparent l'Europe du charbon et de l'acier, 251-255 ; la communauté charbon-acier conduit à l'Europe fédérée, interviews de MM. Schuman et Louvel, 276-277 ; pour la première fois dans l'histoire, à l'occasion du traité charbon-acier, des institutions supranationales fonctionnent, 278 ; les chauffeurs de taxi, nº 363, *spécial Auto* ; la Télévision et la Radiodiffusion françaises, 410-416 ; vainqueur de Farouk et de Nahas, le général Neguib sauvera-t-il l'Égypte du communisme? 429-431 ; avec Papagos au pouvoir, la Grèce aborde une période nouvelle de son histoire, 557 ; retour d'Indochine, le général Kœnig nous dit : « pour liquider le Vietminh, le Vietnam doit faire la guerre », 663 ; le nouveau président d'Israël, M. Ben Zvi, 666 ; que se passe-t-il en Israël? comment y vit-on? 667-670 ; l'O. T. A. N. veut renforcer l'Ouest et donner une priorité à l'Indochine, 693-694.

Bridgman (Frédéric) : Internes et hôpitaux, 357-359.

Brunschwik (René) : Reçue il y a vingt-cinq ans, *Dolorès* sera la première création de la saison 1952-1953 à l'Opéra-Comique, 394-395.

Bugnard (professeur L.) : Les radio-isotopes sont appelés à un grand rôle dans la lutte contre la maladie, 88-89.

Burnand (Tony) : Tremble, gibier... mais non pas toi, chasseur ! 196-199.

Cadieu (Martine) : Hollande, Festival 1952, 82-83 ; Janine Charrat à Chaillot, nº 355, I ; « Ballet », par Serge Lido, nº 368, II ; quatre auteurs en quête de personnages, 656.

Caillet (Gérard) : Charles Plisnier, écrivain de la liberté, 114 ; Corse, terre du paradoxe, 126-129 ; comment on crée un type, 137 ; le roman peut-il être scientifique? 186 ; Kanters l'objectif, 210 ; la littérature va effectuer une rentrée en masse, 256 ; Sartre contre Camus, 280 ; Pierre Boulle, Méridional à froid, 423 ; images de Colette, 479 ; chaque année recommence la grande ronde des comédiens, 512-517 ; François Mauriac, prix Nobel de littérature 1952, 527 ; Georges Arnaud, romancier du *Salaire de la peur*, passe de la dynamite au soufre, 570 ; deux femmes du Nord triomphent aux prix..., 653 ; Dutourd (prix interallié 1952) : Flaubert revu par Stendhal, nº 375, II.

Castex (Louis) : J'ai vu hisser le pavillon national sur le rocher de Clipperton, 55-59.

Champigneulle (Bernard) : Apothéose de Claude Monet, 20-21 ; « les Tuileries » comblent les lacunes du « XXe siècle », 440-441 ; cent portraits flamands à l'Orangerie, 492-493 ; une collection éblouissante au Petit Palais, 518-519 ; Tiepolo et Guardi au secours de Versailles, 540-541 ; présence de Léonard de Vinci, nº 373, *spécial Noël*.

Chéron (André) : le bridge, nº 351, VI ; nº 358, IV ; nº 366, III ; nº 368, III ; nº 375, IV ; les échecs, nº 353, IV ; nº 355, IV ; nº 357, IV ; nº 359, III ; nº 360, III ; nº 361, III ; nº 362, III ; nº 364, III ; nº 369, IV ; nº 376, III.

Clair (René) : *Les Belles de nuit*, comédie écrite pour l'écran, nº 375 et nº 376 *(suppléments)*.

Claude (Pierre) : Le gendarme est bon enfant, mais... un homme prévenu en vaut deux, nº 363, *spécial Auto*.

Coukidis (Constantin) : Les archéologues sur les traces de l'hydre, nº 374, V.

Daniel-Rops : L'Atlantide, ce beau mythe, 112 ; chances et problèmes du Canada, 160 ; les mains qui firent les cathédrales, 362 ; un dieu conquis, 473 ; *Mistral*, 569 ; l'église d'Audincourt, certitudes et contradictions de l'Art sacré, n° 373, *spécial Noël*.

Dardenne (Roger) : Une flotte de yachts à la conquête du pavillon d'or, 68-69 ; naissance d'un grand vin, avec les vignerons de la Mission-Haut-Brion ; 387-391 ; un faux testament, une succession d'un mi liard, voilà l' « affaire » Bonnard, 474-476 ; Charles Maurras, 570 ; la Comédie-Française, après bientôt trois siècles d'une existence agitée, demeure jeune et solide, 701-707.

Denoyer (Pierre) : A plus de quatre-vingts ans le président Albert Sarraut vient de parcourir l'Afrique noire en trente et un jours, 398-399.

Diolé (Philippe) : La mer est un musée, 154-159.

Drouin (Pierre) : Après plus de trois mois d'enquête, le « mur du silence » qui entoure le crime de Lurs n'a pu être franchi, 536.

Duhamel (Georges) : L'isolement de la France et le problème tunisien, 54 ; sur la « responsabilité des élites », 75 ; l'expérimentation sur l'homme, 122 ; le tumulte égyptien, 168-169 ; la tentation du jargon, 216-217 ; réparations, 262-263 ; troubles de la circulation, 380-381 ; vendanges, 386 ; l'homme d'action et le témoin, 446-447 ; la communauté européenne de la santé, 508-510 ; *Inter arma caritas*, 675.

Falck (Étienne) : De Brazzaville aux postes perdus dans la brousse, 242-247.

Flad (J.-P.) : Les machines à calculer de bureau, 453-454.

Florenne (Yves) : « *Iphigénie* », à Aix-en-Provence, 139 ; Venise et la légende de la soie, 392.

François (William) : Au seuil des applications industrielles de l'énergie atomique, 65.

Gaillard (Félix) : Déclaration à *France-Illustration* sur le plan quinquennal, 2.

Gandon (Yves) *(voir aussi la table du texte, à Théâtre)* : Les concours du Conservatoire, 44.

Gregh (Fernand) : A Montmorency, sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, 420-421.

Grosclaude (Roger) : Pour la première fois, la France a participé à la chasse aux cachalots au large des côtes du Pérou, 464-467.

Guillaumat : Déclaration sur l'énergie atomique, 64.

Hervieu (Michel) : La saison de Vichy, 114 ; à Cannes, 184-185.

Idzkowski (Marcel) : Les nuits de la Grande Saison de Paris, 16 ; le film de la Grande Saison de Paris, 32-35 ; Bagatelle pour une nuit, 66-67 ; soirs du Touquet, 90 ; vacances à Deauville, 116-117 ; un soir à Corbeville, 162-163 ; la Saison à Deauville, 210-211 ; soirs de Biarritz, 256-257 ; un bal à Biarritz sans Édouard VII, 279 ; Charlie Chaplin, Adolphe Menjou, Buster Keaton et Rita Hayworth en Europe, 376-377 ; on ouvre et on ferme, 401 ; nuits de Paris, 450-451 ; grande première mondaine salle Luxembourg, où le docteur Schweitzer vient applaudir *Roméo et Juliette*, 477-478 ; bonjour Charlot ! bonjour Paris ! 498 ; que de belles de nuit ce jour-là..., 526-527 ; ce soir-là, à Marigny, 549 ; et voici la troisième Patachou, 573 ; les jeux sont ouverts à Marrakech, 658 ; ce sacré Pagnol, 688.

Juin (Marguerite) : La parole est aux astres, n° 375, I ; n° 376, I.

Kemp (Robert) : *Les Indes galantes* à l'Opéra, 14-15 ; Aix-en-Provence, le Salzbourg français, sert pieusement Mozart, 106-107 ; auteurs jeunes, mises en scène neuves, une recherche de vingt ans, 449 ; Mozart, à Marigny, 548 ; la main créatrice de beauté, n° 373, *spécial Noël* ; « Études », à l'Opéra, 656-657.

Kling (Georges) : A Madagascar, paradis des naturalistes, des gisements d'uranium sont déjà exploités, 3-4 ; De Majunga à Tananarive, 417-419 ; coutumes funéraires en Imerina, 468-470.

Lamotte (Emmanuel) : Histoire du village de Cornebu, n° 375, VI-VII.

Landowski (W.-L.) : Panorama radiophonique, n° 352, II ; n° 354, II ; n° 356, I ; n° 358, IV ; n° 361, III ; n° 365, II ; n° 371, I ; n° 374, I ; les disques nouveaux, n° 353, I ; n° 355, II ; n° 359, II ; n° 366, II ; n° 372, II.

Le Masle (docteur Robert) : Voilà trente ans, le 18 novembre 1922, mourait Marcel Proust, 520-521.

Le Masson (Henri) : L'*El-Djezaïr*, fin coursier de Méditerranée, l'*United States* gagne le Ruban bleu, 43 ; après la disparition de *la Sibylle* : intervention rapide, temps favorable et immersion à moins de 60 mètres conditionnent le sauvetage des équipages sous-mariniers, 396-397.

Louvel (Jean-Marie) : L'industrie automobile française doit être exportatrice, n° 363, *spécial Auto*.

Mac Orlan (Pierre) : Creixams à la Galerie Pétridès, 655.

Maissi (E.) : La Tunisie à la croisée des chemins, 531-533 ; après un demi-siècle d'existence, où va le syndicalisme? I, aux États-Unis, 676-678.

Marié (Georges) : L'abbaye Saint-Martin de Ligugé, 561-568.

Marion (Denis) *(voir aussi la table du texte, à Cinéma)*.

Maurice-Amour (L.) : Courrier musical : renaissance de l'opéra de chambre, n° 352, I ; les ballets nationaux yougoslaves, n° 355, II ; été pari ien, n° 357, II ; avant le Festival de Besançon, n° 358, II ; livres de musique, n° 360, II ; de Gretchaninoff aux « Jubilee Singers », n° 366, II ; voici la saison, n° 368, II ; un concert collectif de solistes, n° 369, III ; musiques de novembre, n° 371, I.

Moline (R.-J.) : Lettre à Monsieur le Doyen de la Faculté de médecine de Paris, n° 353, III ; armes thérapeutiques à effets multiples, n° 356, I ; la longue maladie, n° 358 III ; inovulation, n° 361, II ; l'interne en exercice, 356-357 ; en marge, n° 368, I ; médecin de nuit, 673-674.

Mondor (professeur) : Le cent cinquantenaire de l'internat des hôpitaux de Paris, 355.

Monsabert : 11 novembre 1952... la France est-elle défendue? 485-487.

Morice (André) : Sécurité et technique sont liées, n° 363, *spécial Auto*.

Mousset (Albert) *(voir à la table du texte : Bibliographie, pages indiquées en chiffres romains)* : Le château de Nohant devient propriété de l'État, George Sand y finit ses jours mais sa vie tourmentée se déroula...

Mousset (Paul) : Invitation au voyage, Italie 1952, 78-81, 102-105 ; l'E. D. F. disposera bientôt à Pragnères de 300 millions de kW.-h. par an, 266-270 ; pressuré par le fisc, inquiet devant l'avenir, M. Smith hésite entre Eisenhower et Stevenson, 383 ; les prochaines délibérations « onusiennes » pèseront sur l'élection présidentielle, 407 ; on a les Américains qu'on mérite ! 427-428 ; à la veille des élections j'ai passé trois jours avec Eisenhower, 460-461 ; Dwight D. Eisenhower, 482 ; quel usage fera « Ike » du blanc-seing qu'il tient de la nation? 641-643 ; « Ike » et la Corée, 697-698.

Nigay (Pierre) : Vingt-quatre heures sur le front de Corée avec le bataillon français, 700.

Parnay (René) : Il est urgent pour la France d'aménager un programme d'énergie atomique, 64-65 ; treize spéléologues explorent le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, 161 ; de 1938 à 1951 la consommation d'électricité a augmenté de 82 %, pour s'équiper plus et mieux E. D. F. propose un nouveau mode de financement, n° 368, I et II ; à consommation croissante production accrue, n° 370, I et II.

Pédron (Jean-Claude) : A votre service, avec le sourire, n° 363, *spécial Auto*.

Philippe (Maurice) : Plus de 76 millions d'automobiles circulent dans le monde. Ce qu'on demande à toutes les voitures pour répondre aux désirs de la clientèle ; n° 363, *spécial Auto* ; mes impressions sur le Salon de l'Automobile 1952, 380-382, I.

Porcher (Jean) : Heures de Rohan, n° 373, *spécial Noël*.

Poulaine (Robert) : Avec les barrages de la Medjerda, la Tunisie a son Rhône en voie d'aménagement, 530.

Rabaud (Jean) : Turquie, dernier avant-poste de l'Occident, 8-11, 38-39.

Ressac (G.) : Aux portes de Paris, une agglomération de voitures hors d'usage abritent plusieurs centaines de Nord-Africains, 542-543 ; six semaines avec la police parisienne, 644-647, 671-673.

Rochais (H.) : Travail de moines, n° 373, *spécial Noël*.

Rougeron (Camille) : Ce qu'ont vu à Farnborough les spécialistes de quarante-deux nations, 237-238 ; sommes-nous à la veille de la guerre presse-boutons? 544-546.

Rousseaux *(voir la table du texte, à Bibliographie, aux pages indiquées en chiffres arabes)* ; Paul Éluard, 570.

Sabatier (Pierre) : A Bayreuth dans l'enchantement wagnérien, 176-177 ; le Festival de Salzbourg, 231.

Sceptique (Propos du) : Au sujet de la détention de Jacques Duclos et d'André Stil, 7 ; le Tour de France cycliste, 27 ; le Courrier du cœur, 53 ; le serpent de mer, 77 ; amateur et professionnel, 101 ; la crise du logement, 125 ; s'entre-tuer en famille, 145 ; la réforme de l'orthographe, 171 ; rideau de fer et diplomates, 195 ; vies précieuses qui s'exposent pour sauver celles de fanatiques de l'aventure, 219 ; escroquerie et crédulité, 241 ; germes humains, 265 ; le cas Marty, 361 ; réformes administratives et autres, 385 ; grève du zèle et grève de l'amabilité, 409 ; le peuple des machines, 435 ; le film sur la vie de Luciano, 463 ; à la recherche d'une langue universelle, 487 ; la chlorophylle, 535 ; les arbres meurtriers, 559 ; à propos du procès de Prague, 643 ; le réveil « en douceur » au régiment, 665 ; vœux aux lecteurs, 699.

Sérullaz (Maurice) : A travers les expositions, n° 351, I ; n° 352, II ; n° 353, I ; n° 354, II ; n° 356, I ; n° 358, I ; n° 359, I ; n° 368, II ; n° 369, III ; n° 371, II ; n° 372, I ; hommage à Léonard de Vinci, 719.

Sorbets (Jacques) : Avec S. M. Frédérik IX, visite au Groenland qui s'éveille à l'économie et au confort modernes, 178-181.

Surault (Fernande) : Il y a cent ans mourait Marie Lafarge, empoisonneuse ou innocente? 224-226.

Tanguy (René) : La bataille du sucre, 17-19, 40-42 ; les entrées de Paris, n° 363, *spécial Auto* ; le succès foudroyant de la viande sous cellophane, 442-444.

Thomas (Claude) *(voir aussi la table du texte : Inventions)* : les derniers trahinaïres du bassin d'Arcachon, 248-250 ; les occasions ne manquent pas... si vous êtes un peu débrouillard, n° 363, *spécial Auto* ; Donzère-Mondragon, par Claude Thomas, 436-439 ; aux portes de Paris, une agglomération de voitures hors d'usage abritent plusieurs centaines de Nord-Africains, 542-543 ; six semaines avec la police parisienne, 644-647, 671-673.

Tré-Hardy (lieutenant-colonel) : La semaine hippique, n° 351, II ; n° 352, II ; n° 353, II ; n° 354, II ; n° 355, II ; n° 356, I ; n° 357, II ; n° 358, III ; n° 360, I ; n° 361, I ; n° 364, II ; n° 366, I ; n° 368, II ; n° 369, I ; n° 370, III ; n° 371, II ; n° 372, I ; n° 374, IV ; n° 375, VI ; n° 376, IV ; uniformes d'hier, tenues d'aujourd'hui, 24-25 ; les écuyers viennois au « Jumping » de Paris, 422.

Vignon (Louis) : à la voie appienne a été arraché un nouveau secret : quatre étudiants français y ont découvert une crypte du 1er siècle, 206-209.

XXX : Je reviens de Casablanca, où j'étais pendant les émeutes, 660-661.

Yelnick (Claude) : Si demain... dans le ciel de Paris... apparaissaient des « soucoupes volantes », 363-372 ; une heure avec le colonel Rozanoff, l'homme dont le *Mystère* 2-452-03 a brisé le mur du son sous cocarde française, 502-503 ; voici une belle histoire... et une histoire instructive, elle commence en 1940 avec un ingénieur, Hurel..., 682-684 ; d'un nez à l'autre, grâce à l'opération Cléopâtre, 713-715.

Zogheb (M. et J. de) : Une grande dame est morte..., la comtesse Greffulhe, protectrice des arts et des sciences qui inspira Marcel Proust, 232-233.

TABLE DES ARTISTES

Arbus : Sylvia, 441.

Barberousse : Croquis, 651.

Baschet (Marcel) : Francisque Sarcey et la famille Brisson, 650.

Benn : Le Peintre par lui-même, n° 356, I.

Besnard (Albert) : Camille Barrère, 648.

Blanc (Odette) : Portrait, n° 351, I.

Bonnard (Pierre) : Mme Bonnard, 475.

Bosch (Jérôme) : Le Christ devant Pilate, 518.

Bouguereau : Boucicaut, 650.

Breynat (Madeleine) : Paysage de l'Yonne, 21.

Cahours : Marine, 655.

Cézanne : Une moderne Olympia ; la Maison du docteur Gachet ; Pommes et Biscuits ; Paysage, n° 373, *spécial Noël*.

Charny (Émilie) : Mme Roland Dorgelès, n° 370, I.

Clairin : Sarah Bernhardt, 649.

Cœllo (Alonso Sanchez) : Philippe II, n° 359, I.

Courbet (Gustave) : L'Homme blessé, 376.

Doré (Gustave) : La Salle de garde des internes en 1859, 356.

Dunoyer de Segonzac : L'Église de Jouy, 440-441 ; le Moulin, 679.

Duran (Carolus) : 650.

Ehrmann-Lebel : La Seine à Paris, n° 371, II.

Fernier (Robert) : Maroc, n° 352, II.

Gervex et Stevens : Le Président Carnot à l'Exposition de 1889, 648-649.

Gimond : Mme Vincent Auriol, 440.

Goerg : Composition, 441.

Gossaert : Homme en prière, 492 ; Portrait d'homme, 493.

Greschny (Nicolaï) : Fresques de Notre-Dame-de-Treize-Pierres, n° 357, III.

Guardi (Antonio), Ridotto, 540-541.

Guardi (Francesco) : Le Pont du Rialto, 541.

Guillaumin : Femme nue couchée à l'écran japonais ; Portrait de l'artiste, n° 373, *spécial Noël*.

Guillonnet (O.) : Chemin de croix, n° 371, II.

Hannaux (Paul) : Les Danseuses, n° 376, II.

Ichanson (Marie-Anne) : Vue de Tolède, n° 352, II.

Lamotte (Emmanuel) : Histoire du village de Cornebu, n° 375, VII.

Lep : Croquis pour le numéro de l'Auto, nº 363.
Lorjou : La Pâquerette, 441.
Manet : Jeune Fille à la pèlerine, nº 373, *spécial Noël*.
Monet (Claude) : Jean Monet sur son cheval mécanique ; En canot sur l'Epte ; la Plage de Sainte-Adresse, 20-21.
Oller (Francisco) : L'Étudiant, nº 373, *spécial Noël*.
Pissarro : Le bac à La Varenne, nº 373, *spécial Noël*.
Renoir : Portrait de femme ; la Modiste ; Jeune Fille au chapeau garni de fleurs des champs, nº 373, *spécial Noël*.
Roll : Alphand, 650.
Rubens : Jeune Femme blonde, 493 ; les Trois Croix, 519.
Sisley : Vue du canal Saint-Martin, nº 373, *spécial Noël*.
Steiner (Lilly) : Allégorie de la maternité, 21.
Stevens *(voir Gervex)*.
Thiéry (Gaston) : Vieux Vielleux mutilé, nº 369, III.
Tiepolo (Giambattista) : L'Annonciation, 540 ; la Cuisine des polichinelles, 541.
Touchagues : Couverture en couleurs pour le numéro de l'Auto ; nº 363.
Van Gogh : L'église d'Auvers-sur-Oise ; Portrait du docteur Gachet ; Portrait de l'artiste, nº 373, *spécial Noël*.
Villebœuf : L'Arène de Séville, 20.
Vinci (Léonard de) : Portrait en buste d'Isabelle d'Este ; Étude de la tête de sainte Anne ; Étude pour la tête de la Vierge ; Étude de draperie, nº 373, *spécial Noël*.
Vlaminck : Le Pont près du village, nº 351, IV.
Wallace (Lucie) : Paysage, nº 353, I.

TABLE DES GRAVURES

ACCIDENTS, CATASTROPHES

Aéronautique : La tragédie aérienne de Farnborough, nº 361 *(couv.)*.
Chemins de fer : La catastrophe de Harrow and Wealstone, en Angleterre, 426.
Incendies : Le feu au château de Bourbilly, nº 358, I.
Inondations : En Angleterre, 189-191 ; la Garonne sort de son lit, 699.
Naufrages : La perte du sous-marin *la Sibylle*, 360 ; systèmes pour sauver l'équipage des sous-marins, 396-397.

AÉRONAUTIQUE

La Demoiselle, de Santos-Dumont, 35 ; étapes de la vie de Maryse Bastié, 50 ; traversée de l'Atlantique par deux hélicoptères, 76 ; le Skyrocket D. 588.11 atteint 2.080 km.-h., 77 ; appareils de l'aviation commerciale privée française, 136-137 ; démonstrations d'hélicoptères à Neuvic, 141 ; le « Skyray » intercepteur ultra-rapide, 171 ; l'hydravion géant *Princess*, 194 ; le *Canberra* fait la traversée « Irlande-Terre-Neuve », aller et retour en 7 h. 59', 218 ; la présentation de Farnborough, 235-238 ; tourelles d'avion en matière plastique, 263 ; enquête sur les soucoupes volantes, 363-372 ; le *De Havilland 110* et le *Comet*, 404-405 ; costume pour la stratosphère, 409 ; des « Sabre » canadiens pour la défense de l'Europe, 432 ; le cœur de Santos-Dumont exposé à l'École de l'Air au Brésil, 445 ; le *Mystère* 2-452-03 brise le mur du son, 502-503 ; engins autopropulsés et téléguidés de la guerre presse-boutons, 544-546 ; la première liaison « Paris-Tokio » d'Air France, 642 ; diplôme de courtoisie décerné à M. Hymans, nº 374, V ; l'avion Hurel-Dubois, 682-684 ; l'avion Payen *Delta-Jet* Fléchair, 685 ; Mme Jacqueline Auriol bat son propre record, nº 376 *(couv.)* ; le premier « Comet » du réseau aérien français, 720.

ARMÉE

Europe : Les manœuvres occidentales, 360.
France : Centenaire de la Médaille militaire à Vincennes, 23 ; cuirassés d'hier et d'aujourd'hui, 24-25 ; la revue du 14 juillet et la remise du bâton au maréchal Juin, nº 353 *(couv.)*, 72-74 ; le « triomphe » de la promotion « Extrême-Orient », 132-135 ; la fanfare de la Garde Républicaine au Festival d'Edimbourg, nº 359, I ; le cinquantenaire des Compagnies sahariennes, 641 ; la remise du bâton de maréchal à Mme Leclerc, 643 ; l'anniversaire d'Austerlitz, nº 374, IV.

BEAUX-ARTS

L'abbaye de la Chaise-Dieu, 36-37 ; visite aux antiquaires parisiens, 84-86 ; la collection Van Beuningen au Petit Palais, 518-519 ; cinquante ans de célébrités parisiennes au Cercle Volney, 648-650 ; sculpture de la période hellénistique vendue à la Galerie Charpentier, 679 ; services de table et poteries de Vallauris, 626 ; Léonard de Vinci au Palais de la Découverte, 719.

CARTES

Afrique : Voyage du président Sarraut en A.-E. F., 399.
France : Bases d'approvisionnement de la sidérurgie lorraine, 204 ; les points dangereux des routes françaises ; les grandes radiales, nº 363, *spécial Auto*.
Madagascar : De Majunga à Tananarive, 419.
Monde : Les quatorze pays de l'O.T.A.N., 693.
Pacifique : Clipperton, 55.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES

Allemagne : Défilé des jeunesses communistes à Leipzig, 5 ; à quoi jouent les jeunes Allemands ? 263 ; défilé de la « police du peuple » à Berlin, 432.
Angleterre : Le Congrès des Trade Unions, 240 ; la reine ouvre la session du parlement, 505, 508-509 ; l'émission du premier timbre portant l'effigie de la reine Elizabeth II, 665.
Argentine : La mort et les obsèques nationales d'Eva Perón, 119-121, 165-167.
Belgique : Manifestations contre le service militaire de deux ans, 171 ; les élections belges, 433.
Brésil : Mutinerie au bagne de l'île d'Anchieta, 27.
Cinéma : *Vacances à Rome*, 91 ; *le Salaire de la peur*, 164, 234 ; *les Belles de nuit*, 280 ; *la P... respectueuse*, 281 ; *le Mur du son*, 403-406.
Corée : Les dossiers de Pan-Mun-Jom atteignent plus de 2 mètres de haut après un an de pourparlers, 76 ; deux soldats sous une ombrelle, 379 ; théâtre aux armées, 385 ; offensive des Sino-Coréens, 408.
Égypte : Coup d'État militaire au Caire, 100 ; nº 356 *(couv.)*, 124 ; le général Neguib préside le Conseil des ministres, 262 ; le général Neguib visite villes et villages, 429-431.
États-Unis : La Convention républicaine choisit Ike, 47 ; la convention démocrate choisit le gouverneur Stevenson, 113 ; la fourrure, arme de la guerre froide, 217 ; le trente-quatrième Congrès de l'American Legion, 218 ; la campagne électorale, nº 364 *(couv.)* ; 361 ; Eisenhower, président, nº 369 *(couv.)*, 481, 483.
France : Attentat à la bombe au domicile du président Didier, 76 ; le Congrès radical, 434-435.
Indochine : L'assaut des Viets en pays thaï, 457, 462, 507, 695-696.
Iran : Scènes de la vie, 213-215.
Kenya : La révolte des Mau-Mau, 496-497.
Luxembourg : Le siège de la Haute Autorité du traité charbon-acier, 251-255.
Maroc : Les émeutes, 660-661.
Nations Unies : L'Assemblée de l'O. N. U., le building de quarante étages, 433 ; M. Lester Pearson, président de la septième assemblée, 462.
Sarre : Les Sarrois ont voté « européen », 642.
Suisse : Expérience de protection civile en cas de guerre, 462.
Union Sud-Africaine : Manifestations contre les lois de ségrégation raciale, 240.
U. R. S. S. : Le Congrès de Moscou, 408.

FÊTES ET CÉRÉMONIES

Fêtes : La grande fête du Printemps du Touring Club, nº 351, I ; la fête du Travail aux laboratoires Debat, nº 353, II ; saint Nicolas descend du ciel, 664 ; les oies de Noël, 664 ; chanteurs de Noël, 691 ; un grand magasin pendant les fêtes de Noël, 699.
Galas et mondanités : La Grande Nuit de la Chancellerie, 16 ; la Nuit de l'Atlantique, nº 351, II ; « les Très Riches Heures de Chambord », nº 352 *(couv.)* ; la Grande Saison de Paris, 32-35 ; la Nuit des Grands Cercles à Bagatelle, 66-67 ; la Saison à Vichy et à Deauville, 114-117 ; réception au château d'Arnajan, 138 ; chez Jacques Fath à Corbeville, 162-163 ; A Cannes, 184-185 ; la Saison à Deauville, 210-211 ; la Saison à Biarritz, 256-257 ; le bal Edouard VII à Biarritz, 279 ; au Stork Club ; chez Patachou ; chez Gaby, 450-451 ; Charlie Chaplin à Paris, 498-501 ; le mariage de l'archiduc Félix d'Autriche et de la princesse Anne-Eugénie d'Arenberg, 556 ; dîner du Club des Cent chez Maxim's, 718.

GUERRE 1939-1945

Le raid anglo-canadien du 19 août 1942, 193.
Médecine : Le cent cinquantenaire de l'internat des hôpitaux de Paris, 356-359 ; le cœur artificiel, 463 ; le médecin de nuit, 674 ; chirurgie esthétique, rectification d'un nez, 713-715.

JEUNESSE

Enseignement : Le concours général, 52 ; rentrée des classes, 385.
Jouets : Les animaux de Barberousse, 651-652.

JUSTICE

L'affaire Lafarge, il y a cent ans, 224-226 ; l'affaire Steinheil, les procès de Mme Caillaux et d'Yvonne Chevallier, 522-523 ; la police parisienne, grande enquête, 644-647, 671-673.

LITTÉRATURE

Les domiciles de George Sand, 373-375 ; les prix Goncourt et Femina, 653.

MARINE - PÊCHE

Marine de guerre : Danses d'officiers et marins de race maorie sur le croiseur *Bellona*, nº 362, I.
Marine marchande : L'*El-Djezaïr* et l'*United States*, détenteur du Ruban bleu, 43 ; *Flandre*, 92-93 ; le *Jean-Laborde*, nº 354, II ; le *Charles-Tellier*, nº 356, II ; le lancement du *Corse*, nº 357 ; le *Campana*, porte-avions atomique, 223 ; le paquebot *Bretagne*, 378 ; le XVIIIe Salon nautique à Paris, nº 365, I ; le *Tahitien*, nº 366, II ; le *Calédonien* ; l'*Hellespont* ; le *Louis-Lumière*, 452 ; paquebots dans le port de New-York, 485 ; le lancement du *Henri-Poincaré*, nº 370, II.
Pêche : Les derniers trahinaïres d'Arcachon, 248-250 ; la pêche au thon, 271-275 ; la chasse aux cachalots au large des côtes du Pérou, 464-466.

MODES

Collection de fourrures présentée sur les marches de l'Opéra de Paris, 486.

PARIS

Camp de vacances au cœur de la capitale, 130-131 ; commémoration de la Libération de la Capitale, dépôt d'une gerbe à l'Arc de triomphe, 193 ; la résurrection des « Vieux Boulevards », nº 366, II ; plaque à la mémoire de Gounod au 1 de la rue Jacques-Bingen, nº 369, III ; voitures hors d'usage abritant plusieurs centaines de Nord-Africains, aux portes de Paris, 542-543 ; neige d'automne, 558.

PORTRAITS

Acheson (Dean), 145, 694.
Adenauer, nº 362 *(couv.)*.
Ala, 215.
Albaret (Céleste et Odilon), 520.
Albarranc (Adrien), nº 351, I.
Albert, 718.
Alfa (Michèle), 513, 516.
Alidière (Pierre), 326-327.
Ali Maher, 124.
Alphand, 650.
Altieri, 141, 402, 718.
Altieri (Mme), 718.
André (François), 402.
Anduze-Faris, nº 351, I.
Anjubault (Jacques), 415.
Appert (Nicolas), nº 374, I.
Arbessier (Louis), 446.
Arcangues (Jean d'), 257.
Arcy (Jean d'), 415.
Arenberg (Anne-Eugénie d'), 556.
Arenberg (prince Robert d'), 556.
Arletty, 425.
Armand (Louis), 7.
Armingeat (Pierre), 718.
Arnaud (Georges), 570.
Arnaut (J. et R.), 572.
Arnoux (Alexandre), 653.
Artajo, 194.
Ashraf (princesse), 144.
Astruc (Alexandre), 717.
Auber (Louis), 656.
Audibert (Étienne), 203.
Audry (Jacqueline), 680.
Auric (Georges), 35.
Auriol (Vincent), 16, 52, 73, 100 ; nº 355, I ; nº 356, III ; 235 ; nº 362, I ; nº 368 *(couv.)* ; 494 ; nº 371 *(couv.)* ; 550, 640, 643.
Auriol (Mme Jacqueline), nº 376 *(couv.)*.
Auriol (Mme V.), 440.
Autran (Charles), nº 359, I.
Ayala (Mme de), 13.

Babet (Sophie), nº 375, V.
Badier, 442.
Baghai (docteur), 214.
Bagnères, 684.
Bakr Bizregen (Mohamed), nº 359, II.
Balanchine, 82.
Bao Daï (empereur), 432.
Baraduc (Me Jacques), 476.
Barberousse, 651.
Bargues (Robert), nº 364, I.
Baring (Sir Evelyn), 488.
Barma (Claude), 415.
Barrault (Jean-Louis), 162, 513.
Barrère (Camille), 648.
Barroux, 415.
Bastié (Maryse), 50.

Battista (général), 511.
Baty (Gaston), 448-449.
Bauchet, n° 375, V.
Bauer (Frank), 703.
Bauer (Gérard), 653.
Baugnies, 115.
Bayar (Djelal), 11.
Baylot, 211, 402, 718.
Baylot (Mme), 718.
Bazar (Mlle Gunzeli), 194.
Bazin, 321.
Beatrix (princesse de Hollande), 123.
Beaumont, 218.
Beaumont (Paule de), 654.
Beauvau-Craon (comte et comtesse de), 663.
Béchau la Fonta (Mme), n° 370, I.
Beck (Béatrix), 653.
Beco (Joseph-Marie-Arnold de), 228.
Béhier, 3.
Bell (Marie), 513.
Ben Zvi, 666.
Benn, n° 356, I.
Bérard (Léon), 555.
Berl (Emmanuel), 117.
Bernhard (prince), 123.
Bernstein (Henri), 401.
Berriau (Simone), 401.
Bertheau, 701, 706.
Berthier (Jacques), 513.
Bertil de Suède (prince), 571.
Beydts (Louis), 394.
Bickenbach (docteur), 698.
Biffle (J.-C.), 97.
Bigonnet, 106.
Billy (André), 90, 653.
Bing Crosby, 450.
Bischoff, 571.
Bittel (M. et Mme), 718.
Blanchet (Mgr), n° 372 *(couv.)*.
Blier (Bernard), 401, 424.
Boitel (Jeanne), n° 355, II.
Boiteux (Jean), 99, 123.
Bollaert (Émile), 436.
Bombard (docteur), 219.
Bonaparte (princesse Laure-Clémentine), n° 372 *(couv.)*.
Bonnard (Pierre), 475.
Bonnaud (José), n° 368, II.
Bonnefous (Édouard), 654.
Bonnet (Henri), n° 370, II.
Borotra (Jean), n° 365, I.
Botinelly, 455.
Boucicaut, 650.
Boulle (Pierre), 423.
Bourbon-Parme (S. A. Marie de), 556.
Bourdet (Claude), 478.
Bowes-Lyon (Mrs.), 401.
Bowring (Sarah), n° 359, II.
Bozon (Gilbert), 99.
Branellec (Philippe), n° 358, I.
Branellec (René), 557.
Brassens (Georges), 573.
Bray (Yvonne de), 435.
Brayer (Y.), 20, 394.
Breguet (Louis), n° 358, II.
Brémond d'Ars (Yvonne de), 86.
Breton (André), n° 375, V.
Bretty (Béatrice), n° 360, II ; 477, 514, 701, 706.
Brigitte, 279.
Brimo de Laroussilhe, 86.
Brosses (Jean des), 13.
Brot (Mgr), n° 367, I.
Brune (Charles), 16, 402, 434, 641.
Bruno (Pierrette), 689.
Brusset (Max), 13.
Bruyère (Gaby), 32.
Buchère de l'Épinois (Jeanne-Marie de), 52.
Bu-Loc, n° 364, II.

Cabrières (Henri), 415.
Cadel (Roger), 203.
Cahen d'Anvers (comtesse), 650.
Cahen-Salvador (Gilbert), 718.
Caillaux (Joseph), 48, 559.
Caillaux (Mme J.), 522.
Campo (Ibañez del), 265.
Canellopoulos, 557.
Canteraine (capitaine), n° 356, III.
Caquot, 438.
Carco (Francis), 547, 655.
Cariou, 2.
Carnot (président), 648.
Carol (Martine), 525-526.
Carpentier (Georges), 279.
Carter, 117.
Cartier (M. et Mme C.), 279.
Casadesus (Gisèle), 705.
Casals (Pablo), 52.
Casarès (Maria), 705.
Castex (colonel), 58.
Castex (F.), 74.
Castle (Mrs. Barbara), 384.
Cavailhès, 20.
Ceccaldi (Daniel), 89.
Cen (général), 550.
Chailley (Jacques), n° 376, II.
Chaix, 718.
Chamarat, 701.
Chambrun (comte de), n° 371, I.
Chaperon (lieutenant de vaisseau), 58.
Chaplin (Charlie), 376-377, 498-501.
Chappoulie (Mgr), n° 352, I.
Charlet (Armand), 169.
Charon (Jacques), 514, 701.
Chavane, 115.
Chéron (André), n° 374, V.
Chevalier (Maurice), 35.
Chevalier (M. et Mme), n° 362, II.
Chevallier (Yvonne), 523.
Chevigné (P. de), 73.
Chevrier (Jean), 513.
Chou En Lai, 194.
Christophe (Françoise), 478.
Chupin (Pierre), 93.
Churchill (Winston), 262, 427, 559.
Chvernik, 217.
Clair (René), 280, 524.
Clancy (Jacques), 517.
Clark (la générale), 26.
Claudius-Petit, n° 364, I ; 402.
Clavié (Mlle), n° 370, I.
Clément VI, 37.
Clermont-Tonnerre (comtesse de), n° 375, III.
Cobb (John), 385.
Cointreau, 718.
Colbert (Claudette), 162, 280.
Colette, 479.
Constant (Marius), n° 374, I.
Coppé (Albert), 251.
Cornu (André), 107, 704.
Cortez (Españita), 394.
Corthis (André), n° 358, I.
Cortines (Adolfo Ruiz), n° 361, II.
Cossec (second-maître), 58.
Creixams, 655.
Cressaty (colonel), n° 356, III.
Croce (Benedetto), n° 374, I.
Crouzet (Roger), 689.
Cruse, 115.
Curnonsky, n° 368, II.

Daille (général), n° 368, II.
Dalmès (Mony), 705.
Darrieux (Danielle), 401, 424.
Darsonval (Lycette), 14, n° 365, I.
Dassary (A.), 16.
Dassas (Stella), 447.
Dauberson (Dany), 185, 450.
Daum (Léon), 149, 251.
Dauthuille, 558.
Davanzati, n° 362, I.
Davis (W.), 95.
Debat (docteur), n° 353, II.
Debucourt (Jacques), 548, 705.
Degeeter, 21.
Delage (E.), 402.
Delannoy (Jean), 451.
Delcroix (Mme), 16.
Delorme (Danièle), 13, 32, 716.
Delpuech (André), n° 364, I.
Delpuech (Vincent), 402.
Demazis (Orane), 688.
Derry (John), 404.
Desailly (Jean), 15.
Descaves (Pierre), 477, 707.
Desmarets (Sophie), 716.
Devers (Joe), 117.
Devillers (Renée), 690.
Dézarnaulds (docteur), n° 356, II.
Didier (Cécile), 654.
Dietrich (Marlène), 487.
Dieudonné (Albert), 32.
Dillard (Harrison), 98.
Dinelli (Mel), 654.
Dink (abbé), n° 366, I.
Diolé (Philippe), 154.
Dominici (Gustave), 239.
Dominguin (Pépé), 535.
Don Ameche, 185.
Dowding (Angele), n° 354, I.
Draper (William H.), 230, 252-254.
Drobny, 26.
Drugbert, 442.
Duarte (Juan), 167.
Duboc (commandant), n° 354, I.
Dubois, 682.
Dubost (Paulette), 33.
Ducaux (Annie), 654, 705.
Duchâteau (S.-G.), 74.
Ducreux (Louis), 716.
Duhamel (Georges), n° 353, II, 402.
Duhamel (Mme), n° 353, II.
Dunham (Katherine), 256.
Dunn (James C.), n° 376, IV.
Dunn (Mrs.), 114.
Dutourd (M. et Mme), n° 375, II.
Duval (Denise), 394.
Duval (Jacques-Henri), 654.
Dux (Pierre), 716.

Edard (Gilbert), 654.
Eden (Anthony), n° 358 *(couv.)*.
Eden (Mrs.), n° 358 *(couv.)*.
Edimbourg (duc d'), 123, 509.
Eisenhover (général), 195, 265 ; n° 364 *(couv.)* ; 460 ; n° 369 *(couv.)* ; 483, 511, 558 ; n° 374 *(couv.)*.
Eisenhower (Mrs.), n° 364 *(couv.)*, 460.
El Glaoui, 74, 659.
Elizabeth II (reine d'Angleterre), 505, 511, 699.
El Mabrouk, 99.
Éluard (Paul), 570.
Enver Hodja, 511.
Escallier, 29, n° 368, I.
Escande (Maurice), n° 360, II ; 514, 701, 705.
Espée (Roland de l'), 13.
Etzel (Franz), 251.

Fabry (lieutenant de vaisseau), 58.
Falcon (André), 477.
Farouk (roi), 124, 143, 184, 194.
Fath (Jacques), 162-163.
Faure (Edgar), 435.
Faure (Maurice), 434.
Faure (Paul), 145.
Faure (Renée), 477, 514.
Faure (Roland), n° 353, I.
Fawzi Selo, 511.
Fayard (général), 132.
Félice (de), n° 356, II.
Félix (archiduc d'Autriche), 556.
Felsen (J.), n° 358, II.
Felston (Mme), 141.
Feltin (Mgr), n° 352, I ; n° 369, I ; 640.
Ferial (princesse), 184.
Fernandel, 16, 573.
Finet (Paul), 251.
Fleming (Alexander), n° 357, III.
Forgeot, 49.
Formigé, 125.
Fossorier, n° 351, I ; n° 358, II.
Fouquières (colonel de), 718.
Fouret (Edmond), n° 365, I ; n° 372, I.
Fournier (Camille), 654.
Franchet d'Espérey (maréchal), 50.
Franco, 511.
Frédérik IX (roi de Danemark), 100, 178-181.
Fresnay (Pierre), 359, 688.
Fusier-Gir (Jeanne), 549.

Gaillard (Félix), 1, 117.
Gakay, n° 362, I.
Galabru (Michel), 517.
Gallois (Germaine), 549.
Garban (André), n° 367, I.
Garçon (Maurice), n° 356, II ; 476, 555, 573.
Garet, n° 352, I.
Gasperi (de), 694.
Gaudeau (Yvonne), 517.
Gaudin (Georges), n° 358, I.
Gayle (Anna), 716.
Gazagne, 266.
Gelin (Daniel), 32, 451.
Gérard (Gaston), 551.
Geuser (R. P. de), 132.
Giacchero (Einzo), 251.
Giers (Alexis de), 415.
Gillois (André), n° 374, IV.
Girardot (Annie), 45.
Giraudoux (Jean-Pierre), 478.
Giraudoux (Mme J.), 478.
Godard (Claude), 6.
Gordon (Miss), 117.
Grau, 266.
Greffulhe (comtesse), 232-233.
Gregh (Fernand), 117.
Greindl (Joseph), 231.
Grente (Mgr), 640.
Guérin, n° 371, I.
Guétary (Georges), 185.
Guillaumat, 1.
Guillaume (général), 71, 555 ; n° 375 *(couv.)*.
Guillot de Saix, 521.
Guingouin, 510.
Guioguis (Wolde), 216.
Guisol (Henri), 690.
Guitry (Geneviève), 116.
Guitry (Sacha), 549.
Gustave VI (roi de Suède), 534.
Guzman (J. Arbenz), 511.

Haagen (docteur), 698.
Habsbourg (archiduc Otto de), 556.
Hached (Ferhat), 641.
Hadj el Ayadi, 432.
Hahn (Reynaldo), 521.
Hailé Sellassié (empereur), 216.
Hamberg, 571.
Haro-Oliva (Antonio), 90.
Hauteclocque (de), 641.
Hayworth (Rita), 377.
Hecht (Bernard), 415.
Heinrich (Ignace), 99.
Heinz (F. C.), n° 374, I.
Hénault (Henri), 551.
Hepburn (Audrey), 91.
Herbaut (Michel), 447.
Herbemont (comte d'), 13.
Herren (Mme de), 162.
Herriot (Édouard), 7, 48, 120, 235. 402, 432, 434.
Hervé (Jean), 140.
Hillwood, 218.
Hinh (général), n° 355, I.
Hirsch (Robert), 514.
Hollier-Larousse (Pierre), n° 376, I.
Homan (docteur), 214.
Hormoz (docteur), 214.
Huguenin (professeur), 496.
Hurel, 682.
Hury (Vincent), 378.
Hussein Ier, 168.
Hymans (Max), n° 374, V.

Ibañez (général), 511, n° 371, I.
Idzkowski (Marcel), 524.
Ikeda, 433.
Inès (Denis d'), 707.
Iness (Sam G.), 96.
Ingrid (reine de Danemark), 100, 178-181.

Jacquet (M. et Mme), 117.
Jamois (Marguerite), 446, 449.
Jansen (Zoe Ann Olsen), 123.
Jaudel (Me), n° 372, I.
Jaujard (Jacques), 704.
Jeanne (René), 656.
Jeanson (Henri), 451.
Joel, 115.
Jonquères d'Oriola, n° 357, II.
Joséphine-Charlotte (princesse de Belgique), n° 370 *(couv.)* ; n° 372 *(couv.)*.
Joubert (Jacqueline), 414.
Jouvet (Louis), 356, III.
Joxe (Louis), 217.
Juin (maréchal), 71, 73-74. 508 ; n° 371 *(couv.)*; 550, 555, 664.
Juin (la maréchale), 555.
Juliana (reine), 125.
Juniac (de), n° 374, I.

Kapferer (Henry), n° 355, I.
Kaye (Danny), 100.
Kaye (Nora), 82.
Keaton (Buster), 377.
Kim Ir Sen, 511.
Kisling, 655.
Kochno (Boris), 35.
Komo Kenyatta, 489.
Korène (Vera), 705.
Korner (général), 511.
Koymen (Sayin Hulusi), 9.
Krier (Robert), n° 374, IV.

Laage (Barbara), 280.
Labeyrie (Jacques), 170.
Lachaud, 226.
Lacretelle (de), 555.
Lafarge (Marie), 224-225.
Lafon (Mlle), n° 370, I.
Lamaze (M. et Mme de), 279.
Lambert, n° 358, II.
Lamotte (Emmanuel), n° 375, VI.
Lamoureux (Robert), 690.
Langeais (Christiane), 414.
Lanier, 93.
Laroche, 680.
La Rochefoucauld (duc de), 13.
Lascelles (Gérald), n° 354, I.
Lataste, 98.
Lattre de Tassigny (Mme la maréchale de), 132.
Laurent (Jacques), 229.
Laurent (Mickey), 558.
Laurie (Monique), 654.
Le Beau, n° 356, II.
Leclerc (Mme la maréchale), 5, 643 ; n° 375, II.

Lecomte (Georges), n° 376, I.
Ledoux, 548.
Lefaur (André), n° 375, III.
Le Fèvre (Mgr), 554.
Le Floch (Hervé), n° 357, II.
Léger, 402.
Lénat, 29.
Léonard (Roger), 641.
Leprince (docteur), 718.
Le Tiec, 101.
Le Toumelin (Yves), 51.
Letourneau, 432.
Lévy (Michel-Maurice), 394.
Lherminier (commandant), n° 375, III.
Lhermitte (Mme F.), n° 356, II.
Liancourt (duchesse de), 13.
Liedekerke-Beaufort (comte de), 402, 718.
Liénart (Mgr), n° 352, I.
Lifar (Serge), n° 365, I ; 656.
Locke (Bobby), 116.
Lollobrigida (Gina), 526.
Lopez (Craveiro), 511.
Lopez (Francis), 185.
Loubens (Marcel), 170.
Louvel (Jean-Marie), 29, 277, 283, 402.
Luart (Mme du), 74.

Mac Cormick (Pat), 123.
Mac Mahon (sénateur), n° 357, I.
Macqueron (lieutenant de vaisseau), 58.
Madrazzo (Frédéric de), 521.
Magloire (colonel), 511.
Maillan (Jacqueline), 654.
Makins Roger), 230.
Malenkov, 240, 408.
Mamitouas (roi), 537-539.
Manuel (Robert), 517.
Marais (Jean), 35, 654.
Marcellin (Raymond), n° 364, I ; 415.
Marconi (Lana), 549.
Margaritis (Gilbert), 415.
Marie (André), 16, n° 356, II ; 239, 402.
Marie (Mme A.), 402.
Marie (Jean), n° 351, I ; 93, 718.
Marie-Edouard (Sœur), n° 376, I.
Markezinis, 557.
Marshall (général), 120.
Martin (Mgr), n° 369, I.
Martinaud-Deplat, 16, 400, 402, 434.
Martinaud-Deplat (Mme), 16, 107.
Massé, 368, I.
Masson (Jean), 169, 402 ; n° 367, I.
Mathis (Milly), 689.
Mauban (Maria), 13, 513.
Mauriac (François), 106, 527.
Maurice (Georges), 671.
Maurin (Mireille), 517.
Maurras (Charles), 570.
Mayer (René), 16, 434, 463.
Mendès-France, 264, 434.
Menjou (Adolphe), 377.
Mercadier (Marthe), 654.
Meyer (Jean), 705, 706.
Mialaret (Jacques), 359.
Michel de Roumanie, 361.
Midy (M. et Mme), 718.
Millaud (René), 718.
Mimoun, 95.
Mistinguett, 321.
Mitry (Emmanuel de), 228.
Mitterrand, 402.
Modl (Martha), 177.
Molière, 702.
Monet (Joseph), 321.
Monireth (Sisowath), 639.
Monnerville, 49.
Monnet (Jean), 149, 230, 252-254.
Monsabert (général de), 74 ; n° 374, IV ; n° 375, II.
Montel (Pierre), n° 375, III.
Montini (Mgr), 640.
Moore (C.-H.), 97.
Morane, n° 358, II.
Moreau (Mady), 123.
Morgan (Mary), n° 351, I.
Morgan (Michèle), 451, 526.
Morganti (Mme), 162.
Morgenthau (Henry), n° 355, III.
Morice (André), 141, 283, 419, 452.
Moro-Giafferi (Me de), 476 ; n° 372, I.
Morris, 654.
Mossadegh (docteur), 52 ; n° 360 *(couv.)*.
Moulène, 395.
Mouret, 107.
Moynet, 684.
Murat (prince Louis), n° 372 *(couv.)*.
Murray (Philip), 534.
Musy (Louis), 394.

Napoléon (prince), n° 372 *(couv.)*.
Narriman (reine), 124, 143.
Neguib (général), n° 356 *(couv.)* ; 241, 262, 429-431, 511.
Nehru, n° 366 *(couv.)*.
Netter, 98.
Neway (Patricia), 139.
Nivette, 514.
Nixon, n° 364 *(couv.)* ; 361.
Noël, 98.
Nordling, 571.
Nuccio, n° 365 *(couv.)*.

Odria (Manuel), n° 360, II ; 511.
Officer (Keith), 12.
Orfila, 226.
Oriola (Christian), 98.
Ormandy (Eugène), n° 370, II.
Osorio (lieutenant-colonel), 511.
Ouro-Preto (de), 90, 162.

Pagnol (Marcel), 573, 689.
Pajot (Hubert), n° 360, I.
Palmer, n° 351 *(couv.)*.
Panhard (P.), 571.
Paoli (Pascal), 720.
Papagos (maréchal), 216, 557.
Paris (comte de), 77.
Paris (Simone), 513.
Pascau, 145.
Pasteur Vallery-Radot, 721.
Patachou, 450 ; n° 370, II ; 572.
Paul Ier (roi de Grèce), 10.
Pearson (Lester), 462.
Pécheux, 90.
Peck (Gregory), 91.
Pellegrin (Raymond), 424.
Pellieu (Pierre), n° 352, I.
Penney (W. G.), 220-223.
Perdrière (Hélène), 514.
Périer (François), 478.
Perisson (Jean), 376.
Perón (général), 511.
Perón (Eva Duarte), 6 ; n° 355 *(couv.)* ; 119-121, 165-167.
Perrin, 571.
Perrone (Mme), n° 354, II.
Petit (Guy), 257.
Pflimlin, 264.
Pharaon (Rachad), n° 366, I.
Philipe (Gérard), 116, 281, 526.
Philippe (Maurice), 321.
Piaf (Édith), 184.
Pibul Songgram, 511.
Pills (Jacques), 184.
Pinay (Antoine), 77, 234, 360, 384, 697.
Plastiras (général), 216.
Pleven (René), 73, 144, 193, 234, 435, 643.
Pleven (Mme R.), 402.
Plisnier (Charles), 114.
Podesta (Rossina), 91.
Pons, 415.
Pons (Lily), 185.
Popesco (Elvire), 690.
Potthof (Heinz), 251.
Poulet (Gérard et Gaston), n° 372, II.
Printemps (Yvonne), 549.
Proust (Marcel), 520-521.
Puget (Pierre), 455.

Queuille (Henri), 29, 141, 402.

Raimu, 688.
Rakosi (Mathias), 194.
Ramcke (général), 487.
Ranson (Mlle), 45.
Raspail (Jean), n° 353, II.
Ratier (Mme), n° 372, II.
Raty (Jean), 228.
Raulin, 93.
Réal (Marc), 394, ; n° 368, I.
Reinhart (Jeanne), 89.
Remigino, 95.
Rémy (C.), 116 ; n° 375, III.
Ricard, 455.
Ricard (Pierre), 148.
Richards, 96.
Richardson (Ralph), 405.
Ridgway (général), 51, 74 ; n° 367, I.
Ridgway (la générale), 51.
Rigoult (de), 703.
Robbins, 82.
Robinson (Madeleine), 425.
Robinson (Ray Sugar), 535.
Rochas (M. et Mme), 526.
Roche (Émile), 16.
Roche d'Estrées (colonel), 718.
Roches (André), 645.
Rochowansky, 422.
Roger (Henri), n° 367, I.
Roger-Ferdinand, 573.
Rogers (Ginger), 163.
Rogliano, 400.
Rojas y Moreno (José), n° 355, I.
Rolin (Dominique), 653.
Rolla-Norman, 449.
Rollin (Louis), n° 370, II.
Romaschkova (Nina), 96.
Romi, 84.
Roncalli (Mgr), 36, 640.
Roncey, 402.
Roosevelt (président), 427.
Rosbaud (Hans), 107.
Rosier (Louis), n° 375, V.
Rossi (Tino), 573.
Rostand (M. et Mme Edmond), 145.
Rothschild (baron Guy de), 210.
Rouer (Germaine), n° 360, II ; 514.
Rouffe (Alida), 688.
Rouleau (Raymond), 478.
Rousseau (Jean-Jacques), 420-421.
Rousseau (Mlle), 141.
Roussillon (Jean-Paul), 517, 703.
Roussin (André), 716.
Roux, n° 356, II.
Roux (Michel), 106.
Rouzaud (Mme), n° 375, III.
Rozanoff (colonel), 502-503.
Rubirosa (Porfirio), n° 361, I.
Rysanek (Léonie), 106.

Sabbagh (Pierre), 415.
Sablon (Jean), 162.
Salaun, 58.
Sanchez (général), n° 374, IV.
Sand (George), 374.
Sarcey (Francisque), 650.
Sarraut (Albert), n° 351, II ; 48, 398-399.
Sarroty (Pulchérie), n° 371, II.
Sarvil (René), 689.
Saussaye, 58.
Schacht (docteur), 264.
Schneider (Charles), 228.
Schoffer, 231.
Schow (général), 550.
Schreiber-Crémieux (Mme), 402.
Schumacher (Kurt), 193.
Schuman (Robert), n° 362 *(couv.)* ; 361.
Schweitzer (docteur), 477.
Sciutti (Graziella), 106, 549 ; n° 374, IV.
Scotto (Vincent), 573.
Sebeille, 239.
Segogne (Henry de), n° 353, II.
Segovia (André), 106.
Seigner (Louis), 517, 701.
Servières (Jacques), 548.
Servulo de Melo, n° 353, I.
Seyrac (Paulette), 654.
Sforza (comte), 120, 241.
Sidi Mohammed (sultan du Maroc), 553-555.
Sire (Paul), n° 367, I.
Slim (maréchal), n° 361, I.
Somoza (général), 511.
Soraya (reine d'Iran), 27.
Sorret (Jacques), 45.
Souvannaphouma (Tiao), 639.
Spierenburg (Dirk Peter), 251.
Staline, 408, 427, 511.
Stanfield, 96.
Steinheil (Mme), 522.
Stern (Isaac), 52.
Stevenson, 113.
Stravinski, 82.
Strowski (Fortunat), n° 354, I.
Sumac (Yma), 35.

Talal (roi), 168.
Tardini (Mgr), 640.
Tazieff, 161.
Tchiang Kai Chek, 511.
Terray (Lionel), 169.
Tesler (M. et Mme A.), 663.
Thamar (Tilda), 185, 680.
Thibaud (Jacques), 114.
Thomas (André), 239.
Thomé-Patenôtre (Mme), n° 374, V.
Tito (maréchal), 27, 463, 508, 511.
Tomoi (Yukiko), n° 365, I.
Torrès (Henry), 211.
Touchagues, 656.
Touchard (P.-A.), 477, 701, 702.
Toumanova (Tamara), n° 352 *(couv.)*.
Trueba (Martinez), n° 360, II.
Truman (président), 558.
Trygve Lie, 487, 534.
Tsouderas, 557.
Tubmann (Williams S.), 194.

Ulmer (Georges), 572.
Urtasun (Mgr), n° 372, II.

Valde (Pierre), 654.
Valère (Simone), 15.
Vallé, n° 368, I.
Vanier (général), 49, 193.
Van Tam (Nguyen), 637-638.
Van Tri (Nghien), 638.
Vargas (Getulio), n° 360, II.
Vargas (Mme), 162.
Varna (Henri), 573.
Varnett, n° 374, IV.
Vattier (Robert), 690.
Vendeuil (Magali), 525.
Verdy (Violette), 35.
Verneuil (Louis), n° 370, II.
Vialar (Paul), 477, 551.
Vialar (Mme P.), 117.
Viard, 58.
Vidal (Henri), 526.
Vigneau, 415.
Vilbert (Henri), 689.
Villadier, n° 368, II.
Villebœuf, 20.
Vinay (Ramon), 177.
Viollette, 49.
Vitold (Michel), 425.
Volterra (Simone), 549.
Vyroubova (Nina), n° 370, I.

Walter (F.), 654.
Watson, 218.
Watteau, 50.
Wehrer (Albert), 251.
Weizmann (Chaïm), 534.
Welles (Orson), 162.
Wendel (Henri de), 228.
Wendel (Humbert de), 228.
Wendel (Maurice de), 228.
Westmann, 571.
Weygand (général), 51 ; n° 365, I ; n° 372, II.
Witfield (G.), 97.
Willemetz (Albert), 573.
Wilson (Harold), 384.
Windsor (duc de), 185, 279, 559.
Windsor (duchesse de), 185, 257.
Wint (Arthur S.), 97.

Yamut (général Nuri), 8.
Yong, 572.
Yonnel (Jean), 654, 701, 705.
Yvernel (Daniel), 116.

Zadok (Jacques), n° 374, IV.
Zatopek, 95.
Zita (impératrice), 556.
Zola (Émile), 384 ; n° 372, I.
Zola (Marguerite), 384.

RELIGIONS

Le Congrès catholique de Berlin, 219 ; vingt-quatre heures de messes au Carmel de Lisieux ; la messe de la batellerie à Paris, n° 366, I ; achèvement de la cathédrale Sainte-Anne du Congo, n° 367, I ; le vingt-cinquième anniversaire du mouvement jociste dans la région parisienne, n° 368, II ; religieuses jouant au basket-ball, 486 ; Mgr Urtasun sacré à Périgueux, n° 372, II ; l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, 561-568 et n° 373, *Spécial Noël* ; l'église d'Audincourt, n° 373, *Spécial Noël* ; les nouveaux cardinaux, 640 ; pompier fleurissant la madone de la place d'Espagne, à Rome, 665.

SCIENCES DÉCOUVERTES

Atomistique : Le docteur W. G. Penney et l'arme atomique anglaise, 220-223 ; l'explosion de la bombe anglaise à Montebello, 408 ; l'emplacement du laboratoire atomique européen, près de Genève, 433.
Botanique : Les dahlias de Sceaux ont déménagé, n° 361, I.
Géologie : Utilisation des forces énergétiques du Vésuve, 264.
Insectes : La mante religieuse, 182-183.
Inventions : Agrafeuse pour clôture ; ouvre-boîte géant, n° 351, VI ; le premier Salon du Progrès, n° 353, III ; pour le jardinier ; pinceau à triple

usage, nº 354, III ; cuisinière perfectionnée ; résistance électrique au mètre ; indicateur « benzimeter » pour automobiles, nº 355, III ; contre la pluie, nº 357, IV ; un canot pour camper, 187 ; accélérateur stable, nº 358, III ; pour les indiscrets ; un porte-mine perfectionné ; la télévision dans les banques ; deux en un, nº 359, III ; piscine en matière plastique ; lunettes transformables ; nouvelle utilisation de l'hélicoptère, nº 360, III ; radio miniature ; verres interchangeables ; pour les photographes ; ensemble fluorescent ; encolleuse pour papier peint ; ventilateur perfectionné ; jardins en pots, nº 361, IV ; crayon enregistreur ; hamac de poche ; magasins automatiques ; embarcations légères ; scooter amphibie, nº 362, IV ; pour les pêcheurs ; acoustique canine ; pour régler la circulation ; scooter-radio, nº 365, II ; un nouveau garage portatif, remorque à une roue ; contre l'éblouissement, nº 366, II ; machines à calculer de bureau, 453-454 ; mât de verre ; brosse double ; radio miniature, nº 369, IV ; machine de bureau portative ; monoski, aspirateur géant pour les pêcheurs, nº 375, IV ; stylo automatique ; baignoire gonflable ; pour décaper la peinture ; chasse-neige amovible pour voiture de tourisme, nº 376, III.

Photographie : Le VII[e] Salon national, nº 367, I.

Spéléologie : Exploration du gouffre de la Pierre-Saint-Martin, 161, 170.

Télévision : En France, 411-416.

Uranium : L'exploitation des gisements à Madagascar, 3-4.

Zoologie : Ours blanc du jardin zoologique de Londres, 26 ; ourson adopté par les enfants du directeur d'un zoo, 200-202 ; Tigres du zoo de Cologne et éléphant du zoo de Londres, nº 361, II ; expositions de chats et de chiens à Paris, 494-495 ; nº 372, II ; orthopédistes pour chiens, 698.

SPECTACLES

Cinéma : *La Caraque*, 680-681.

Danse : Festival en Hollande, 82 ; *les Fâcheux*, à Marigny, 83 ; *Etudes*, à l'Opéra, 656-657.

Music-Hall : A l'A. B. C., 572-573.

Musique : *Les Indes galantes*, à l'Opéra, 14 ; le Festival Mozart à Aix-en-Provence, 106-107 ; *Iphigénie*, à Aix-en-Provence, 139 ; Wagner à Bayreuth, 176-177 ; le Festival de Salzbourg, 231 ; au Festival de Besançon, 376 ; *Dolorès*, à l'Opéra-Comique, 394-395 ; *Mozart* (Reynaldo Hahn), 549.

Théâtre : *Amphitryon* (Molière), à Fourvière, 15 ; *Inès Mendo* (Mérimée), 89 ; *Œdipe*, à Orange, 140 ; le « Théâtre du Peuple », au Portugal, 235 ; *Turandot* (Gozzi) ; *la Fable de l'enfant substitué* (Pirandello), 393 ; *les Compagnons de la Marjolaine* (Achard) ; *Evangéline* (Bernstein), 401, 424 ; *les Compagnons de la Marjolaine* (Achard) ; *la Dame de trèfle* (Arout), 425 ; *Médée* (Jeffers), 446 ; *Montorgueil* (Catroux) ; *Délivrez-nous du bien* (Prieur), 447 ; *Roméo et Juliette* (Shakespeare), 477 ; *Hyménée* (Bourdet) ; *Siegfried* (Giraudoux), 478 ; *Roméo et Juliette* (Shakespeare), 490-491 ; les tournées Jean-Louis Barrault, Marcel Karsenky, Marie Bell et la Comédie-Française, 512-517 ; *Don Juan* (Molière), 548 ; *un Homme dans la ville* (Dinelli) ; *Mithridate* (Racine) ; *la Farce des ténébreux* (Vitaly) ; *la Puce à l'oreille* (Feydeau), 654-655 ; *Marius* (Pagnol), 688-689 ; *le Bonheur des méchants* (Deval), 690 ; la Comédie-Française, 701-707 ; *Maison de Poupée* (Ibsen) ; *Hélène ou la Joie de vivre* (Roussin), 716.

SPORTS

Alpinisme : L'inauguration du refuge du Couvercle, le plus grand d'Europe, 169.

Automobile : Le « Jeep-Cross », 240.

Boxe : La défaite de Dauthuille, 558.

Chasse : L'ouverture, nº 359 *(couv.)*, 196-199 ; chasse présidentielle à Rambouillet, nº 371 *(couv.)*, 550.

Football : Autour du match France-Allemagne, 408 ; le match France-Autriche, 463.

Hippisme : Le Grand Prix, nº 351 *(couv.)* 32 ; les Drags, 34-35 ; le Grand Prix de Deauville, nº 361, I ; Nuccio, cheval de l'Aga Khan, gagne le prix de l'Arc-de-Triomphe, nº 365 *(couv.)* ; les écuyers viennois au « Jumping », 422 ; M[lle] José Bonnaud reçoit le prix des Vainqueurs au Jumping, nº 368, II.

Jeux olympiques : Le traditionnel flambeau à Helsinki, 51 ; les XV[e] Jeux olympiques à Helsinki, 95-99.

Judo : Les épreuves du Palais des Sports, 665.

Natation : Explorations sous-marines, 154-159 ; les VI[es] championnats internationaux militaires ; nouvelles techniques de sauvetage en mer, 259-261.

Polo : A Deauville, nº 361, I.

Tennis : Finale du tournoi de Wimbledon, 26.

Yachting : Le Rallye du Pavillon d'or, 68-69.

VARIÉTÉS, VIE ÉCONOMIQUE, TRANSPORTS, ROUTES

Agriculture : La Journée du moissonnage-battage, nº 357, I ; un chou géant à Feugerolles, dans l'Eure, nº 362, II.

Alimentation : Le sucre, 17-19, 40-42 ; les conséquences de la fièvre aphteuse, 108-111 ; la viande sous cellophane, 442-444.

Automobile : Le Salon 1952. *Numéro spécial (voir le sommaire à la Table du texte)*, nº 363 ; nouveautés du Salon, 380-382 ; transport des automobiles sur le Mississipi, 463 ; remorques d'automobiles, 471-472.

Bâtiment : Le « Tournalayer », 708-709.

Chemins de fer : Inauguration de la traction électrique sur Paris-Lyon, 7 ; signalisation automatique des passages à niveau, nº 362, I ; chemin de fer monorail expérimental en Allemagne, 409 ; la locomotive Crampton de 1852 à Strasbourg, nº 369, I ; le train *Mistral*, 569.

Finances : Banques automobiles à Porto-Rico, 665.

Foires industrielles : La Foire de Lille, nº 352, I.

Industrie : Installations modernes françaises, 28-31 ; la mise en route de l'usine de roulements à billes de Tours, 571.

Pétrole : Le port de Lavéra, 400.

Postes : Un bureau modèle à Paris, nº 368, II.

Sidérurgie : La fabrication de l'acier, 172-175, 202-205.

Soie : L'exposition de Venise, 392.

Travaux publics : Le barrage du Djoué près de Brazzaville, nº 357, II ; le barrage de Pragnères, 266, 270 ; le barrage de Donzère-Mondragon, 436-439.

Vins : Avec les vignerons de la Mission-Haut-Brion, 387-391.

VIE ÉCONOMIQUE

Afrique Noire : De Brazzaville aux postes perdus dans la brousse, 242-247 ; panneaux de signalisation de sens interdit à Bongor, 664.

Belgique : Bruges, 150-151 ; Bruxelles, Namur, 152 ; Anvers, 153.

Bué-en-Sancerrois : Les Birettes, nº 358, II.

Clipperton : Aspects divers du rocher, 55-59.

Corse : Aspects pittoresques de l'île, 126-129.

Dampierre : Le Franc-Pineau au château, 12-13.

Deauville : Sur les planches, nº 354 *(couv.)*

Dijon : États généraux de la gastronomie française, 550-551.

États-Unis : L'église transparente de Palos-Verdes, nº 360, II ; le Thanksgiving day à New-York, 643.

Groenland : Visite des souverains de Danemark, 178-181.

Grosbois : Fête historique au château, nº 372, II.

Israël : A travers le pays, 667-670.

Italie : Croisière, 79-81, 102-105 ; découverte d'une crypte du 1[er] siècle sur la voie appienne, 206-209 ; régates de gondoles à Venise, 264 ; boue dans les rues de Naples, 486 ; la Madone de la place d'Espagne fleurie, à Rome, 665.

La Chaise-Dieu : L'abbaye, 36-37.

Le Touquet : La Saison, 90.

Madagascar : De Majunga à Tananarive, 417-419 ; coutumes funéraires en Imerina, 468-470.

Marrakech : Le Nouveau Casino, 658.

Marseille : Inauguration de l' « unité d'habitation » de Le Corbusier, 455.

Metz : Fête du quatrième centenaire du rattachement à la France, nº 354, I.

Montmorency : Les domiciles de Jean-Jacques Rousseau, 421.

Pompadour : Le château, nº 351, III.

Rouen : Le nouveau pont Corneille, nº 355, III.

Suisse : Les ressources touristiques du pays, 60-63 ; le 350[e] anniversaire de « l'Escalade », à Genève, 698.

Tignes : L'église des Boisses, nº 359, I.

Tunisie : Le cimetière militaire en face de Carthage, 529 ; le barrage de la Medjerda, 530-531.

Turquie : Aspects divers, 8-11, 38.

GRAVURES EN COULEURS

Nota. — *La liste de ces gravures ne constitue qu'un regroupement d'illustrations figurant déjà dans la* Table générale des gravures.

Automobile : Couverture de Touchagues ; la Frégate ; l'Aronde, nº 363, *spécial Auto.*

Cézanne : Une Moderne Olympia ; la Maison du docteur Gachet ; Pommes et Biscuits ; Paysage, nº 373, *spécial Noël.*

Guillaumin : Femme nue couchée, à l'écran japonais ; Portrait de l'artiste, nº 373, *spécial Noël.*

Manet : Jeune Fille à la Pèlerine : nº 373, *spécial Noël.*

Oller (Francisco) : L'Étudiant, nº 373, *spécial Noël.*

Pissarro : Le Bac à la Varenne, nº 373, *spécial Noël.*

Renoir : Portrait de femme ; la Modiste ; Jeune Fille au chapeau garni de fleurs des champs, nº 373, *spécial Noël.*

Sisley : Vue du canal Saint-Martin, nº 373, *spécial Noël.*

Van Gogh : L'Église d'Auvers-sur-Oise ; Portrait du docteur Gachet ; Portrait de l'artiste, nº 373, *spécial Noël.*

FIN

Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie Bobigny.

France
ILLUSTRATION

M. Guillaumat, délégué du gouvernement au Commissariat à l'énergie atomique, présente à M. Félix Gaillard (à droite) un morceau d'uranium.

C'EST LA FÊTE DE ZOE, LA 1re PILE ATOMIQUE FRANÇAISE

Le plan quinquennal que soumet à l'Assemblée nationale M. Félix Gaillard, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, témoigne de la volonté de faire passer l'énergie atomique du stade de la science pure et des expériences de laboratoire à celui des utilisations économiques, industrielles, biologiques et médicales. Aussi bien les 37 milliards 700 millions dont l'utilisation est prévue de 1952 à 1957 ne représentent-ils qu'une première étape.

Pareille réalisation exige des investissements d'environ 2.000 milliards ! Or ni l'Etat ni les contribuables ne pourront assumer pareille charge.

La question dès lors devient complexe. Confier aux entreprises privées la mission de mettre sur pied une industrie atomique soulèverait de délicates préoccupations de stratégie pour notre défense nationale.

AUJOURD'HUI

5

JUILLET

Ste ZOE

NÉE LE 15 DÉCEMBRE 1948 DANS LE FORT DE CHATILLON

Prenant exemple sur l'Amérique, l'Etat laissera-t-il à l'initiative privée le soin de bâtir et d'équiper l'infrastructure industrielle atomique tout en se réservant le monopole de la recherche, de l'exploitation et de la distribution d'une matière première radioactive qui peut être utilisée à des desseins maléfiques ? Nous nous proposons de montrer les divers aspects de ce problème d'une gravité exceptionnelle. M. Félix Gaillard a bien voulu exposer pour nos lecteurs, dans ce numéro, l'importance de l'étape déjà franchie. Nous y faisons le point des études effectuées à travers l'Union française, à Madagascar spécialement, pour la recherche du précieux minerai radioactif. Nous traiterons dans un prochain numéro des horizons nouveaux qu'ouvre à la France cette énergie qui sera peut-être l'instrument d'une vie meilleure.

47373

LE PLAN QUINQUENNAL

M. FÉLIX GAILLARD

SECRÉTAIRE D'ÉTAT

DÉCLARE A

« FRANCE-ILLUSTRATION »

Le projet de loi que le parlement pourra, je l'espère, discuter et voter avant d'interrompre ses travaux pendant l'été revêt une importance capitale.

Il apporte la preuve que les régimes démocratiques sont capables, eux aussi, de prévoir à long terme et de préparer l'avenir d'un pays.

La France, depuis Becquerel, depuis Pierre et Marie Curie, depuis Jean Perrin, a apporté au monde les découvertes les plus considérables de la physique nucléaire. On peut dire que, sans les progrès que les savants français ont fait accomplir à cette science pendant près de cinquante années, jamais les pays anglo-saxons n'auraient pu venir à bout si rapidement des réalisations immenses et profondément révolutionnaires qui ont conduit hier à la bombe atomique et conduiront demain au bouleversement fondamental des conditions de la production et de la vie.

La guerre, l'occupation et les années difficiles qui ont suivi la libération ont interrompu l'élan qui avait placé notre pays au premier rang dans ce domaine, cependant que d'autres nations progressaient à pas de géant.

La France doit à tout prix se mettre en mesure de rattraper son retard. Tout l'y oblige. Ses moyens le lui permettent.

Il faut savoir que, d'ici vingt années, les découvertes de la physique auront transformé les conditions de la production d'énergie, la plupart des industries, la biologie et la médecine. Elles auront amené de grands changements dans la production agricole.

A n'envisager que le problème énergétique, la France et ses territoires d'outre-mer manquent traditionnellement d'énergie industrielle. Les ressources naturelles qu'elle peut exploiter (charbon, électricité, pétrole) sont limitées et déjà insuffisantes, malgré de grands efforts et d'importantes dépenses. On s'accorde à reconnaître que, sur vingt années, l'accroissement naturel des besoins ne pourra être satisfait par l'accroissement des moyens.

Ne pas se mettre en mesure, dès maintenant, de profiter du relais magnifique que constitue l'énergie nucléaire signifierait une véritable démission nationale et condamnerait notre pays à la stagnation puis à une rapide décadence.

Si nous voulons être présents dans dix ans c'est *maintenant* que doit se faire le choix.

Si nous attendions que les autres nous aident, nous ne pourrions même pas profiter de leur assistance au moment où celle-ci nous serait fournie. Nous n'aurions plus ni les hommes capables de comprendre et de mettre en œuvre ni les techniques nécessaires pour en bénéficier.

Or l'effort indispensable est possible parce que, contrairement à ce que certains pensent, nous possédons les moyens matériels suffisants.

Il est possible parce que nos savants et nos ingénieurs sont capables de concevoir et de réaliser des projets de cette nature.

Les disciplines scientifiques, les possibilités industrielles de la France témoigneront que notre pays est resté un grand pays moderne qui ne se contente pas de survivre, mais qui peut et veut aller de l'avant.

Au mess de Malakialina le « métier » demeure la préoccupatio essentielle. Avant le repas de midi, M. Béhier, chef de laboratoire M. Cariou, chef du groupe, s'entretiennent des travaux de la matiné

POUR RECHERCHER LES MINERAIS RADIO ACTIFS QUI LUI SONT NÉCESSAIRES, L COMMISSARIAT A L'ÉNERGIE ATOMIQUE A DÉLÉGUÉ SES MISSIONS AUX QUATRE COIN DE L'UNION FRANÇAISE. COMME L'AFRIQUE DU NORD, L'A.-E. F. ET L'A.-O. F., MADAGASCA A VU ÉGALEMENT L'UNE DE CES MISSIONS PROSPECTER SON TERRITOIRE

A MADAGASCAR, PARADIS DES NATURALISTES,

DES GISEMENTS D'URANIUM SONT DÉJA EXPLOITÉS

Si la Grande Ile possède ses espèces végétales et animales propres, qui la font considérer comme le paradis des naturalistes, elle recèle également une variété extraordinaire de minéraux. Malheureusement ces richesses minérales, très éparpillées, constituent le plus souvent de splendides échantillonnages plutôt que des gisements miniers aisément exploitables. Aussi la tâche des prospecteurs du C. E. A., si elle est passionnante, n'est-elle pas toujours des plus aisées. Certes des indices existent, mais que de kilomètres parcourus à pied avant de trouver l'endroit où bloque le compteur de Geiger !

A Madagascar la mission du C. E. A. poursuit actuellement une double tâche : la prospection du territoire, dont les richesses sont encore mal connues, malgré les travaux déjà réalisés par le service des mines et le bureau minier de la France d'outre-mer, et l'extraction du béryl (minerai du métal béryllium) utilisé comme ralentisseur.

Les efforts portent plutôt sur la recherche que sur l'exploitation des minerais d'uranium puisque la métropole, avec ses gisements de La Crouzille (Haute-Vienne), de Lachaux (Puy-de-Dôme) et de Crury (Saône-et-Loire), s'est révélée suffisamment riche en ce domaine pour faire face à ses besoins actuels.

Les travaux d'extraction de la mission malgache portent sur trois régions : les chantiers du Tampokestsa, entre Ankazobe et Tsaratanana, le centre d'Antsirabe et les mines de Malakialina, les plus récentes, mais aussi les plus importantes.

ANTSIRABE, CAPITALE MALGACHE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE

Antsirabe est célèbre à plus d'un titre : station thermale et touristique importante, elle est située au centre des principales mines d'uranium de la Grande Ile, ce qui lui a valu d'être choisie comme centre de la mission.

Parmi les coquettes villas de la localité il en est une petite, blanche, qui attire plus particulièrement le reporter : « Commissariat à l'énergie atomique », annonce une pancarte bleue, et, sur la rampe du perron, dans le vestibule, partout des échantillons minéralogiques montent une garde d'honneur. L'accueil du commandant Thérène, chef de mission, est plus aimable encore que les abords

de son P. C. Dans le laboratoire, où règne M. Behier, parmi les appareils compliqués, les vitrines et les tiroirs bourrés d'échantillons, je reçois une première initiation aux mystères de la recherche atomique. Voici des photographies des plus récents travaux et, sur la carte accrochée au mur, l'emplacement des divers chantiers : Tomboarivo, à 30 kilomètres sur la route du Sud, étudié dès le début, puis mis en réserve ; Betafo, dont le nom a été donné à un niobotitanate d'urane, la bétafite ; Vinaninkarena, à une quinzaine de kilomètres d'ici. « Mais nous pouvons aller faire une visite à ce chantier et être de retour pour déjeuner, voulez-vous nous accompagner ? » me demande le chef de mission.

VINANINKARENA, UN DES GISEMENTS LES PLUS IMPORTANTS DE L'UNION FRANÇAISE

Nous quittons la route d'Ambositra au village de Vinaninkarena pour emprunter, sur notre gauche, une piste aménagée par le C. E. A. et arriver bientôt sur le chantier. Le gisement, découvert aux environs de 1905 par un Malgache, a été exploité durant un certain temps pour les besoins de la production du radium puis, vers 1913, abandonné après la découverte des mines du Katanga, beaucoup plus riches. Une usine-pilote y fonctionna permettant la mise au point du mode de traitement du minerai. Les récents progrès de la physique nucléaire, en imposant des besoins nouveaux en uranium, entraînèrent, en 1945, la reprise des travaux. Actuellement des installations d'extraction modernes sont en cours de montage. De la colline où se dressent les nouveaux bâtiments on aperçoit, en contre-bas, la falaise de Vinaninkarena. M. Mignot, le chimiste de la mission, qui me pilote ce matin, embrasse le paysage d'un large geste et, mi-emphatique, mi-souriant, déclare d'un ton de guide professionnel : « Vous avez devant vous un des gisements notables d'uranium de l'Union française. » Je le regarde, interrogatif et surpris à la fois, la déclaration a produit l'effet attendu. Pourtant rien n'est plus exact, cet amas de boue grise sur lequel nous marcherons tout à l'heure, toute cette colline percée de galeries dont nous ne distinguons d'ici que les ouvertures béantes, constituent non seulement l'une des plus importantes richesses minérales de l'Union française, mais encore une curiosité géologique unique au monde. A Vinaninkarena, en effet, le minerai est mêlé à des dépôts quaternaires contemporains de l'époque de l'hippopotame et de l'æpyornis de Madagascar, espèces aujourd'hui totalement disparues, alors que partout ailleurs l'uranium se trouve dans des terrains anciens. Par une piste en lacet, la jeep nous descend jusqu'au pied de la falaise formée par un petit ruisseau, la Fitatahana, qui a creusé son lit dans des alluvions de plus de 20 mètres d'épaisseur avant d'atteindre les formations de granit gneissique. Nous pénétrons dans les galeries abandonnées ; mon guide, en dirigeant sur les parois le faisceau de sa lampe à rayons ultra-violets, les transforme en caverne d'Ali Baba. Partout, mêlés à la gangue d'argile sableuse et tourbeuse, de petits cristaux d'autunite scintillent dans la pénombre ; mais, comme les lucioles ne sont plus, au jour, que de petits insectes ternes, nous n'avons plus, en sortant à la lumière, qu'un peu de terre grise entre les mains. C'est là, précisément, tout le problème de l'extraction : il faut sortir de cette gangue les petits cristaux. Pour cela il n'est rien de mieux que de passer tout bonnement la colline entière au crible ! Travail gigantesque auquel le C. E. A. compte s'attaquer dans les années à venir.

MALAKIALINA

Il vous faudrait également aller à Malakialina, m'avait dit le commandant Thérène, c'est notre dernier chantier mis en exploitation, mais c'est aussi le plus important actuellement à Madagascar », puis se tournant vers la carte : « Voyez-vous, nous prospectons et exploitons le béryl dans toute la région comprise entre Janjina et Tsitondroina.

» Le camp de Malakialina est ici, dans cette boucle de la Matsiatra, de là une piste permet de rejoindre Fianarantsoa. »

MALAKIALINA, LE PLUS IMPORTANT CHANTIER DE L'ILE

Inutile de chercher Malakialina sur un atlas, il n'y figure pas. Voilà seulement trois ans, on ne trouvait là que des collines désolées, brûlées par le soleil, entre lesquelles serpentaient quelques chemins connus des voleurs de bœufs. En 1924 Mlle Yvonne Brière, géologue du service des mines, prospectant la région en vue de l'établissement de la carte géologique de Madagascar, s'arrêta à Malakialina et en rapporta le premier échantillon de pechblende. Par la suite, M. Rollet y entreprit des recherches pour le mica. Vers la fin de l'année 1948, à une époque où la richesse des gisements français était encore inconnue, le C. E. A. a repris les travaux pour trouver l'uranium que l'échantillon de pechblende de Mlle Brière laissait espérer.

Il a fallu tout construire, élever des cases d'habitation, des bureaux, des magasins, des garages, apporter le matériel, recruter la main-d'œuvre autochtone, tracer des pistes et, même, un terrain d'aviation dans la cuvette de Mandabe. Maintenant, entre Malakialina et Tsitondroina, les *toby* (chantiers) s'échelonnent de loin en loin au flanc des collines.

« Allô, Croix du Sud, allô, Uranus, allô, Neptune, Jupiter vous appelle... » Cette phrase, plusieurs fois lancée par le haut-parleur nasillard, m'accueille au mess, où je me rends pour le petit déjeuner. Les prospecteurs du C. E. A. assistent-ils, en cette heure matinale, à un cours de mythologie ou bien sont-ils les confidents de l'Olympe ? Non, plus simplement, la mission d'Antsirabe appelle ses chantiers, et, durant un instant, les conversations s'échangent avec le monde civilisé.

Dehors, la jeep attend M. Cariou, ingénieur, chef du groupe de Malakialina, pour la visite quotidienne des *toby* ; nous l'accompagnerons ce matin. Premier arrêt à F. 3, non loin du village. Dans le flanc des tranchées, les feuilles de mica scintillent sous le soleil comme les verrières d'une serre et, encastrés dans les pegmatites, la colombite et le béryl apparaissent en couches noires et verdâtres, échantillonnage splendide, surprenant sous cette croûte de terre grise et brûlée.

Au chantier A. 4, tout près de là, on extrait le béryl en galeries souterraines afin d'atteindre le filon à un niveau inférieur. La découverte d'un prisme de 5 tonnes, dont l'alvéole demeure encore béant comme un trou de bombe, autorise de sérieux espoirs.

Après une rapide « escale » au mess, car le soleil est déjà haut, nous filons, par une piste toujours plus tortueuse et plus accidentée, vers F. 6. Là aussi on trouve du béryl. Nous explorons longuement ce chantier, l'un des plus importants du groupe de Malakialina, examinant le derrick, les galeries et les tranchées à la recherche de quelques échantillons que la loupe binoculaire révélera tout à l'heure comme des mondes géométriques insoupçonnés. Il est maintenant tout près de midi, et ce *toby* nous paraît particulièrement bien nommé : Bemasoandro, l'endroit où il y a beaucoup de soleil.

C'est samedi, les prospecteurs, descendus des chantiers éloignés, où ils demeurent solitaires, sont arrivés au mess pour la réunion hebdomadaire. Instants de détente où le « métier » demeure néanmoins la préoccupation essentielle. Mais le boy, honorant le *vahiny* (visiteur) que je suis, me présente le plat de hors-d'œuvre, et, tandis que je me sers, quelle n'est pas ma surprise de l'entendre me glisser à l'oreille, lui qui ignore tout de notre langue, cette phrase d'excellent français qu'un farceur lui a fait apprendre par cœur : « Vas-y mou, mon p'tit gars, laisse-en pour les copains. »

Georges Kling,
correspondant à Madagascar.

Le village de Malakialina, tel qu'il appar du bord de la rivière, aux nouveaux arriva

Les Antandroy qui fournissent la main-d'œuv sont amenés sur le chantier avec leur famill

Quittant la vallée de la Manatsahala la pist de Malakiana repart à l'assaut des colline

MM. Behier et Cariou prélèvent des échantillons qu'ils vont examiner ensuite à la binoculaire.

★ AUX QUATRE COINS DU MONDE...

ESPOIRS ET SERVITUDES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

830 milliards de francs, telle est la somme que, tout bien compté, la France consacrera cette année à l'entretien et à l'équipement de ses armées. A ce prix elle pourra mettre sur pied douze divisions, au lieu des quinze qui avaient été prévues, disposer de cinq cents avions de chasse modernes et commencer la construction de six escorteurs de première classe.

Le reproche essentiel qui a été adressé à ce budget tient en un mot. Budget d'effectifs, a-t-on dit. Et il est bien vrai que sur 830 milliards la France ne peut prélever que 20 % pour ses fabrications d'armement. Part bien modeste si l'on songe qu'un obusier de 105 millimètres revient à 9.300.000 francs, un obusier de 155, à 14.700.000 francs, un char de 13 tonnes, à 30 millions de francs, et l'installation d'un réseau complet de D. C. A., à 1.000 milliards de francs !

L'analyse attentive des dépenses militaires fait ressortir les erreurs passées, dont la plus lourde, peut-être, fut commise par M. Tillon, alors ministre communiste de l'Aviation. Le programme aérien de 1944-1945 qu'il avait conçu aura coûté en effet 47 milliards de francs pour la construction d'appareils périmés ou mal étudiés. 2.200 millions de francs s'inscrivent encore au budget de 1952 pour la liquidation de ce plan aberrant. Durant ce temps la fabrication du « Mystère II », équivalent du « Sabre » américain et du « Mig » soviétique, s'opère dans des conditions susceptibles d'ajourner à deux ans son entrée en escadre.

Cela dit, les choses, si elles ne se présentent pas aussi bien qu'on pouvait l'espérer, se présentent moins mal qu'on pouvait le craindre.

Juillet, qui devait coïncider avec la mise en sommeil de notre industrie d'armement dans le cas où l'Amérique ne nous serait pas venue en aide, ne sera pas le mois de la catastrophe, puisque 200 millions de dollars viennent de nous être attribués au titre des commandes *off shore*. D'autre part, M. Letourneau a obtenu la promesse que les Etats-Unis assumeraient désormais 40 % des dépenses militaires d'Indochine, qui s'ajoutent pour 400 milliards environ aux 830 milliards mentionnés plus haut.

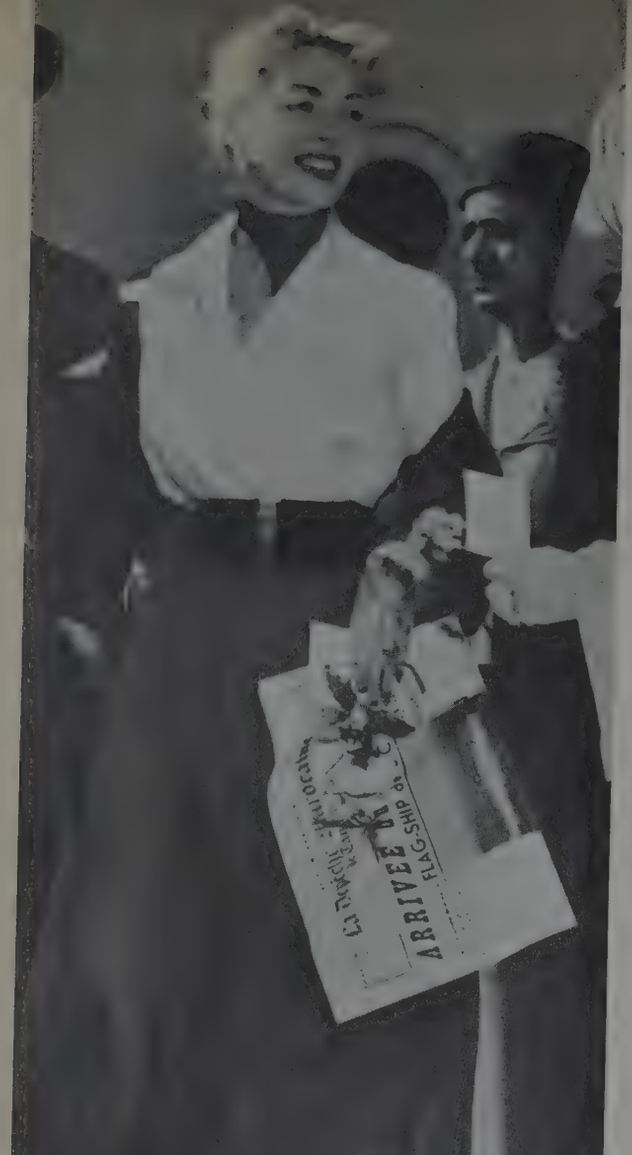
Ajoutons que les accords de Bonn et de Paris semblent avoir produit sur l'opinion américaine l'impression la plus heureuse. Le retrait des troupes U. S. stationnées en Europe n'est plus considéré outre-Atlantique comme un sujet d'actualité : on convient que les *boys* resteront sur le vieux continent deux ans au moins, dix ans et plus s'il est nécessaire. Et l'avis qui tend à prévaloir est que dollars et armes seront fournis à l'Europe aussi longtemps que celle-ci n'aura pas recouvré son équilibre économique et restauré son potentiel militaire de défense contre une agression éventuelle.

L'UNANIME HOMMAGE DU PARLEMENT A UN HÉROS NATIONAL

C'est à l'unanimité que l'Assemblée nationale a ratifié par une loi la récente attribution, à titre posthume, de la dignité de maréchal de France au général Leclerc de Hauteclocque. Devant la maréchale, entourée de sa famille, le président Herriot avait retracé, en termes nobles, la brève et étincelante carrière du grand soldat. « Le peuple, avant nous, en a fait un héros national tant il reconnaissait en lui les qualités qu'il aime : l'audace, le sens continu de l'en-avant, la confiance en l'étoile, le courage sans conditions. »

DÉMONSTRATIONS « PACIFIQUES »

A Leipzig, au cours d'une de ces manifestations paramilitaires monstres qui étaient de mode sous le nazisme, ces jeunesses communistes des deux sexes de l'Allemagne de l'Est ont exprimé leur ferveur pour la « Pax sovietica » en défilant en uniforme et fusil à la bretelle.



UN SOURIRE DE PARIS QUI S'EN VA...

Un tronçon de route sans visibilité... un chauffeur en proie au mal de la vitesse double une voiture. Il va heurter de plein front une autre automobile arrivant à toute allure, elle aussi. Le choc est affreux. Sur la chaussée gît, sans connaissance, la passagère, le visage atrocement mutilé. A l'hôpital de Neuilly, où on l'a transportée de Lisieux, elle succombe le lendemain sans être sortie du coma.

Ainsi a disparu brutalement, en pleine jeunesse, en pleine joie de vivre, cette petite Praline que la Haute Couture et le Tout-Paris pleurent aujourd'hui, tant elle incarnait, par sa beauté, par sa grâce, par sa gentillesse, cette élégance et ce charme qui font de Paris la reine du monde.

Sous ce nom de friandise dont un couturier l'avait baptisée un jour qu'elle resplendissait sous de frais atours, elle s'était acquis une notoriété de bon aloi dans l'exercice difficile et délicat de l'art du mannequin... sans d'ailleurs rien perdre de sa simplicité d'enfant du faubourg et sans être jalousée le moins du monde par ses compagnes, qui adoraient leur vedette. Devant elle s'ouvrait l'avenir, et elle comptait déjà au premier rang des ambassadrices du goût français.

Sa personnalité aura transformé en un drame dont la sensibilité populaire a été touchée un fait divers banal en soi, tant, hélas ! il est devenu quotidien et tant il est révélateur de la vie trépidante à laquelle s'astreignent, souvent sans raison, les usagers de nos routes de France. Le besoin de vitesse serait-il devenu le mal du demi-siècle ? Voici l'époque où la rubrique des accidents de la circulation va s'enrichir tragiquement. Que ceux qui partent en vacances par la route veuillent bien se souvenir combien celle-ci recèle de dangers !

AUX QUATRE COINS DU

VARIATIONS SUR UN MÊME AIR

On n'en est certainement plus à compter les virages dialectiques et les alignements tactiques dont la succession vertigineuse constitue pour le parti communiste le fin du fin de la rectitude doctrinale. Les militants viennent pourtant, ces dernières semaines, de subir une sérieuse série de secousses morales.

Aux environs du 4 juin — jour de la grève invisible — la consigne était au raidissement. M. Billoux condamnait les excès d'un « opportunisme dégradant ». Mme Vermeersch, de son côté, sonnait le rassemblement des purs et des durs, retirait avec horreur une main naguère tendue aux catholiques. Quant à M. Courtade, après avoir extrait d'un article de M. Beuve-Méry tout son suc neutraliste, il ne craignait pas de plaisanter le directeur du *Monde* sur son désir de trouver place, le cas échéant, dans « l'avion de New-York ».

Soudain tout est changé, tout au moins en apparence. Devant le comité central réuni pour une séance de *mea culpa*, M. Etienne Fajon a vite remis les choses au point. M. Billoux s'est entendu dire que si son article avait prêté à confusion, c'est qu'il avait été mal rédigé. « Insuffisamment clair et complet », voilà ce qu'il était, cet article. Mme Vermeersch, sur qui s'étend l'ombre tutélaire de Maurice Thorez, n'a eu droit qu'au silence réprobateur de M. Fajon. En revanche, M. Courtade, coupable de lèse-Sirius, en a pris pour son grade.

« Nous ne pouvons que nous féliciter, a déclaré M. Fajon, quand paraissent des articles comme celui de Sirius (pseudonyme de M. Beuve-Méry). De tels articles doivent nous confirmer dans notre préoccupation de n'écarter personne de la bataille de la paix, par delà les divergences d'opinion et les différences conditions sociales. »

Au lieu de cela, l'article de M. Court renvoyait Sirius, en fait, à la solidarité de cla avec les fauteurs de guerre.

Méprises regrettables. Que le parti comm niste se garde du « sectarisme » comme de peste. Qu'il ouvre les bras à tous et à tout qu'il multiplie les œillades, les sourires et roucoulades. Qu'il recherche des « conta fraternels » avec les travailleurs socialistes catholiques. Et qu'il ne craigne pas, ce faisa d'accorder la primauté aux revendicatio sociales sur les revendications politiques. Il y un temps pour chaque chose, que diabl L'heure viendra de « plumer la volaille Quant à l'effort d'union avec les catholiqu on sait bien qu'il est « inséparable d'une lu idéologique et politique vigoureuse contre dignitaires réactionnaires de l'Eglise ».

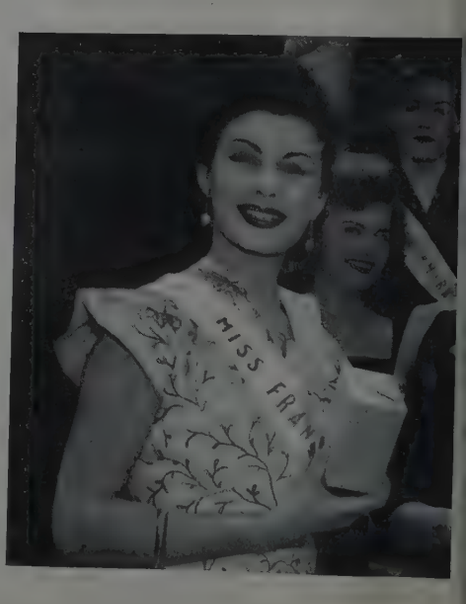
Cette transformation à vue, ce nouvel ét de la dialectique opportuniste n'étonnera p grand monde. Faut-il dire cependant qu'au se de l'Union progressiste certains naïfs s'étonne d'un pareil comportement et s'alarment de vo leurs leaders se transformer en « compagnon de route » au point de calquer aveuglémen leur attitude sur celle des chefs communistes Au cours de la conférence nationale de l'Unio qui s'est tenue à Paris à huis clos, quelqu militants de la base ont même poussé l'audac jusqu'à suggérer l'exclusion de ceux de dirigeants « progressistes » qui sont tro visiblement inféodés au P. C. Nous sommes objecta M. d'Astier de la Vigerie, une forma tion beaucoup trop jeune pour pouvoir déj procéder à des épurations !

LES DESCAMISADOS PRIENT POUR LEUR MADONE

Le peuple argentin a suivi avec angoisse l'ultime et tragique épisode du roman d'amour qui avait fait de la belle Eva Duarte, fille de pauvres fermiers, l'épouse et la zélée collaboratrice du général Perón, le dictateur de l'Argentine. Lors de sa dernière apparition en public, voilà un mois, son visage émacié alarmait déjà les *descamisados*, qui depuis lors avaient fait dire des milliers de messes pour le rétablissement d'Evita, leur idole.

TOURNOI DE BEAUTÉ SUR LES RIVES DU PACIFIQUE

Le charme piquant de Mlle Claude Godard (ci-dessous), qui représentait la France au tournoi international de beauté de Long-Beach, en Californie, lui avait valu les suffrages de nombreux spectateurs. Mais elle a dû s'incliner devant la blonde représentante de la Finlande, Mlle Armi Kuusela, qui a finalement remporté le titre de Miss Univers devant ses vingt-neuf rivales.



...ONDE (SUITE)

...ES NOMBREUX AMIS DU ...RÉSIDENT HERRIOT FÊTENT ...SES QUATRE-VINGTS ANS

...ISCOURS, réunions, hommages et cadeaux auront fleuri à l'envi les quatre-vingts ans du président Edouard Herriot, qui, né le 5 juillet 1872, supporte allégrement le poids des ans, des responsabilités et des ...neurs. On évoquera à cette occasion non ...ement l'homme politique qui, depuis son ...rée dans la vie publique, voilà bientôt un ...i-siècle, a donné un bel exemple de fidélité ...es idées et à ses amitiés, mais aussi le ...fesseur d'université au savoir immense, ...storien aux inlassables curiosités, l'orateur ...stigieux et l'académicien, serviteur passionné ...la république des lettres.

...Dans son cabinet du quai d'Orsay, devant ...ciel parisien dont il apprécie la douce ...ière et les reflets changeants, le président ...l'Assemblée nationale a bien voulu nous ...mer, en un bref raccourci, le sens d'une ...gue vie consacrée tout entière au culte de ...France, de la liberté et de l'humanisme :

« Je n'ai rien été qu'un travailleur. J'ai été ...le au régime, à la République, à la France, ...le à mes amis. J'ai vu tant de choses et ...t de gens que je suis un peu l'archiviste ...la République. Ma vie a été simple ; les ...ses sont arrivées comme ça, au jour le jour, ...t simplement. Je suis un exemple, vivant ...ore, de fidélité au corps électoral puisque ...uis quarante-sept ans je suis maire de Lyon. ...m'a raillé pour ma sensibilité ; mais j'y ...is, j'y tiens énormément : je suis un peu ...me un homme à qui on a appris à jouer ...violon et qui a été conduit à jouer de la ...sse caisse. »

K. O. TECHNIQUE PAR 33° A L'OMBRE : « SUGAR » A FONDU

...AY « SUGAR » ROBINSON, le merveilleux boxeur noir, n'a pu rééditer l'exploit de s'emparer de trois titres mondiaux qu'avaient seuls réalisé dans le passé le Blanc Bob Fitzimmons et le Noir ...rmstrong. Le premier n'est plus de ce monde; ...second, sous l'austère redingote du pasteur, ...êche, sans doute, aujourd'hui douceur et résignation à ses ouailles.

C'est dans la fournaise du Yankee Stadium, où il faisait 40° sur le ring, que se joua le drame. La première victime fut l'arbitre, contraint d'abandonner au 10e round sous l'effet de la chaleur. Quant à l'Italo-Américain Joey Maxim, champion des mi-lourds, il reçut allégrement la leçon de boxe que lui donna l'incomparable Robinson, jusqu'à son effondrement. Souhaitons que la part importante qui revient à ce dernier sur une recette de plus de 165 millions de francs adoucisse l'amertume qu'a dû lui laisser cette soirée... cuisante.

LE REFRAIN DU « TOUR 1952 » : CANICULI-CANICULA

POUR sa 39e édition, le Tour de France obtient toujours auprès du public la même audience enthousiaste. Dans le dessein de rompre la monotonie des longues étapes en terrain plat, les organisateurs avaient conçu un « Tour » en zigzags qui, parti de Brest pour aboutir à Paris, a été « truffé » dans sa dernière partie d'étapes de montagne supplémentaires par la traversée du Massif central. Mais d'autres difficultés (imprévues celles-là) attendaient les coureurs en raison de la canicule dont nous sommes précocement gratifiés. Les souffrances de la chaleur ont commencé dès les étapes nordiques. Cela au grand dam des « rouleurs » belges, plus éprouvés dans la fournaise que leurs concurrents italiens et méridionaux. De ce fait, ce qu'on est convenu d'appeler la « glorieuse incertitude du sport » risque de peser jusqu'au bout sur cette compétition entre toutes populaire.

NON ! MONSIEUR THIERS, LE CHEMIN DE FER N'EST PAS UN JOUET !

PARIS-LYON..., 512 kilomètres, 4 h. 15... La récente inauguration de la traction électrique, qui fait de cette ligne la plus moderne d'Europe, est le plus éclatant démenti infligé à l'homme d'Etat qui ne « croyait » pas au chemin de fer. Les rapides reliant les deux grandes villes y réaliseront une vitesse commerciale élevée, et, dès octobre prochain, deux trains de jour y battront le record ferroviaire mondial sur 500 kilomètres.

Etait-ce un symbole ? Le jour de cette inauguration, cependant que M. Armand, directeur de la S. N. C. F., présentait la 2 D. 2 électrique de quelque 5.000 CV, notre objectif fixait sur le tampon nickelé de la machine l'image fugitive d'une locomotive à vapeur traversant la gare de Dijon. Ainsi, en cette date mémorable, la vapeur, qui a rendu d'immenses services au rail, était encore présente !

PROPOS DU SCEPTIQUE

SEPTIÈME second prix Staline de littérature pour 1952, plus connu à ce titre dans la province de Moscovie que dans la république des lettres, M. André Stil partage avec son chef bien-aimé, M. Jacques Duclos, les désagréments d'un séjour forcé à la prison de la Santé. C'est un martyr qui a sur les premiers chrétiens l'avantage de ne point souffrir en silence. Chaque citoyen s'en félicitera, car nous voilà enfin éclairés sur la situation détestable des « prisonniers d'Etat » en même temps que sur la décadence de notre système pénitentiaire.

A vrai dire, personne n'imaginait que nous fussions tombés si bas. Qui eût cru, en effet, que MM. Stil et Duclos fussent soumis à la surveillance permanente de quatre gardiens et que ces derniers se permissent en outre de contrôler régulièrement la présence de leurs clients ? Qui eût cru que, dans l'accomplissement de leur tâche, ces mêmes gardiens eussent la liberté de manipuler des interrupteurs électriques et d'entr'ouvrir des judas, troublant ainsi le sommeil des détenus ou violant leur intimité ?

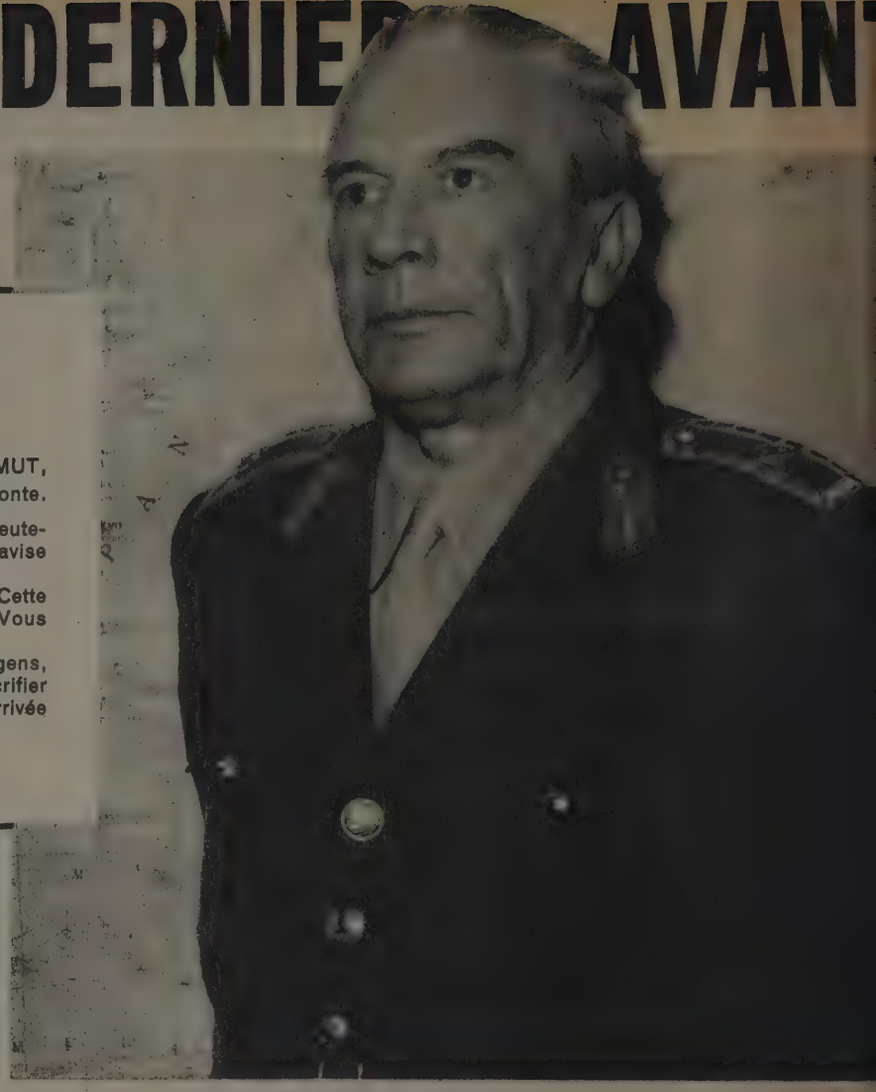
A l'intérieur des murs de justice, M. André Stil a, pour sa part, décidé d'édifier le mur de sa vie privée. Il a condamné le judas de sa cellule et réclamé pour son usage personnel l'installation d'un verrou intérieur. Partisan de la paix chez soi, il n'admettra plus bientôt les visites du directeur et des agents de l'établissement que sur invitation écrite. Encore ces messieurs devront-ils se présenter à six pas, au garde à vous et le petit doigt sur la couture du pantalon.

Il paraît d'ailleurs que les choses ne se passent pas autrement en Russie et dans les régions circonvoisines, où, grâce au Ciel, les administrations ont acquis une saine notion de la dignité humaine.

Evidemment, on raconte sur ce point des histoires de grand-guignol. On va même jusqu'à recueillir et publier des témoignages propres à épouvanter les esprits émotifs. Mais un fait demeure : aucun de ceux qui brusquement sont passés de l'état de héros communiste à l'état de vipère lubrique n'a proféré la moindre accusation contre le régime des prisons populaires et démocratiques et aucun ne s'est cru autorisé à écrire des lettres analogues à celles de M. Stil. On ne nous ôtera pas de l'idée que si ces gens avaient quelque chose à dire ils le diraient. Or, lorsque d'aventure ils prennent la parole devant un tribunal quelconque, que font-ils sinon implorer de leurs juges la grâce de réintégrer leur cachot ?

Un pareil comportement prouvera au delà du nécessaire la douceur des méthodes répressives en honneur sous certaines latitudes. En douteront seulement les incrédules pour qui tout accusé passible de la peine capitale est censé préférer la pire des géhennes à la meilleure des cravates de chanvre.

TURQUIE DERNIER AVANT



UNE HISTOIRE POUR COMMENCER

C'EST LE GÉNÉRAL NURI YAMUT, chef d'état-major général de l'armée turque, qui la raconte.

La scène se situe à la caserne, alors qu'il était simple lieutenant. Les jeunes conscrits viennent d'arriver. Nuri Yamut s'avise que certains d'entre eux ont les ongles teints au henné.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? leur demande-t-il. Cette pratique est réservée aux femmes, les jours de cérémonie. Vous n'êtes pas des jeunes filles à marier !

— On marque aussi au henné, réplique l'un des jeunes gens, les moutons qu'on sacrifie. Nous sommes prêts à nous sacrifier à la patrie et nous avons entendu le manifester dès notre arrivée au corps.

PAR JEAN RABAUD

Si le général aime à raconter encore aujourd'hui cette anecdote ancienne, c'est qu'elle est significative d'un état d'esprit dont les Turcs se plaisent à répéter qu'il n'a pas changé depuis Mehmet le Conquérant, qui, il y aura cinq siècles l'an prochain, prit Byzance. Et ils ajoutent qu'un vieux proverbe turc recommande de ne jamais encercler l'ennemi ; un adversaire encerclé se bat trop bien, il n'a plus d'autre ressource que de braver la mort.

— Nous sommes une nation encerclée. Nous aussi, nous sommes placés sur le 38e parallèle.

Encerclée, la Turquie ? C'est beaucoup dire. Mais pourvue, à n'en pas douter, d'au moins deux voisins inquiétants : la Bulgarie et l'Union soviétique. Or sur certaines stèles des vieux cimetières turcs, terminées par un turban sculpté dans la pierre, on peut lire des choses de ce genre : « Enfant, avant de me rejoindre ici, tu dois venger ma mort en tuant des Russes. » Défaitisme, neutralisme ou simple perplexité n'ont pas cours dans ce pays.

FACE A D'INQUIÉTANTS VOISINS, L'APPAREIL MILITAIRE SE MODERNISE

Aussi bien les faits étaient-ils de nature à renforcer un état d'esprit séculaire : au lendemain même de la seconde guerre mondiale Moscou réclamait à Ankara un contrôle commun des Détroits et les districts de Kars et d'Ardahan, restitués autrefois à Ataturk par Lenine. A ce moment la Turquie avait sous les armes sept cent cinquante mille hommes. Maintenant elle en a moitié moins, mais elle est plus forte. Les Américains sont passés par là, tandis que dans le budget national la part donnée à la défense continuait d'être énorme : elle est aujourd'hui de plus de 40 %.

C'est en 1947 qu'a commencé l' « aide Truman ». Elle débuta par une livraison massive de matériel, entreprise un peu à la hâte, avant qu'eussent été établies les installations et formé le personnel nécessaires à son usage. C'est ensuite qu'on s'est avisé d'organiser. Aujourd'hui la mission américaine — la plus forte des missions militaires des Etats-Unis à l'étranger — compte mille deux cents personnes sous les ordres du brigadier général Arnold. Son objectif a été surtout de concentrer les forces terrestres. Tout d'abord, et en dépit peut-être de quelques résistances chez certains militaires turcs qui considéraient les difficultés de circulation comme un atout favorable, on a établi des routes stratégiques. La principale relie Iskanderun (que nous appelons Alexandrette) à Erzeroum. L'existenee de ce réseau nouveau a permis de diminuer et de regrouper les effectifs. Il fallait constituer des unités homogènes munies d'artillerie et de transports motorisés ainsi que de moyens de transmission récents ; en outre, créer des brigades blindées attachées à chaque armée.

A l'heure actuelle trois cent cinquante mille hommes sont sous les drapeaux, formés en dix-neuf divisions, dont trois de cavalerie, plus six brigades blindées. Leur nombre passerait, en cas de mobilisation générale, à un million et demi. La durée du service, plus courte qu'il y a cinq ans, est présentement de deux ans pour toutes les armes, à l'exception de l'aviation, de la marine et de la gendarmerie (la gendarmerie se recrute par appel), où l'on sert durant trois années.

Pour former les hommes, les stages spéciaux ont été multipliés ; des officiers et sous-officiers ont été envoyés soit aux Etats-Unis, soit dans les camps américains d'Allemagne ; rentrés au pays, ils ont servi d'instructeurs à leur tour. Quant à l'entretien et à la réparation du matériel — choses délicates, surtout dans un pays où les traditions mécaniques sont faibles — après une période de tâtonnements l'état-major turc se flatte d'avoir des ateliers aussi bien tenus que ceux d'un pays occidental et où l'on donne tous les soins qu'ils méritent aux M 24 et aux Sherman.

LA VIEILLE TRADITION ALLEMANDE A DISPARU DE L'ARMÉE

Une autre question méritait des soins : celle des cadres de sous-officiers. La part des soldes est extrêmement faible dans le budget militaire turc. Rustique et râpé, le simple soldat s'accommode de circuler en pantalon rapiécé et *battle-dress* fatigué et de ne consommer qu'un ordinaire fort modeste. Du reste il est au moins aussi bien vêtu et nourri à l'armée que dans son village natal... De l'avis général, son moral ne souffre pas du fait que son prêt n'atteint que 31 piastres par mois, soit autant de francs au marché libre... On a jugé toutefois que pour les sous-officiers un effort était nécessaire. Ils sont valeureux, mais trop peu nombreux encore dans les cadres de carrière. Leur solde a été augmentée et l'accès aux grades d'officiers subalternes leur est désormais permis.

Dans le haut commandement aussi il convenait de secouer un peu une vieille tradition allemande. L'état-major turc a cessé d'être un organisme

OSTE DE L'OCCIDENT

exclusif et indépendant. Dès 1947 il est passé sous l'autorité du ministre de la Défense nationale. L'Ecole de guerre a été ouverte à des officiers venus de la troupe et sélectionnés. Les cadres ont été rajeunis, leur initiative, accrue. Un vent tout moderne souffle dans certaines institutions, comme le collège militaire Kuleli, installé sur la rive asiatique du Bosphore, où mille deux cent cinquante jeunes gens de quinze à dix-neuf ans apprennent à devenir, à l'anglo-saxonne, des officiers et des *gentlemen*. L'établissement possède des terrains de sport, un cinéma et une imprimerie ; et l'on a accroché dans les couloirs des reproductions de Renoir et de Picasso...

Le rajeunissement des forces aériennes a suivi d'assez loin celui de l'armée terrestre. Il fallait pour commencer que les installations fussent utilisables pour les avions lourds. Allonger les pistes d'atterrissage, former des pilotes et du personnel rampant qualifié étaient nécessaires. Les premières livraisons d'engins américains, en mars 1948, ont consisté en *Invaders*. Des aérodromes modernes sont maintenant aménagés à Izmir, à Eskichehir, à Balikesir et à Brousse. Plus important encore doit être celui d'Adana — dans une plaine abritée par le Taurus — qui n'est pas encore achevé.

Quant à la livraison d'avions à réaction, elle est restée jusqu'à présent symbolique : quatre ont été promis, et deux, livrés, sur lesquels des pilotes turcs viennent de faire leurs premiers essais. Pour l'état-major d'Ankara il s'agit là d'un début. « Il faudra, dit-il, que d'autres livraisons suivent prochainement. » Il est difficile encore d'affirmer si les Américains ont l'intention d'accéder à de telles demandes ; ou si les aérodromes nouveaux sont seulement destinés dans leur esprit à accueillir leur propre aviation en route vers l'Iran en cas de conflit. Les Turcs, de leur côté, n'entendent pas voir établir chez eux, *en temps de paix*, des bases américaines : comme les Norvégiens, ils estiment qu'il convient de ne pas fournir de *casus belli* à leurs inquiétants voisins.

LE GRAND SOUCI DES TURCS : PROTÉGER LA CÔTE SUD DE LA MER NOIRE

La vieille question des Détroits apparaît dans tout cet ensemble de préparatifs comme secondaire. Les Turcs continuent d'interdire aux visiteurs l'accès de la mer Noire par le Bosphore et celui des Dardanelles, à l'exception de Djanakkalé. Ils ne font cependant pas mystère de leur sentiment, qui est que le passage des Détroits par eau serait facile à boucher.

« Il suffirait, m'a-t-on dit, de couler en face d'un défilé particulièrement resserré notre vieux cuirassé *Yavuz*, l'ex-*Goeben* des Allemands, qui date d'avant l'autre guerre et qui marche encore au charbon. »

Quoi qu'il en soit de cette boutade, il est certain que la marine turque n'est pas destinée à jouer un rôle décisif. Le *Yavuz*, une quinzaine de mouilleurs-dragueurs dont la moitié datant de dix ans, une douzaine de sous-marins âgés de sept ou huit ans, dix torpilleurs — ce n'est qu'une force d'appoint dans un conflit général.

Grâce aux chars fournis par l'aide américaine **(ci-dessous)**, M. Sayin Hulusi Koymen, ministre de la Défense nationale **(à droite)**, a pu former six brigades blindées.

Le grand souci des Turcs est moins la défense des Détroits proprement dite que la protection de la côte sud de la mer Noire. D'Eregli à Istamboul, sans parler même des côtes de la Thrace, les plages de sable alternent avec des falaises et donnent accès, par le lit de rivières pénétrables, aux collines qui s'étagent vers l'intérieur. Il y a là de quoi tenter des parachutistes et, par contre-coup, motiver des demandes de D. C. A. à l'Amérique... La supériorité navale en mer Noire apparaissant comme impossible, on compterait surtout sur l'aviation pour la protection d'Istamboul.

Sur l'aviation, c'est-à-dire sur l'aviation anglaise et américaine ; et aussi sur les flottes des mêmes pays ; et encore sur les forces terrestres grecques, et même yougoslaves, s'il se peut. Ici interviennent les problèmes complexes du pacte atlantique et du commandement du Moyen-Orient.

Il a fallu aux Turcs des efforts persévérants pour être admis dans l'O. T. A. N. Il y a quelques mois encore Eisenhower avait déclaré par écrit qu'il était hostile à leur entrée ; c'est l'opposition des Anglais qui a retardé la décision, laquelle n'est devenue définitive qu'à Lisbonne. Avant que la conférence de Lisbonne eût eu lieu Londres avait dépêché à Ankara le maréchal Slim pour y proposer — en vain — que l'entrée de la Turquie dans l'O. T. A. N. se fît sans rattachement direct au S. H. A. P. E. Il y aurait eu un commandement du Moyen-Orient relié au *Standing Group* de Washington. « Un commandement du Moyen-Orient ? ont dit les Turcs. Mais avec quelles forces ? » Jusqu'à nouvel avis les pays arabes ne manifestent pas le désir d'une aide extérieure et d'une alliance. Du reste ils sont faibles militairement et incapables d'une action politique collective. Quant aux troupes anglaises, ce n'est qu'un rideau dans la région du canal... Et les Turcs ont tenu bon pour être incorporés directement dans l'O. T. A. N.

Sous quelle forme exactement ? La solution intervenue jusqu'ici a toutes les allures du provisoire. L'amiral américain Carney, en sa qualité de commandant en chef de la région sud de l'O. T. A. N., « coiffe » les forces terrestres et aériennes, mais non pas la flotte du gouvernement d'Ankara ! Le général italien Castiglione, qui commande les forces terrestres de ladite région sud de l'O. T. A. N., n'a point autorité sur les armées grecque ni turque, car ni les Grecs ni les Turcs n'admettent d'être placés sous ses ordres. Comment la difficulté peut-elle se résoudre ? Par un comité établi auprès de Carney, peut-être sous la présidence d'un Italien... En attendant, en un mois les visites se sont multipliées :

Nuri Yamut à Londres ; Montgomery et Carney, autant dire sur les traces l'un de l'autre, à Athènes et à Ankara ; Djelal Bayar, président de la République turque, à Athènes ; et le roi Paul de Grèce, à Ankara à son tour...

A gauche : le soldat turc est un paysan qui, au repos, a recours aux danses de son folklore. — **Ci-dessus :** la visite du roi Paul de Grèce à Istamboul et à Ankara, où il fut reçu par le président Djelal Bayar, a puissamment contribué à faire...

UN PEUPLE POSITIF ET SÛR DE LUI

Dans la rivalité entre Anglais et Américains pour le commandement du Moyen-Orient les Turcs restent patients et pratiques. A coup sûr, leurs préférences vont à Washington. Ils s'attachent pour le moment à améliorer jusque dans le détail leurs rapports de voisinage. Du voyage de Djelal Bayar à Athènes aucune décision importante n'est résultée ; cependant on a avancé vers la solution de questions mineures mais irritantes : celle des pêcheurs grecs dans les eaux turques en particulier. On a évité d'évoquer la question de Chypre, dont la majorité grecque réclame le retour à la mère patrie, mais dont la minorité turque préfère le *statu quo*, c'est-à-dire l'appartenance anglaise. Il a beaucoup été question aussi de la Yougoslavie, dont on souhaite l'entrée dans l'O. T. A. N., tout en sachant qu'un tel vœu ne peut être présentement suivi d'effet.

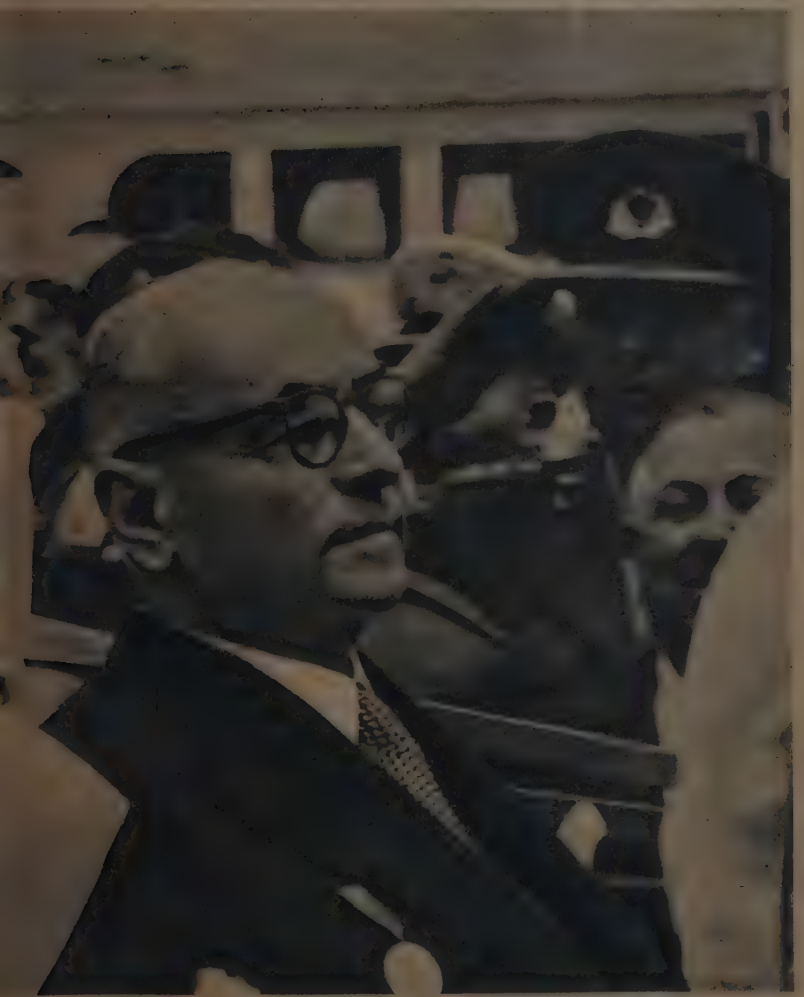
A l'égard des Etats arabes, les gens d'Ankara sont trop positifs pour n'être pas circonspects. La presse turque s'est bien gardée d'exalter les émeutes du Caire. Elle a esquissé une campagne d'appui aux nationalistes tunisiens, mais très vite mis une sourdine à ses commentaires ; cette réserve s'explique par la crainte de voir les agents communistes bénéficier du gâchis. Le gouvernement refusait, au même moment, de participer à la conférence intermusulmane convoquée à Karachi par le Pakistan.

Avec Israël, important client et fournisseur, dont la petite armée a impressionné le peuple turc par sa vigilance, les rapports sont des meilleurs.

Reste à savoir ce que donnera la tentative, couvée à Damas, d'un rapprochement de la Syrie avec le Liban, la Jordanie et les Turcs. Une visite de plus est annoncée à Ankara : celle du colonel Chichekly, l'introducteur en Syrie d'une sorte de kémalisme. L'idée, bien vue à Washington et suspecte à Londres, d'un tel groupement, qui serait le prodrome d'une cassure de la Ligue arabe, laisse pour le moment les Turcs volontairement muets.

Sûrs de leurs vertus séculaires, les Turcs sont pleinement confiants dans leurs capacités de résistance et satisfaits d'avoir vu leur effort consacré par l'admission dans l'O. T. A. N. Devant les difficultés d'articulation du dispositif de défense ils ne manifestent nulle nervosité. Aucune crainte non plus chez eux d'une action de cinquième colonne : le paysan turc reste d'autant plus indemne de toute séduction communiste qu'il en est préservé par les autorités, plus vigilantes que jamais à la réprimer. Et s'il se trouvait parmi les intellectuels quelques nostalgiques des temps héroïques de la révolution d'Ataturk pour être tentés par une sorte de « progressisme », leurs velléités d'opposition trouveraient leur limite dans un attachement inconditionnel à l'indépendance de leur pays.

(A suivre.)



... progresser les négociations sur l'organisation du commandement du Moyen-Orient. — **A droite :** on décore la mère d'un soldat tué en Corée, où les Turcs ont été parmi les plus valeureux combattants des Nations Unies.

Après avoir, au cours d'une fête équestre très réussie, dansé à cheval le quadrille des lanciers, ces charmantes amazones sacrifient au rite du « coup de l'étrier ».

FRANC-PINEAU AU C

TOUTES les confréries vineuses de France dispensent à l'envi au nombreux postulants qu'elles accueillent dans leur sein les titre et les dignités les plus graves. Chevaliers, grands maîtres commandeurs d'ordres bachiques, à cette heure, ne se compten plus chez nous. Les vignerons charentais, pour prôner leur pineau ont eu l'idée ingénieuse de confier leur pavillon de pourpre et d'o

Ayant deviné l'auteur d'un poème soumis à sa sagacité, l'impétrant — ici M. Keith Officer, ambassadeur d'Australie — boit à la coupe d'argent. Parmi les autres intronisés figurait M. André Cornu.

Parmi la brillante assistance, durant le carrousel, on remarquait les ambassadeurs de Norvège, du Brésil, de l'Inde, les princesses A. de Broglie, de Polignac, Galitzine, de Mérode, de Faucigny-Lucinge, etc.

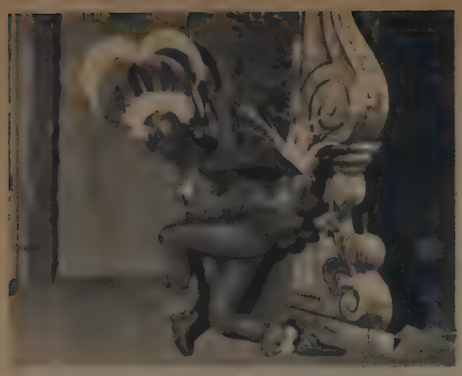
EAU DE DAMPIERRE

à d'authentiques grands seigneurs qui, d'emblée, classent leur assemblée sur un plan de haute distinction. C'est ainsi que, le 10 juin dernier, au château de Dampierre, gracieusement prêté par le duc et la duchesse de Luynes, a eu lieu, devant une assistance princière, la deuxième tenue de cour de la Principauté de Franc-Pineau, qui connut un éclatant succès.

Le comte d'Herbemont présente le lieutenant-colonel Aublet à la reine de Grèce. A la droite de Sa Majesté, la marquise du Bourg de Bozas, née de Luynes ; à sa gauche, S. A. R. la princesse Sixte de Bourbon-Parme.

Hier princesse de Franc-Pineau, Danièle Delorme dit adieu à la cour. Parmi les personnalités qui l'entourent : Mme de Ayala, comte d'Herbemont, duc de La Rochefoucauld, M. Max Brusset, duchesse de Liancourt.

A Danièle Delorme succède Maria Mauban, princesse élue de Franc-Pineau pour 1952. Le baron Roland de l'Espée et M. Jean des Brosses, chancelier de la cour, l'aident à traverser l'allée cavalière.



Lycette Darsonval, dans le tableau des Sauvages, a remporté un vif succès personnel

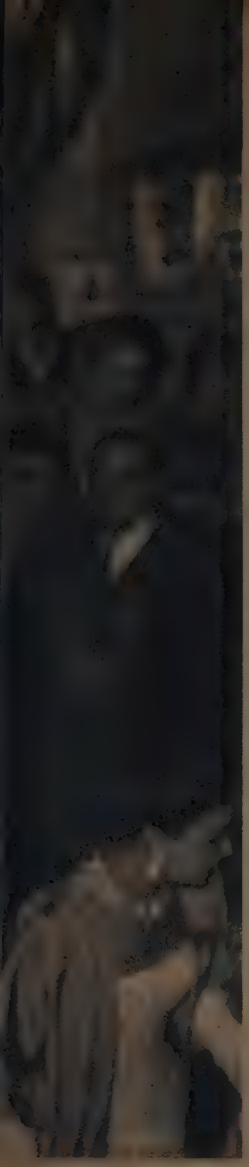
LES INDES GALANTES A L'OPÉRA

PAR ROBERT KEMP

RAMEAU ! Le plus grand nom de la musique française entre les « Renaissants » et Berlioz. Un génie plus inventif que celui de Lulli. Toute la majesté de la tragédie de Racine, avec des vertus décoratives que Racine ne cultivait pas. Le fondateur de l'harmonie moderne. Et les plus hardis en notre siècle, jusqu'à un Debussy et un Ravel, s'ils ont fait prospérer leur héritage, tiennent de Rameau la liberté de leurs accords et la vérité de leur « parler » musical. Des oreilles mal exercées peuvent trouver la majesté des *Indes galantes* trop continue et presque monotone. Il est vrai que l'unité du style en est saisissante. Elles sont, ces pages pleines d'éclat, d'un souffle toujours bien réglé ; elles conservaient, vingt ans après la mort de Louis XIV, l'allure fière, auguste, la dignité du Roi Soleil... Pourtant cette majesté se pare de grâces ineffables. Prend-on garde à l'extraordinaire variété des rythmes de danse, à la nervosité de certains thèmes, à ces témérités des trompettes, aux raffinements des variations ?...

Oui, musique décorative. Elle appelle les changements de paysages, des foules sur la scène, des costumes magnifiques ; une palette éblouissante...

Admettons cependant que ce « divertissement », cette suite de sketches ou de contes orientaux, qu'on dirait inspirés d'une Schéhérazade instruite au Louvre et à Versailles, puisse paraître aux auditeurs de 1952 un peu monotone. Tant pis pour eux, mais c'est un fait. Cela est indien comme les services de table de la Compagnie des Indes étaient eux-mêmes asiatiques, comme l'Ingénu sera Huron ou chinois les paravents de M^me^ de Pompadour... Leur exotisme n'est pas virulent... Aussi a-t-on bien fait, pour compenser la trompeuse unité de la musique, d'imaginer une série de décors et de costumes, des chorégraphies également, qui suppléent à ce que la musique a de trop « monarchie française » par l'extraordinaire variété des peintures et des costumes. L'unique Rameau a été interprété par sept décorateurs : Arbus et J. Dupont, Wakhévitch, Carzou, Fost et Moulène et Chapelain-Midy — et par trois chorégraphes : Aveline, Serge Lifar et Harold Lander... N'y avait-il pas, enfin, le prologue et l'épilogue, qui se déroulent au palais d'Hébé et où les jeunesses européennes de France, de Pologne, d'Espagne et d'Italie — l'Allemagne n'avait guère de personnalité et la Russie restait une barbare inconnue — navrées des empiétements de la guerre, de Bellone, de ses lances et de ses étendards, décident d'aller aimer vers les terres lointaines, les terres de luxe des Golconde et des Eldorados, les terres des « bons

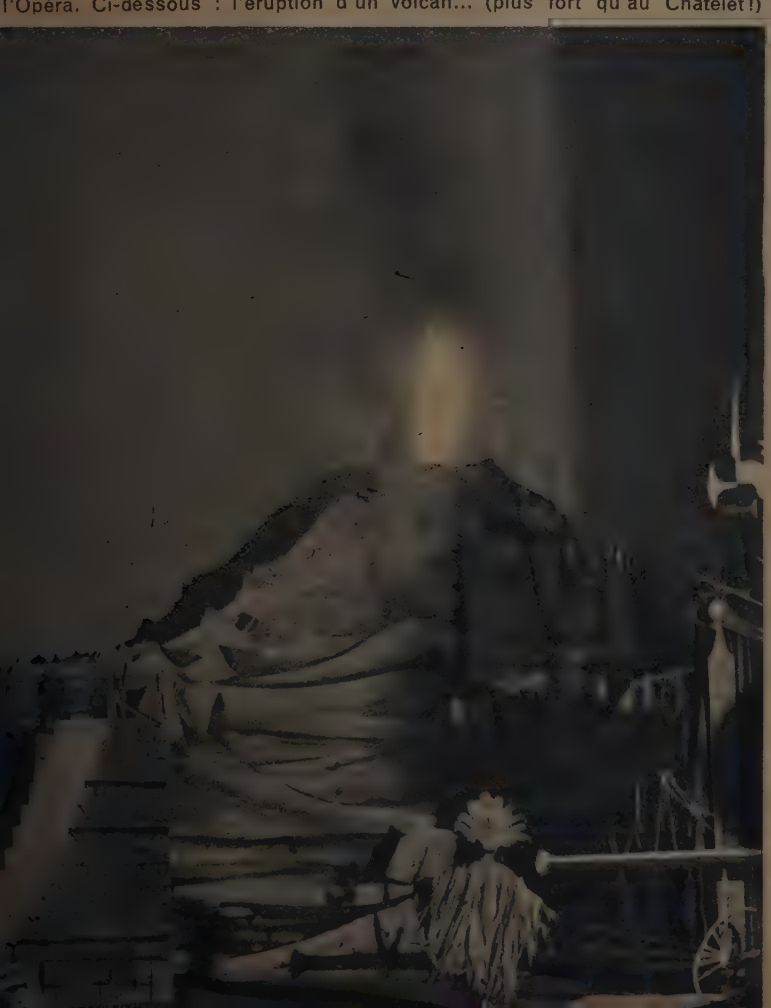


sauvages », rouges ou noirs ; n'y avait-il pas quatre « contes » orientaux et américains à nous réciter ? Celui du Turc généreux, bien emplumé et ruisselant de joyaux ; celui des Incas adorateurs du soleil ; celui des Persans amoureux des fleurs, amis des roses — « Vers Ispahan, à la saison des roses », disait Loti — et celui de la belle Africaine que se disputent un amiral français et un fier Espagnol... Quatre anecdotes, quatre pays : toujours l'amour...

Faut-il décerner des prix ? Le prix d'excellence va sans débat à M. Maurice Lehmann, seul metteur en scène et entraîné aux munificences des toiles, velours, gazes et soies. Parfois j'eusse souhaité que les grouillements sur la vaste scène fussent moins confus, plus souvent étagés. Il se peut que le style music-hall — je voudrais éviter le mot « Châtelet », qui vient trop vite — se soit imposé sans assez de discrétion. Mais la plainte est ridicule devant un si brillant ensemble et quelques réussites éclatantes. Je crois que je donnerais le prix du décor à M. Carzou : son image du pays des Incas, inspirée des charmantes et aigrelettes gravures aquarelles du XVIII[e] siècle, est belle, propice aux merveilles musicales de l'Hymne au Soleil et à l'éruption du volcan. J'ai moins aimé la grotte d'azur — ô Capri ! — d'Hébé et la vaste salle gris souris, émouvante par ses galeries de lustres, du ballet des fleurs.

Il faudrait louer les « étoiles » de la danse, les Denise Bourgeois, les Vyroubova, les Vaussard, les Bardin, les Dynalix et Lycette Darsonval ; et les superbes Kalioujny, Efimoff, Andreani, Bozzoni, poèmes de muscles ! On entend les meilleures voix de la maison : celles de M[mes] Castelli, Brumaire, Marisa Ferrer, Janine Micheau, Duval, Georl Boué, et de M. René Bianco, qui eut emporté son prix au Conservatoire dans l'Hymne au Soleil. Louer aussi le bon maître H. Büsser, le subtil, l'infaillible, qui a achevé, comme en se jouant, la revision du texte entreprise par Dukas. Et Louis Fourestier, sûre baguette. Splendide spectacle, fautes de goût très légères et distantes les unes des autres. Les faiseurs de merveilles peuvent s'aligner, on ne les craint pas !

gauche : les mannequins de Dior, Lanvin, Balmain, Patou, Dessès et Fath l'Opéra. Ci-dessous : l'éruption d'un volcan... (plus fort qu'au Châtelet !)



Au théâtre romain de Fourvière, autour d'un miroir d'eau habilement disposé par Charles Gantillon, Jean Desailly et Simone Valère ont remporté un triomphe dans « Amphitryon ».

L'OPINION D'YVES GANDON SUR « AMPHITRYON », A FOURVIÈRE

La nuit était douce, parfumée, traversée par moments d'un souffle frais. De toutes parts les spectateurs escaladaient allégrement les gradins du théâtre romain. A 22 heures il ne restait plus une place libre, et la féerie commença. M. Charles Gantillon, le metteur en scène, n'est pas un novice du spectacle en plein air. Il joue des éclairages avec une virtuosité sans défaillance. Ses projecteurs fendent la nuit comme la foudre jovienne, pour saisir et illuminer un seul personnage ou balayer victorieusement toute la scène. Mais que viens-je parler de scène ? Il s'agit ici de la combinaison d'un théâtre et d'un parc à quoi Gantillon a joint un miroir d'eau d'où il tire un double effet : bouffon pour les turlupinades de Sosie, poétique lorsque Amphitryon, pris de crainte, y regarde un visage qu'il s'attend à ne plus reconnaître.

La querelle d'*Amphitryon* n'est pas close. La pièce fut écrite en quelques jours, sur l'ordre de Louis XIV. Molière avait le devoir de plaire et les moyens d'éblouir en usant de toutes les ingéniosités de la machinerie. Oublions le mythe, qui n'a pas fini de servir, et bornons-nous à juger le spectacle. Eh bien, je le déclare avec plaisir : Gantillon, soutenu dans son effort par M. Georges Bassinet, administrateur général de Charbonnières, a réussi dans son entreprise. Il a eu de nombreuses trouvailles : les ballets du début sur un fond de verdure, le char de la nuit, les eaux jaillissantes, toutes diamantées par l'éclairage des projecteurs, les vaisseaux d'Amphitryon avançant derrière les colonnes antiques, les hoplites, les rameurs des trirèmes, les buissons de bougies aux mains de valets Louis XIV. Ajoutez à cela les costumes de Georges Wakhévitch, la chorégraphie de Serge Lifar. Un spectacle royal, en vérité.

Jean Desailly et Simone Valère forment un couple Jupiter-Alcmène des plus harmonieux. M. William Sabatier, en Amphitryon, donne à ces deux protagonistes une réplique plus qu'honorable. Bravo à Jean-Pierre Granval, Sosie bondissant dans la tradition de Scapin ! Serge Reggiani, Denise Clair et Clarisse Deudon complètent une distribution homogène.

Conversation entre M. Auriol et M. A. Marie.

M. et Mme Martinaud-Deplat et M. René Mayer.

M. Brune, M. Martinaud-Deplat et Fernandel.

M. Vincent Auriol serre la main de Fernandel.

M. Vincent Auriol s'entretient avec A. Dassary.

M. Vincent Auriol et M. Martinaud-Deplat félicitent la populaire chanteuse Line Renaud.

LES NUITS DE LA GRANDE SAISON DE PARIS

PAR MARCEL IDZKOWSKI

Nous allons enfin respirer ! Le Grand Prix s'est couru. La Grande Saison de Paris s'essouffle... et d'ici quelques jours nous pourrons « décemment » partir en vacances.

Où irez-vous ? Au Touquet, à Vichy, à La Baule, à Cannes, à Monte-Carlo, à Deauville ou à Biarritz ? Chacun choisit son coin, mais nombreux sont ceux qui préféreront un « petit trou pas cher », dont ils prennent soin de ne pas vous indiquer l'adresse...

M. Robert Kemp vous parle autre part des *Indes galantes*, à l'Opéra. Ce fut une très brillante soirée, surtout pour Maurice Lehmann, qui anima un spectacle lyrique à sa façon. La bonne !

Au bal de la Couleur, donné en l'hôtel de la duchesse de Lévis-Mirepoix, la noblesse française dansa au profit de la noblesse nécessiteuse (si j'ose ainsi m'exprimer). Mais, à part le duc de Brissac, M. de Iturbe et le baron de Cabrol (habits rouges ou à parements de couleur), l'habit noir domina. Le chasseur de chez Maxim's, à l'entrée, était en veste rouge. Il était dans la note !

A Enghien, les metteurs en scène et décorateurs maquettistes de théâtre avaient organisé leur Nuit : « Au temps des ballets russes. » Grâce à une évocation poétique de Marcel Achard, l'apothéose de Serge de Diaghilev fut réussie et merveilleusement dansée par les étoiles et les artistes du ballet de l'Opéra. A part ce tableau, tout le spectacle relevait d'un amateurisme distingué et un peu ennuyeux.

La Nuit de la Chancellerie remporta son succès habituel, au palais de Chaillot ; le gala « Pour nos enfants », au Cirque d'Hiver, bénéficia d'un programme d'attractions particulièrement relevé, avec les Petits Chanteurs à la croix de bois, Luis Mariano, les Compagnons de la Chanson, Patachou et bien d'autres artistes toujours prêts à se dévouer dès qu'il s'agit d'une bonne œuvre.

Photographies *France-Illustration* (Pierre Bizet).

M. Ém. Roche, Mmes Delcroix, Martinaud-Deplat.

Les mannequins à la Nuit de la Chancellerie.

Après leur arrachage et avant leur expédition sur les râperies, les betteraves sont, grâce à un puissant jet d'eau, débarrassées de la terre et des impuretés qui les entourent.

LA BATAILLE DU SUCRE ★

PAR RENÉ TANGUY

QUELS sont les adversaires en présence ? Et pourquoi n'en trouve-t-on que deux alors que le sucre existe à profusion dans tous les fruits, dans certaines fleurs, comme le dahlia, par exemple, dans de nombreux arbres ? Sans parler du miel, qui n'est au reste pas le seul sucre d'origine animale, on cultive un sorgho sucrier, on obtient un sucre du maïs, du bouleau, de nombreux palmiers. Le sirop de raisin avait trouvé des défenseurs sous Napoléon. Pendant la dernière guerre on y revint... sans plus de succès. La figue, qui est, avec le raisin, le fruit le plus sucré, n'a jamais donné lieu à des essais suivis. L'érable poursuit au Canada une carrière honorable, mais purement locale. Le miel conserve ses amateurs... et la canne et la betterave ne s'en partagent pas moins pratiquement le marché mondial du sucre.

★ Voir *France-Illustration* du 21 juin 1952.

On ne saurait parler de différence de qualité entre les sucres de canne et de betterave. Tous deux sont constitués pour 99,5 % (minimum légal en France) à 99,8 % d'un produit rigoureusement identique, le saccharose, et pour 0,2 à 0,5 % de sels minéraux, de cendres et d'eau à l'état de traces. Avec la meilleure volonté du monde, il est difficile d'y inclure une possibilité de différenciation gustative. C'est surtout dans la présentation ou dans le conditionnement du produit que l'on trouvera une originalité... et une indication d'origine.

La canne et la betterave ont des densités sucrières à peu près semblables (15 à 18 % en moyenne), avec un léger avantage pour la betterave. Il semble que la sélection ait mieux réussi dans son cas que dans celui de la canne. La première betterave sucrière traitée par Achard ne contenait que 7 à 8 % de sucre. Aujourd'hui on obtient des variétés donnant jusqu'à 21 %.

La canne, dont la culture est répartie tout au long de la ceinture équatoriale (30° de latitude de part et d'autre de l'équateur), prend — et bien au delà — sa revanche quant au rendement. Alors que la betterave donne de 25 à 40 tonnes de racines nues à l'hectare avec des extrêmes de 50 tonnes au mieux (en France, 30 tonnes ; en Hollande, 35 ; en Russie, 20), la canne fournit de 40 tonnes (La Réunion) à 125-150 tonnes aux Hawaï (Antilles françaises, 60 à 110 tonnes ; Egypte, 80 à 100 tonnes ; Java, 110 à 130 tonnes). Des récoltes record ont été faites à 250-300 tonnes à l'hectare.

Les prix de main-d'œuvre tendent à s'égaliser, c'est donc en définitive sur les rendements à l'hectare que joue principalement la concurrence. Mais le gros avantage de la canne à cet égard est en bonne partie absorbé, en ce qui concerne l'Europe, par les frais de transport (protection géographique). Enfin, le problème n'est pas purement comptable. L'industrie sucrière de la betterave est une réalité qui se traduit par l'existence en Europe de quatre cents

EN DÉPIT D'UNE SÉVÈRE CONCURRENCE PLANTEURS DE CANNE ET BETTERAVIERS ONT LEURS MARCHÉS RESPECTIFS

ou cinq cents grosses usines où travaillent plus de cinq cent mille ouvriers. Des capitaux considérables y sont investis (plusieurs centaines de milliards de francs). Ces faits méritent considération. En voici un autre : la betterave s'est révélée la meilleure tête d'assolement dans la partie de l'Europe qui assume la fonction primordiale du ravitaillement en blé.

COMMENT FUT SUPPRIMÉ « L'OPPROBRE DES JACHÈRES »

La terre s'épuise lorsqu'on lui demande toujours les mêmes éléments. D'où les jachères. Une des grandes « révolutions agricoles » a été provoquée par l'emploi des plantes sarclées, dites nettoyantes, qui ont permis la suppression de « l'opprobre des jachères », ainsi que s'exprime François de Neufchâteau. La betterave a joué à cet égard un rôle essentiel dans l'établissement d'une nouvelle économie agricole fondée sur le trinôme zoo-agricole-industriel (et non plus sur la zoo-agriculture traditionnelle). Sa culture exige un très gros travail et des labours profonds. Elle profite des fumures faites pour le blé qui l'a précédée et laisse pour celui qui la suivra une terre parfaitement propre, enrichie, dont il tirera bénéfice. Une tonne de betteraves donne : 130 kilos de sucre, 5 kg. 200 de viande, 55 litres de lait et 30 kilos de céréales, sans préjudice de l'alcool qu'elle peut fournir et qui, dans certaines circonstances, est appelé à trouver un emploi de première utilité.

Depuis le siècle dernier l'érable poursuit au Canada une carrière honorable...

C'est ce qui explique l'extension énorme prise en un siècle par la culture betteravière, en Europe surtout. Sa zone de prédilection, délimitée, comme celle de la canne, par les conditions climatiques, s'étend des plaines du bassin parisien jusqu'à la Pologne et l'U. R. S. S., en passant par la Flandre, le Hainaut, les polders de Belgique et des Pays-Bas, les Börde de l'Allemagne moyenne, la Tchécoslovaquie. Peu à peu elle a conquis de larges superficies au Danemark, en Suède méridionale, dans les pays baltiques, en Grande-Bretagne, en Irlande et même dans les pays méditerranéens. Elle s'avance, en France, dans le sud-ouest et dans la vallée du Rhône jusqu'aux plaines du Vaucluse. Elle s'est implantée en Italie et en Espagne du Nord et du Sud, où l'on voit dans le même champ coexister la canne et la betterave, en Hongrie, en Roumanie.

Aux Etats-Unis, malgré la relative proximité des pays producteurs de canne et l'importance considérable des capitaux américains qui y sont engagés (les Etats-Unis contrôlent pratiquement toute la production des Antilles, Cuba en particulier, Porto-Rico, Saint-Domingue, etc., ainsi que celle des îles Hawaï et des Philippines), malgré le développement des productions de Colombie, du Venezuela, du Mexique, de la Louisiane et de la Floride, la culture de la betterave a non seulement réussi à s'implanter, mais à gagner du terrain. La production de sucre de betterave a été portée de 1.232.000 tonnes en 1938 à 1.800.000 tonnes en 1951, tandis que le sucre de canne d'origine américaine progressait seulement de 408.000 à 505.000 tonnes. Cela tient en bonne partie au fait que la betterave s'est révélée un des moyens les plus efficaces de lutte contre le phénomène de l'érosion des terres, dont les dégâts ont été considérables.

L'Angleterre, en dépit de ses intérêts coloniaux, des contrats qui la liaient anciennement avec ses dominions des Antilles et des pertes que représente pour ses armateurs et ses clients un changement de sa politique sucrière, a presque doublé sa production métropolitaine de sucre de betterave. De 426.000 tonnes en 1938 elle passe à 740.000 tonnes en 1951. Ainsi, au lieu de couvrir 14 % de ses besoins, l'Angleterre en assume aujourd'hui 34,5 % par ses propres cultures betteravières. En U. R. S. S. les surfaces plantées en betteraves dépassent maintenant 1.200.000 hectares, et la production atteint 4 millions de tonnes de sucre (contre 2,5 millions en 1938).

De 1900 à 1914 l'Europe a traité en moyenne 45 millions de tonnes de betteraves, 77,5 millions de tonnes en 1951.

En 1939 la France produisait environ 900.000 tonnes de sucre de betterave. En 1950 la production métropolitaine atteignait 1.300.000 tonnes, établissant ainsi son record.

La dispute entre betteraviers et planteurs de canne, inaugurée par le blocus continental, s'était longtemps cantonnée au domaine fiscal. Elle se poursuit maintenant sur d'autres terrains. Il s'agit, par exemple, de l'amélioration des graines par la sélection (Louis de Vilmorin rendit à cet égard des services éminents aux betteraviers) et du perfectionnement des techniques industrielles et culturales.

LES ILES A SUCRE S'ÉQUIPENT

D'autre part, l'introduction de la moissonneuse mécanique dans les plantations de canne à sucre doit apporter à celles-ci un avantage majeur. L'un des gros obstacles auxquels se sont heurtés jusqu'à présent betteraviers et « cannistes » pour abaisser leurs prix de revient résidait dans la difficulté de mécaniser certaines opérations très coûteuses en main-d'œuvre. Le démariage, en particulier, pose des problèmes complexes aux betteraviers. Si les « cannistes » ne le connaissent pas, la cueillette était pour eux une source de sérieux ennuis. La récolte se faisait au couteau. Aujourd'hui la moissonneuse mécanique, avec ses deux servants, accomplit le travail de soixante hommes à un prix beaucoup moindre. Sa rapidité supprime pratiquement les pertes résultant d'une rentrée tardive de la récolte et contribue à améliorer la qualité de la production. C'est donc une arme de premier ordre.

Où en sont les betteraviers ? Avant de faire le point, il est nécessaire de dire un mot des conditions de la culture betteravière.

Plante littorale d'origine européenne, la betterave demande un climat tempéré, assez humide d'avril à septembre, et beaucoup de chaleur — n'excluant pas de petites gelées nocturnes — en septembre et octobre. « Juillet et août font la betterave (poids de la plante) et septembre fait la richesse (densité sucrière) », dit la sagesse paysanne.

La formation du sucre dans la betterave est une suite étonnante de processus biochimiques. Le saccharose prend sa naissance dans le limbe de la feuille, par photosynthèse chlorophyllienne, mais il ne se transporte pas tel quel dans le réservoir que constitue la racine. Il subit auparavant une hydrolyse qui le transforme en sucres réducteurs. Comment s'opère la diffusion vers la racine ? On a été conduit à penser que la plante réalise dans le limbe, par une hydrolyse du saccharose, une augmentation de la pression osmotique favorisant la diffusion. Arrivés au collet de la racine, les sucres réducteurs se combinent pour régénérer le saccharose.

Cela, c'est l'action naturelle. Voyons l'action humaine.

En novembre ont lieu les labours profonds. Au printemps on dispose les engrais : superphosphates, amonitrates, engrais concentrés. Hersage. Les graines sont semées en avril, en lignes ou en rayons espacés de 40 centimètres.

En dix jours les plants sortent. Trois semaines après, premier binage. Dans le courant de mai on procède au « démariage » pour ne laisser que des pieds isolés susceptibles de prendre ainsi tout leur développement. Cette opération, longue et difficile, encore entièrement manuelle dans presque toutes les plantations, exige une main-d'œuvre spécialisée. Elle laisse une moyenne de 70.000 pieds à l'hectare. Nouveau binage. Nitrate pour « réveiller » les plants éprouvés par le démariage. Troisième binage courant juin.

Fin septembre-début octobre, l'arrachage, qui se poursuivra plusieurs semaines mais devra être terminé avant les premières grosses gelées.

... tandis que, dans quelques contrées de l'Asie, le sucre est extrait du dattier.

On coupe le collet, qui reste attaché aux feuilles. La racine est expédiée en sucrerie ou stockée dans les silos.

LES BETTERAVIERS RIPOSTENT

Les labours profonds, les hersages et les binages ne posent pas de problème. Il n'en va pas ainsi avec le démariage, l'arrachage et les transports.

A la veille de la dernière guerre la culture de la betterave était l'une des moins mécanisées. Les betteraviers devaient faire venir chaque année six mille à huit mille ouvriers belges et plusieurs milliers d'ouvriers tchécoslovaques, yougoslaves, polonais s'ajoutant à la main-d'œuvre saisonnière française. Dans les années qui ont suivi la libération l'accroissement des superficies n'a pu être réalisé qu'en faisant appel à de larges contingents de travailleurs étrangers. Mais dès ce moment l'Institut technique de la betterave se préoccupait de la mise au point de méthodes nouvelles afin de rationaliser la production. Rien de moins aisé.

La graine même de betterave suscite de grandes difficultés. A l'état naturel, c'est un glomérule polygerme qui donne normalement naissance à deux, trois ou quatre plantules accolées les unes aux autres et dont les racines

Dans le champ de betteraves, le travail des arracheuses devient...

...possible seulement lorsque les feuilles ont été coupées au ras du sol.

enchevêtrées se gênent mutuellement, empêchant un développement optimum. Il convient donc de les séparer, de les « démarier » quelques semaines après la pause, avec précaution afin de ne pas blesser la plante. D'où la nécessité d'une main-d'œuvre saisonnière très importante.

Lourde sujétion dont on a cherché à s'affranchir depuis longtemps. Comment ? En utilisant des graines « monogermes » obtenues en faisant éclater les glomérules naturelles de façon à isoler chaque graine et son enveloppe. En France, en Allemagne, aux Etats-Unis les laboratoires ont rivalisé d'ingéniosité, en sorte que l'on réussit aujourd'hui à séparer mécaniquement des graines comprenant 75 à 80 % de monogermes. Les biologistes veulent aller plus loin : ils cherchent à créer des variétés produisant des graines monogermes naturelles. Le démariage sera alors dépassé et l'avance acquise par les cannistes grâce à l'introduction de la moissonneuse mécanique sera annulée.

Les monogermes employés actuellement ont eu pour effet de réduire de 20 à 40 % le temps de main-d'œuvre lors du démariage et de permettre une meilleure répartition du travail.

Le planteur peut en effet bloquer sur une période plus courte la totalité des semis et allonger au contraire, sans risque, la période de démariage, puisque les racines, beaucoup moins enchevêtrées que jadis, peuvent facilement attendre une quinzaine de jours le démariage à la main sans que ce retard nuise au rendement final. Enfin, tandis qu'il y a vingt ans la mécanisation du démariage était quasi impensable, actuellement des machines existent dont les essais ont été très prometteurs.

Autre problème : celui de la récolte.

Les souleveuses, même celles à soc double mises au point en 1947, n'apportent qu'une réponse partielle. En facilitant l'arrachage à la main elles représentent une économie de main-d'œuvre de 20 à 30 %. Les matériels les plus récents et les plus perfectionnés réalisent, eux, la mécanisation complète de l'arrachage, du décolletage et du chargement.

Une plantation de betteraves est une véritable entreprise de transports. Alors que le blé, par exemple, nécessite pour l'ensemble des opérations (semis, engrais, culture, récolte, etc.) le transport d'une dizaine de tonnes par hectare, une exploitation moderne de betteraves doit véhiculer de 80 à 100 tonnes par hectare. Des tracteurs et des véhicules sur pneus équipés de vérins hydrauliques autorisent désormais des déchargements rapides. En définitive, cette solution a prévalu, malgré le coût élevé du carburant et du matériel, sur celle qui consistait à installer au cœur des cultures des râperies où l'on extrayait le jus des betteraves ensuite acheminé par pipe-lines souterrains vers la sucrerie centrale, qui continuait le traitement. C'est le premier stade de la fabrication.

(A suivre.)

Des betteraves gisant sur la terre grasse aux fruits confits s'offrant dans l'assiette... Le cycle du sucre est bouclé.

A son vernissage, Villebœuf (ci-dessus) accueille Brayer et Cavailhès (de droite à gauche).

VAGABONDAGES ANDALOUS D'ANDRE VILLEBŒUF

Pour un fervent habitué de l'Espagne, nous confiait André Villebœuf lors de son vernissage à la Galerie de l'Elysée, les vingt-cinq aquarelles que j'expose ici ne sont en quelque sorte que le bulletin météorologique du climat sévillan de l'an dernier, un baromètre pictural de l'air de Séville. »

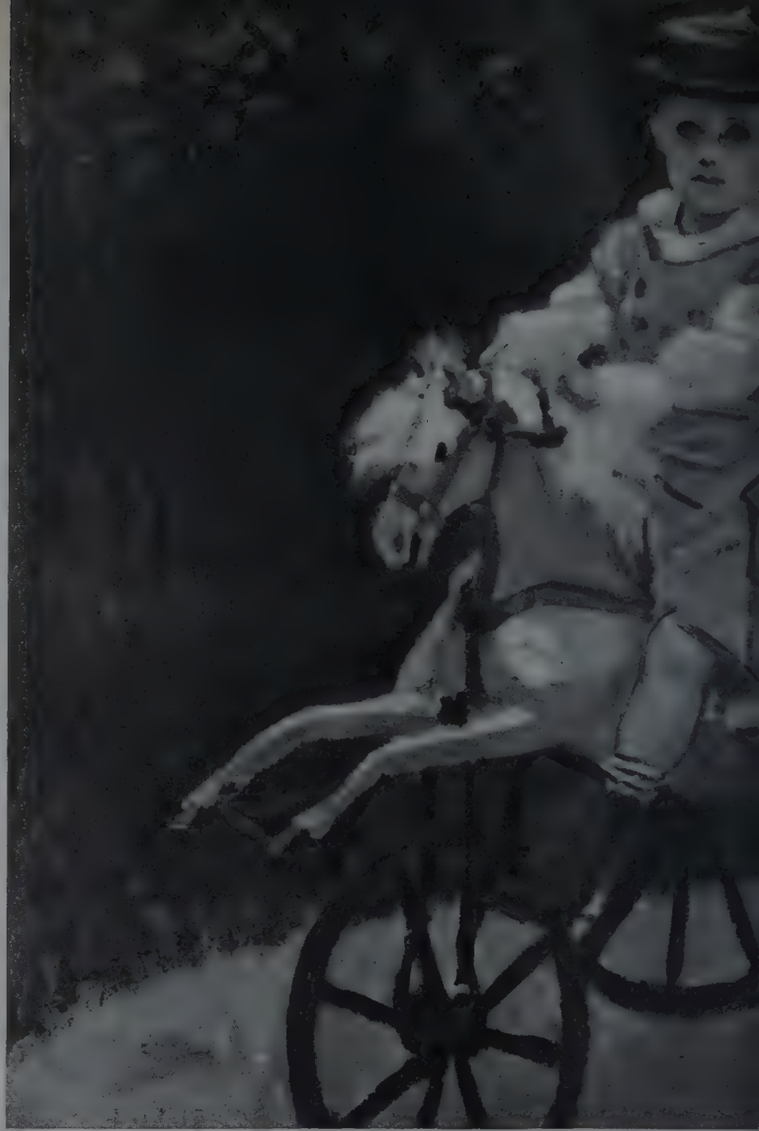
Ce désir de rendre une atmosphère, de fixer sur le papier les fugitifs aspects de la lumière n'est pas sans rappeler l'impressionnisme. Mais l'art de Villebœuf est trop personnel pour se laisser cerner par d'étroites définitions d'écoles. C'est un art merveilleux d'adaptation et de souplesse. Avec docilité le peintre se soumet au sujet traité, y adapte sa technique. Ainsi l'aquarelle lui a-t-elle semblé la plus propre à restituer l'éclat du soleil andalou, aveuglant au point de décolorer tout ce qu'il touche.

Et en effet, qu'il fasse grouiller la foule des arènes, plier sous la croix les pénitents de Jésus de Nazareth ou dormir sous la canicule une ruelle sévillane, Villebœuf nous livre des œuvres criantes de vérité, où le pittoresque de pacotille n'a nulle place, mais où vibre toute l'ardente Andalousie. Sans doute l'artiste nous donnait-il la clef de son secret lorsqu'il nous déclarait :

« Il faut avoir vécu en Andalousie, y avoir de vrais amis pour pénétrer en profondeur l'âme de Séville et de son décor, qui n'en est que l'expression extérieure, expression à la fois voluptueuse et mystique. »

En effet, de même qu'il connaît la Hollande, l'Italie... et la France, Villebœuf connaît admirablement l'Andalousie et la Castille. Depuis vingt-huit ans fidèlement il retourne chaque année en Espagne, ce qu'il traduit par cette plaisante définition : « Je suis un peintre vagabond, qui aime retourner sur les lieux de ses crimes. »

VILLEBŒUF **« L'Arène de Séville. »**



CLAUDE MONET

APOTHÉOSE D

PAR BERN

En regardant avec le sérieux qu'elle mérite l'exposition organisée à la Galer « Beaux-Arts » par M. Daniel Wildenstein, il semble que l'on doive quelq peu reviser les idées en cours sur Claude Monet. Le triomphe de l'impre sionnisme, vers 1890, la gloire qui couronna le patriarche de Giverny et surto le fait que les collections publiques françaises ne présentent guère d'autr œuvres que de l'époque des peupliers, des meules, des cathédrales ou des nymphéa tout cela portait à ne voir dans l'artiste que l'apôtre des mobilités et des irradiation

L'exposition actuelle, au contraire, si elle nous montre des peintures q s'échelonnent tout au long de la carrière de l'artiste, met très manifestemer l'accent sur la période préimpressionniste, celle que nous connaissons le moi Durant cette époque, qui va de 1866 à 1874, Monet avait fait une œuvre consid rable et riche d'enseignement.

Dans des paysages comme *la Terrasse du Havre* ou *la Plage de Sainte-Adress* nous lisons cette franchise, cette spontanéité et cette vigueur d'accent qui devaie

CLAUDE MONET **« En canot sur l'Epte. »**

« Jean Monet sur son cheval mécanique. »

LAUDE MONET

MPIGNEULLE

elques années plus tard bouleverser tous les dogmes en cours. *Le Déjeuner des sley, Jean Monet au berceau, Jean Monet sur son cheval mécanique* annoncent e la grande sédition picturale est en fermentation.

On voit bien alors que Monet n'est pas devenu impressionniste tout d'un coup, te année 1874 où fut exposé le fameux tableau intitulé *Impression.* Nous ivons son cheminement vers la vibration des lumières et la dissociation des uleurs. C'est en passant par la description, si insolite, des eaux violettes du *not sur l'Epte* qu'il arrivera trente ans plus tard aux visions magiques des *mphéas.* Peut-on considérer qu'il ait opéré une marche ascendante ? Nous mmes encore trop proches du choc impressionniste pour nous en convaincre. ais ce que nous voyons bien, c'est qu'au delà de cet aspect désarticulé et nuageux r quoi notre temps juge souvent Monet avec sévérité il y avait chez lui une gueur, une honnêteté devant le motif et une sorte de clarté joyeuse et fraîche i ne l'abandonneront jamais.

LAUDE MONET « La Plage de Sainte-Adresse.»

GALERIE FLOTTANTE A LA CONCORDE

Si les visiteurs de l'exposition du peintre belge Degeeter ont pleinement apprécié le talent et les œuvres de l'artiste, une partie de leur attention n'en a pas moins été accaparée par le décor de la manifestation. Celle-ci eut pour théâtre les quais de la Seine proches de la place de la Concorde, où le peintre a amarré sa « maison ». Il a, en effet, élu domicile sur une péniche dont l'intérieur, aménagé avec goût, entoure d'un cadre idéal à la fois les toiles du peintre et les majestueux tableaux urbains sur lesquels s'ouvrent les fenêtres du bateau.

LILLY STEINER « Allégorie de la Maternité. »

LE 84E SALON DES FEMMES PEINTRES

Au musée d'Art moderne cette manifestation a connu son habituel succès. Auprès d'œuvres aussi estimables que celles d'Odette Aramond, Madeleine Breynat, Jeanne Langlois-Bellot, Lilly Steiner, entre autres, les visiteurs ont pu apprécier les dessins exécutés en musique par les élèves de l'*Ecole en rose* d'Anne-Marie Joly.

MADELEINE BREYNAT « Paysage de l'Yonne. »

PETITES CHRONIQUES

A Dammarie-lès-Lys,

LE TOURING-CLUB PRÉSENTE UN « WESTERN »

Pour la deuxième année consécutive, la Grande Fête de printemps du Touring-Club de France a réuni les « amis de la nature » dans le parc de l'abbaye de Dammarie-lès-Lys. A la reconstitution médiévale de 1951 succédait cette année la présentation d'un authentique western, sur le thème : « Prairie 1860 ».

Habilement commenté et orchestré, le spectacle fournit prétexte aux chevauchées du «groupe hippique», auprès du traditionnel « saloon », transformé en milk-bar.

Le Pasteur et le Père-de-la-mariée firent une entrée très applaudie, au premier épisode ; la seconde partie du spectacle, après entr'acte, comprenait la classique arrivée au campement...

... l'attaque des Indiens, l'enlèvement de la jeune fille et la victoire finale des courageux « cow-boys », à grand renfort de cartouches à blanc et de prestigieux lancers de lasso.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Auguste Chabaud

Le cercle Volney vient d'organiser, sous le haut patronage de M. Albert Sarraut et de M. André Cornu, une importante exposition de l'œuvre d'Auguste Chabaud. Ce peintre de quatre-vingts ans n'est actuellement connu que de la critique et d'un nombre restreint de véritables amateurs d'art.

« Je ne crois pas qu'on lui ait jamais rendu justice », a pu écrire André Salmon en 1920, et c'est vrai. Toutefois, René Huyghe le salue dans son *Histoire de la peinture contemporaine* et Raymond Cogniat l'analyse avec beaucoup de compétence.

Enfin l'actuelle exposition montre cinquante années de peinture d'Auguste Chabaud et révèle un talent très exceptionnel et un novateur. Car parmi les « Fauves » il possède ce lyrisme âpre et

pathétique fait de contrastes et de puissance qu'il exprime dans ses peintures datées de 1902, c'est-à-dire trois ans avant la célèbre manifestation du fauvisme au Salon d'automne de 1905. Cette peinture de l'instinct pur, haute en couleur, prend chez A. Chabaud des aspects très divers : épris de réalité, il traduit la vie avec force, souvent avec truculence, poussant parfois jusqu'à la satire ; comme Lautrec, il veut être un témoin : *la Gare* (1902), *le Cirque, les Clowns, le Moulin-Rouge, le Café-concert, le Fiacre* (de Xanroff, 1906) sont autant d'œuvres où se lit tout son amour des thèmes traités. Mais que dire de ses paysages de Graveson (de 1920 à 1950), solidement charpentés, à la facture très inscrite, aux formes précises et denses, aux coloris sévères et chauds, contrastés dans les jeux de lumière et d'ombre et qui, dans un large esprit de synthèse, semblent évoquer à la fois l'éphémère et le permanent !

L'œuvre d'Auguste Chabaud est celle d'un maître qui ne vieillira pas !

Une héritière des impressionnistes

Le style d'Olga Olby (Galerie Marcel Bernheim) n'est pas encore pleinement défini. Héritière des impressionnistes, cette artiste ne possède pas cette instantanéité de vision qui faisait rendre à ceux-ci l'éphémère, l'évanescent, l'impondérable. Olga Olby observe la nature avec sincérité et émotion et s'exprime parfois d'une façon très personnelle dans certains paysages ou dans quelques scènes d'intérieur tout intimes.

Nous apprécions aussi tout particulièrement ses études sur calque pour des fresques, aux coloris chatoyants et aux formes harmonieusement conçues; sa *Cène* et sa *Déposition de croix* sont deux exemples excellents de son art.

MAURICE SÉRULLAZ.

Odette Blanc, peintre du demi-siècle

Cette exposition de dessins et de peintures d'Odette Blanc, à la Galerie Mirador, 17, place Vendôme, ne relève ni de l'art abstrait ni de l'art naturaliste ; elle témoigne d'une création libre à la recherche de son style propre.

Certes, la technique n'est peut-être pas toujours égale à l'inspiration, mais chaque tableau exprime en formes vigoureuses ou subtiles la sensation qui lui a donné naissance, si bien que le spontané de la manière compense ce que pourrait avoir d'arbitraire la vision d'Odette Blanc, qui est très originale. Les figures sont traitées avec force et netteté, pourtant un mystère se dégage de ces arrangements de lignes et de couleurs où se retrouve étrangement la nature.

Le portrait de Mme Suzanne Blum est très remarqué. Résolument placé hors du champ de la photographie, il appartient bien au demi-siècle et résume toutes les recherches plastiques du passé immédiat. Est-il le début d'une lignée ou d'une école de portraits ? nous le souhaitons à l'art français et à la jeune artiste.

« Chefs-d'œuvre de l'Afrique noire »

Statue de la déesse de la fécondité (Guinée).

En organisant une exposition sur ce thème dans l'hôtel du décorateur Leleu, rehaussé pour la circonstance d'une magnifique décoration florale due à Gabrielle Debrie, notre ami Bernard Champigneulle entendait démontrer que les authentiques chefs-d'œuvre de l'art nègre supportent la comparaison avec les plus belles productions des artistes d'Extrême-Orient, d'Egypte ou de notre moyen âge.

Et, en effet, si parmi les œuvres exposées — choisies dans la collection Pierre Vérité — certaines, comme celle que nous reproduisons ici, portent les marques d'un art assez barbare, certaines, notamment des sculptures provenant de la Côte d'Ivoire, témoignent d'une pureté qui les apparente aux plus grandes œuvres de l'art mondial.

Des pièces d'orfèvrerie et des bijoux, extraits en particulier du trésor du roi Béhanzin, complètent l'exposition.

L'ATLANTIQUE A PARIS

Parmi les plus brillantes soirées de la Saison de Paris, la « Nuit de l'Atlantique », dans les salons de l'hôtel George-V, a remporté le plus vif succès. De nombreux artistes, au nombre desquels Jean Rigaux, Luis Mariano et Joaquin Perez Fernandez, prêtaient leur concours à cette fête maritime qu'animait Maurice Teynac. Sur notre photographie on reconnaît (de dr. à g.) M. Anduze-Faris, président de la Compagnie des messageries maritimes, M. Fossorier, maire de Deauville, Mme Mary Morgan et M. Jean Marie, président de la Compagnie générale transatlantique.

LÉGION D'HONNEUR

Dans les récentes nominations nous avons relevé avec grand plaisir la promotion au grade d'officier de M. Adrien Albarranc, président de la Fédération nationale de la Presse hebdomadaire et périodique. Cette distinction comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Nos plus vives félicitations.

C'est avec plaisir que nous avons appris que, par décret du 6 juin 1952, M. Robert Perrier a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Robert Perrier, conseiller du commerce extérieur, président du Syndicat du caoutchouc de la région lyonnaise, est président directeur général de la S. A. « La Gaine Scandale », cette puissante firme dont la réputation et l'activité ont depuis longtemps franchi les frontières de la France.

L'ART DÉCORATIF ITALIEN

Jusqu'au 6 juillet 1952 est ouverte, à la Galerie Christofle, rue Royale, une exposition d'art décoratif italien présentée par la IXe triennale de Milan. Le président de cette organisation, M. Lombardo, l'a inaugurée en compagnie de M. Paul Coirre, président du conseil municipal. Les plus hautes personnalités, notamment LL. EE. MM. Pietro Quaroni, ambassadeur d'Italie en France, et Fouques-Duparc, ambassadeur de France en Italie, accordent leur patronage à cette belle manifestation.

FAUSTO MELOTTI. — Céramiques

UNE EXPOSITION DES ÉTATS ASSOCIÉS

On sait que le mois de juin a vu se dérouler une quinzaine d'aide aux combattants d'Indochine. A cette occasion, la revue *Indochine-Sud-Est asiatique* a organisé, 20, rue La Boétie, une importante exposition consacrée à l'essor des Etats associés. Inaugurant cette manifestation en présence des représentants à Paris des trois Etats, M. Albert Sarraut, président de l'Assemblée de l'Union française, s'est particulièrement intéressé aux panneaux sur lesquels s'inscrit l'activité économique de l'Indochine.

COURRIER THÉATRAL

Aux Deux-Anes

LA formule du théâtre des Deux-Anes est celle de la « fantaisie d'actualité » meublée de sketches. Cela s'appelle *Si Peau d'Zébi m'était conté*. Les responsables en sont René-Paul, Robert Rocca et A. Breffort; les principaux interprètes ou chansonniers : Pierre Gilbert, qui ne m'a jamais paru meilleur ; Pierre Still, excellent dans *le Fusil à tirer dans tous les coings ;* Robert Dinel, qui commente plaisamment le passage à tabac dont il fut victime ; René-Paul, enfin, deux fois nommé, chantre de *la Baisse Pinay,* avec Saint-Sernin, comique de la bonne tradition montmartroise, les gracieuses Jacqueline Johel et Constance Thierry, et les « Trois pour chants ». *La Lanterne journal,* le *Contribuable, gentil contribuable* provoquent un rire de bon aloi, mais le triomphe de la soirée va surtout à un « digest » des *Misérables* en douze tableaux, d'après Victor Hugo. C'est proprement irrésistible, et il faut féliciter la jeune compagnie du Moulin à Poivre qui vient de reprendre en main les destinées du Théâtre des Deux-Anes.

Y. G.

Le cycle des représentations de Ruy Blas, *organisé à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de Victor Hugo par le Centre dramatique de l'Ile-de-France, remporte tous les soirs au théâtre Charles-de-Rochefort un très vif succès. La vedette de ce spectacle est France Delahalle, qui, après avoir été l'an dernier, au théâtre Sarah-Bernhardt, une Célimène éclatante de jeunesse et d'esprit, tient avec une incomparable délicatesse le rôle de la reine.*

LA SEMAINE HIPPIQUE

Le Concours de Paris

HÉRITIER d'une grande tradition, l'« Hippique » 1952 a déroulé ses fastes du 7 au 15 juin sur les pistes du terrain de l'Etrier, au Bois de Boulogne. Le comte de Vienne, président de la S. H. F., secondé des membres de son comité, en particulier du colonel Jalenques de Labeau, avait élaboré un programme attractif fondé sur la mise en valeur de l'élevage français.

Parmi les gentlemen remarqués le chevalier d'Orgeix remporta le critérium en selle sur Kildias, un des « cracks » de Mme Robbin, dans ce style subtil et léger qui lui est particulier. Le lieutenant Lefrant, montant Vézélise, à M. de Rycke-Potié, s'octroya la puissance progressive après un barrage spectaculaire. Calme et régulier, M. Calmon sortit au mieux les « jumpers » de l'écurie Villenave. Le colonel Gudin de Vallerin produisit Buffalo B et Caprice, deux nouveaux chevaux d'avenir. M. Beghin galopa dans l'exacte foulée l'excellent Vengeur II. Quant au comte de Maillé, sa rentrée fut éblouissante. Il remporta la Coupe avec Bouton d'Or, propriété de Mme Robbin. Les cavalières eurent leur part de succès. Mme d'Orgeix était égale à elle-même ; toutefois le départ d'Ulysse B lui fut sensible. Mlles Bonneau allient la classe au dynamisme et à la gaîté. La Coupe des Dames fut enlevée avec brio par Mme Lalonde, et Mlle Raineteau collectionna les premiers prix.

Paris permit aussi d'apprécier certains cavaliers olympiques étrangers. Les Egyptiens ont fait des progrès considérables, les Japonais restent un mystère.

Entre les parcours, grand mouvement devant le Club-House. Dans l'assistance, comte et comtesse de Toulouse-Lautrec, M. et Mme Dupendant, baronne Claude de Mengin, M. de Maisonneuve, baron de Soultrait, colonel Eblé, etc. — TRÉ-HARDY.

LES DISQUES NOUVEAUX

« Les Préludes »

LE poème symphonique de Liszt, *les Préludes,* est joué avec infiniment de romantisme et une grande lenteur de mouvement par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, que conduit L. Ludwig. De bons contrastes sont établis entre les phrases doucement émouvantes et les passages virilement scandés (Polydor).

Un quatuor de Fauré

UN enregistrement du *Quatuor n° 1, en* ut *mineur,* de Gabriel Fauré mérite de retenir l'attention de tous les musiciens. Il est réalisé par Arthur Rubinstein, au piano, et par MM. Temianka, Courte et Frezin, membres du quatuor Paganini. Sobre, expressive, l'exécution ne sombre jamais dans la mièvrerie. Ajoutons que cet enregistrement est gravé sur disque longue durée incassable (La Voix de son maître).

W.-L. LANDOWSKI.

LA Ve FOIRE INTERNATIONALE DE TORONTO

LA Ve Foire internationale de Toronto a groupé, du 2 au 13 juin, vingt-neuf pays exposant les produits les plus variés, les machines et l'équipement industriel occupant cependant la première place.

Le Canada, qui au cours des dernières années n'avait jamais eu la place qu'il aurait dû occuper, arrivait cette année au premier rang devant la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Hollande et la Belgique. Le Japon lui aussi était représenté, et l'on peut juger par notre photographie que les superbes cavaliers de la police royale ont particulièrement apprécié les vendeuses de sa section. Le retour de l'Allemagne est particulièrement impressionnant dans presque tous les domaines, mais surtout

dans les machines, les instruments de précision, l'artisanat et les textiles.

La France a cette année une participation double de celle de l'année dernière et très remarquée, surtout en ce qui concerne les machines-outils. Il est regrettable toutefois que notre représentation offre un caractère de prestige qui lui fait perdre un peu de son intérêt commercial. — H. M.

VIVRE AVEC SON TEMPS

Ford, dans son livre *Ma vie, mon œuvre,* dit que l'activité industrielle est une suite de bas et de hauts.

Nous ne rentrerons pas dans les détails pour déterminer ce phénomène économique que nul dirigisme ne parviendra à canaliser. Il est évident que les besoins augmentent sans cesse, et le désir de tous les peuples d'accroître leur bien-être conduit inévitablement à une élévation de la production des biens dans le monde.

Il est évident que le rythme de la vie industrielle est aujourd'hui beaucoup plus actif qu'il ne l'était il y a cinquante ans ; à cette époque, sans se laisser vivre, on devait être moins sur la brèche que de nos jours ; les monnaies étaient plus stables, et la tension entre les peuples n'avait pas accusé cette forme générale qu'elle atteint de nos jours ; ces deux conditions, jointes à d'autres, contribuent à créer les instabilités passagères du marché.

Quoi qu'il en soit, la vie continue et les besoins latents sont là. Pour les satisfaire, les constructeurs doivent sans cesse apporter aux consommateurs des produits d'une qualité toujours meilleure et des prix toujours plus bas.

La lutte que nous connaissons actuellement en Europe existe depuis longtemps aux Etats-Unis, et c'est pourquoi les Américains, désireux de mettre à la disposition des consommateurs des fabrications meilleures pour des prix plus bas, ne cessent d'améliorer constamment leurs fabrications, de diminuer leurs prix de revient et d'organiser le « SERVICE », qui se met à la disposition du client, qui est ROI ; et c'est la raison pour laquelle, étant choyée, gâtée par tout ce qu'on lui offre, la clientèle américaine est beaucoup plus difficile que celle de nos pays.

Toute entreprise désireuse de s'assurer sa place dans l'avenir et de progresser sur les marchés qui, inévitablement, s'ouvriront demain a une triple préoccupation : la création de nouveaux modèles répondant davantage aux besoins du moment, la mise en œuvre de nouveaux outillages pour abaisser les prix de revient et enfin la perfection continue de son organisation commerciale.

C'est pour répondre à ces 3 conditions que des Congrès de Vente s'organisent de temps en temps où chaque vendeur, qui est le représentant du constructeur auprès de la clientèle, a l'occasion d'enregistrer les progrès réalisés dans l'usine et de poser de nouveaux problèmes qu'il faudra résoudre pour satisfaire la demande.

Ces Congrès sont peu courants dans nos pays ; néanmoins, certaines de nos entreprises ne restent pas en retard, et, pour n'en citer qu'une seule, les Etablissements WANSON, bien connus pour leur dynamisme, leurs nouveautés, leur sens pratique, leurs possibilités techniques, ont organisé, les 12, 13 et 14 Juin, un Congrès International du Thermobloc, auquel ont participé 120 délégués, venant de 17 pays.

C'est un exemple qu'il nous a paru utile de signaler dans cette période où chacun s'en prend à la dureté des temps pour constater que cela va moins bien que cela ne pourrait aller.

L'ÉTÉ A SESTRIÈRES

Sur le col de Sestrières (2.000 mètres), les préparatifs pour accueillir l'étape du Tour, dimanche 6 juillet, marchent activement. La tapageuse caravane passera la nuit à Sestrières, pour reprendre son chemin lundi 7 juillet. Tous les hôtels de Sestrières seront occupés par les gens du Tour, et, venant de toutes parts, le public se rassemblera pour applaudir les coureurs. Cette unique étape italienne du Tour sera l'une des plus longues et des plus intéressantes.

Après, à partir du 10, les hôtels seront de nouveau à la disposition des estivants, qui s'annoncent déjà nombreux et viennent même de l'étranger, et surtout de France, pour passer l'été à Sestrières. Bien que station renommée de sports d'hiver, Sestrières est aussi un lieu de villégiature d'été des plus attractifs et accueillants. A 2.000 mètres le soleil devient un radieux et aimable ami, et à Sestrières on bénéficie aussi de la fraîcheur des sapins et du parfum des fleurs. Trois téléphériques portent jusqu'à 3.000 mètres. Il y a des excursions, le cinéma, le tennis et un golf qui est le plus haut d'Europe.

Le golf de Sestrières a un parcours de neuf trous, sur environ 2 km. 500 en terrain difficile. Le climat lumineux de Sestrières en été permet de jouer au golf douze heures par jour. La Société « Esercizi del Sestrières » offre des conditions spéciales aux joueurs en possession d'une carte de club : un excellent instructeur sera à leur disposition pendant la saison de juillet-août.

On arrive à Sestrières, de la gare d'Ouls (ligne Paris-Modane-Turin), en une demi-heure, ou bien en automobile de Turin (via Pignerole, 90 kilomètres) en une heure et demie.

LES SPECTACLES

MICHODIÈRE
FRANÇOIS PÉRIER DANS
UN BEAU DIMANCHE
DE JEAN-PIERRE AUMONT

THÉATRE DE PARIS
TOUS LES SOIRS 21 HEURES — MATINÉE : DIMANCHE 15 HEURES
JOAQUIN PEREZ FERNANDEZ
et ses **BALLETS DE L'AMÉRIQUE LATINE** — NOUVELLE VERSION

ATELIER
LA TÊTE DES AUTRES
DERNIÈRES DE LA SAISON

LES GUIDES NAGEL
"Les Guides de notre génération"
JEAN-PAUL SARTRE
Vient de paraître :
LES PAYS NORDIQUES
DANEMARK FINLANDE
ISLANDE NORVÈGE SUÈDE
Préface de
JEAN-PAUL SARTRE
Un volume 10,5 x 15,5 - XVI - 828 p. 12 plans en noir et 64 plans en couleurs. Relié pleine toile rouge sous jaquette . . . . . 1.450 Frs
LE SEUL GUIDE EN LANGUE FRANÇAISE SUR LES PAYS NORDIQUES
LES ÉDITIONS NAGEL / PARIS
7, Rue de Savoie PARIS - VI[e]
Téléphone DANton 90-91

ÉNIGMES DE L'HISTOIRE
MAURICE GARÇON
de l'Académie française
LOUIS XVII
ou
LA FAUSSE ÉNIGME
« Tout le dossier ouvert et magistralement plaidé. »
G. MONGRÉDIEN
LE MASQUE DE FER
« Enfin, grâce à un HISTORIEN, toute la vérité sur cette fameuse énigme. »
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
HACHETTE

BIBLIOPHILIE
CHIMOT vient de graver à l'eau-forte un texte rare impeccablement édité à 429 ex. Les Soupers de Daphné, de M. de QUERLON. Éditions d'Art Eryx, 120, boulevard de la Chapelle, Paris (18e). En souscr. (Not. et cat. galants XVIIIe, franco.)

Le livre de vos vacances
GRAND PRIX LITTÉRAIRE DE L'INDOCHINE
décerné par l'Association des Écrivains de la Mer et de l'Outre-Mer
LE PEUPLE DE LA JUNGLE
par
GABRIELLE BERTRAND
1 vol. avec 10 pl. photos et carte, 570 fr.
ÉDITIONS "JE SERS", PARIS

Pour vos vacances...
Collection « BEAUX-PAYS »
Format 17 x 23 cm.
Magnifiques ouvrages ornés de plus de 200 héliogravures. . . 1.430 fr.
PARIS - LA COTE D'AZUR - LA BRETAGNE - LA LORRAINE - LA CORSE - ROME - FLORENCE - VENISE - LA SICILE - AUX LACS ITALIENS - LA GRÈCE - DOLOMITES - LONDRES - LA HOLLANDE - LA SUISSE ROMANDE - L'AUTRICHE, ETC.
Plus de cent titres parus
Collection « ASPECTS DE LA FRANCE »
Format 13,5 x 18,5
Des textes brefs, mais substantiels. 40 à 50 héliogravures avec légendes en français et en anglais. 390 fr.
BESANÇON - CALVAIRES BRETONS - CARCASSONNE - CHAMONIX - LA CHARTREUSE - LA COTE D'AZUR - PARIS - FONTAINEBLEAU - LAC DU BOURGET - LOURDES - MOISSAC - MONT-SAINT-MICHEL - STRASBOURG - VERSAILLES, ETC.
ARTHAUD

TOURISME . . .

GUIDES ET OUVRAGES GÉOGRAPHIQUES

Auguste Dupouy : *la Basse-Bretagne* (Ed. Arthaud, Paris-Grenoble).

Cet ouvrage, qui appartient à la collection réputée « Beaux Pays », a été refondu par l'auteur, qui l'avait publié précédemment en deux volumes. Auguste Dupouy, normalien et Cornouaillais, humaniste et régionaliste, était particulièrement qualifié pour traiter ce sujet.

La première édition datait de 1940. Sans altérer dans l'ensemble l'aspect si caractérisé de la Bretagne bretonnante, la guerre l'a modifié sur bien des points, parfois gravement. Brest et Lorient n'ont-ils pas disparu dans la tourmente durant laquelle se manifesta avec force l'esprit d'indépendance de la vieille province ?

C'est donc à plusieurs égards un texte nouveau que celui de ce livre, admirablement illustré de 224 héliogravures et présenté sous une couverture évocatrice de Mathurin Méheut.

Rachel L. Carson : *Cette mer qui nous entoure* (traduit de l'américain par Collin Delavaud), Stock, édit.

Plusieurs ouvrages sur la mer et les choses maritimes ont connu ces temps derniers un très vif succès. Celui de Rachel L. Carson s'est classé, dès qu'il a paru, parmi les « best-sellers ». Un journal américain n'a pas hésité à le proclamer « le plus beau livre du demi-siècle ». C'est en tout cas un livre d'une haute valeur scientifique qui est aussi une œuvre d'art. L'exactitude et la poésie s'y rejoignent dans un vaste tableau, une biographie de l'océan depuis les origines, enrichie des plus récentes acquisitions. Il témoigne d'une prodigieuse étendue de connaissances en même temps que d'un sûr talent d'écrivain.

Pierre d'Espezel : *A la découverte de la France* (Librairie Charles Poisson).

Le château de Pompadour (Corrèze).

Un guide qui a été conçu et rédigé par M. d'Espezel et ses collaborateurs à l'intention du touriste lettré. Ils lui présentent, sous une forme claire et condensée, avec le secours d'une illustration soigneusement choisie, ce qu'il faut voir, savoir et lire pour apprécier toutes les séductions du « plus beau royaume sous le ciel ». Outre son mérite propre ce guide se recommande par une bibliographie importante qui permettra au voyageur de poursuivre ses recherches dans le sens où le guide sa curiosité.

Les Pays nordiques (Guides Nagel).

Ce livre est consacré à la description du Danemark, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège et de la Suède. Il est le fruit des travaux d'une équipe de collaborateurs dont M. Louis Tissot a coordonné les efforts et qui a reçu de personnalités particulièrement qualifiées des pays intéressés de judicieux conseils. On y trouvera la sûreté et l'abondance de documentation qui ont fait le succès des Guides Nagel. En quelques pages Jean-Paul Sartre a insisté sur ce souci marqué de faire de ces guides des ouvrages qui, sans sacrifier aucunement le passé et l'histoire, accordent au temps présent la place qui lui est due. Préoccupation qui s'imposait en Scandinavie, pays de réalisations hardies.

Henri Calet : *les Grandes Largeurs* (Vineta).

Balades parisiennes, c'est le sous-titre, et qui n'est pas qu'un jeu de mots. Ces pages vagabondes — d'un gavroche flânant à travers les beaux quartiers et les méandres d'un itinéraire intérieur — sont d'un poète, et même de cette espèce rare, délicate et pourtant vivace de poètes que nourrissent exclusivement l'air et le pavé parisiens.

Y. F.

Guide du Touriste lettré
A LA DÉCOUVERTE DE LA FRANCE
« Le Guide de l'Élite »
Un vol. in-12, 368 p. relié jaquette illustrée, par Pierre d'ESPÉZEL, E. JARRY, G. POISSON, A. THÉRIVE, etc.
LIBRAIRIE CH. POISSON
42, rue Barbet-de-Jouy - PARIS

Dans le NEW YORK HERALD TRIBUNE du 27 mai 1952, M. Robert Sage écrit : « A l'heure présente, les
GUIDES BLEUS
offrent une perfection et une exactitude de très loin supérieures à tout autre guide. »
Touristes, n'oubliez pas que
LES GUIDES BLEUS
vous procureront agrément et profit !
Consultez chez votre libraire la liste des titres en vente
HACHETTE

PAUL MOUSSET
LE PIQUE-MINUTE
roman
Combien de "Seigneurs des Affaires" se reconnaîtront-ils dans
LE PIQUE-MINUTE ?

JOSEF MARTIN BAUER
ELBROUZ
Un livre à la gloire de la Montagne
LA BATAILLE TERRESTRE QUI, DANS L'HISTOIRE DU MONDE, EUT LIEU A L'ALTITUDE LA PLUS ÉLEVÉE
16 pages de photos — 590 fr.
ED. ANDRÉ BONNE

ET VACANCES

LIVRES D'ART

Claude Roger-Marx : *le Paysage français de Corot à nos jours* (Plon).

Ce livre est moins un ouvrage d'érudition qu'un essai critique. L'auteur tente d'abord de montrer les qualités contradictoires qu'exige un genre réputé facile et que trop d'artistes ont abordé à la légère. *On naît paysagiste,* mais ni le seul instinct, ni l'application, ni les théories ne permettent de triompher des difficultés sans nombre qu'opposent au peintre l'inconstance du motif et la mobilité de la lumière.

Définissant tour à tour l'apport des *Pèlerins de la forêt* (Th. Rousseau et ses amis), qu'il réhabilite, la leçon de Corot, les découvertes des impressionnistes qu'annoncent Daubigny et Jongkind, le rôle joué par Cézanne, l'importance des mouvements successifs qui ont fécondé ou déchiré le paysage, Claude Roger-Marx, plutôt que d'opposer des tendances à des tendances, des techniques à des techniques, isole, explique et rend sensibles les univers créés en marge de l'univers par les plus grands visuels du XIXe siècle et du XXe siècle. Il précise les *rêves* que l'espace et les horizons familiers ont inspirés à chacun d'eux et qui survivent à leur court passage terrestre.

Une centaine d'illustrations accompagnent le texte et résument les aspects du paysage français depuis Corot.

Vlaminck. — Le Pont près du village.

SOUVENIRS HISTORIQUES

Josef Martin Bauer : *Elbrouz* (traduit de l'allemand par Michel Guissen). Editions André Bonne.

L'auteur faisait partie de cette patrouille « Edelweiss », composée de montagnards bavarois et tyroliens, qui le 21 août 1942 planta son fanion à 5.633 mètres sur le Minitau, le piton ouest de l'Elbrouz, le plus haut sommet du Caucase. Le journal de Bauer commence au moment où s'achève la grande bataille d'encerclement de Kharkov. Il se termine sur l'ascension de l'Elbrouz, nous faisant assister entre temps à l'équipée du groupe de reconnaissance lancé sur la grande voie de pénétration transversale du Caucase. C'est un témoignage du plus vif intérêt.

W. Hillman : *M. le Président* (traduction de R. Jouan), Amiot-Dumont, édit.

On sait le succès qui a accueilli en Amérique *M. le Président,* où William Hillman rapporte les propos de M. Truman, dont il est l'ami et le confident.

Il a même été autorisé à utiliser des carnets de notes qui n'étaient point primitivement destinés à être publiés. Le livre de Hillman a paru aux Américains eux-mêmes une révélation sensationnelle sur le chef de l'Etat, sur la présidence et sur le milieu dirigeant de la Maison Blanche.

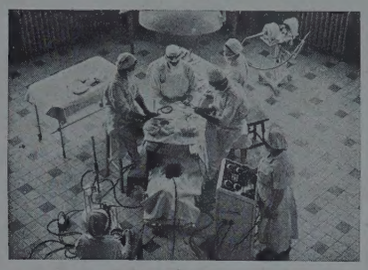
LE « NOUVEAU LAROUSSE MÉDICAL »

Un bon livre de médecine, accessible même aux non-initiés, est assurément appelé à rendre aux familles les plus grands services. Bien entendu, il n'est pas question de remplacer le médecin par aucun ouvrage, si important soit-il. Seul, en effet, le praticien peut établir un diagnostic, dépister une maladie. Mais un bon livre de médecine fait œuvre utile en tenant le rôle d'avertisseur.

Le *Nouveau Larousse médical* qui vient de paraître est justement, avec ses 1.200 pages, ce dictionnaire médical utile à tous qui permettra de donner au médecin les renseignements précis qui serviront à son diagnostic. Grâce aux indications de ce livre, les prescriptions pourront être mieux appliquées. On y trouvera aussi toutes les indications nécessaires en matière de premiers secours, sans oublier les conseils d'hygiène et toute une partie relative aux formalités administratives.

L'illustration du *Nouveau Larousse médical* a fait l'objet d'un travail considérable : plus de 2.000 photographies prises dans les services hospitaliers, dans les instituts et les laboratoires éclairent la lecture d'un texte dont les chapitres par organes sont de véritables traités d'anatomie et de pathologie. Huit « transparents » scientifiques en couleurs, encartés à la fin du volume, montrent, par un procédé nouveau, l'emplacement de nos divers organes et permettent d'acquérir une connaissance très précise du corps humain. Sans rien sacrifier de l'exactitude scientifique, auteurs et éditeurs n'ont jamais perdu de vue les services que devait rendre le *Nouveau Larousse médical,* ni le caractère principalement utilitaire et pratique que cet ouvrage devait conserver.

Une opération neuro-chirurgicale.



ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART

LE PAYSAGE FRANÇAIS
DE COROT A NOS JOURS
par CLAUDE ROGER-MARX

De Corot et Courbet à Dufy et Dunoyer de Segonzac, c'est une incomparable floraison d'artistes que l'auteur explique et fait revivre.

Un vol. (19×26) 120 pages de texte, 80 illustr. en héliogravure... **1.200 fr.**

LIBRAIRIE PLON

LECTURES DE VACANCES

RACHEL CARSON
CETTE MER QUI NOUS ENTOURE
Livre de Nature illustré 690 fr.

PEARL BUCK
LE PAIN DES HOMMES
roman 780 fr.

NANCY HALE
LA BELLE AMBITIEUSE
roman 780 fr.

LOUIS BROMFIELD
Mr. SMITH
roman 750 fr.

NANCY MITFORD
LE CHER ANGE
roman 750 fr.

ROBERT STANDISH
GENTLEMAN DE CHINE
roman 750 fr.

WALTER MACKEN
PLUIE DANS LE VENT
roman 630 fr.

STOCK

Vous qui allez en ESPAGNE... Munissez-vous du

GUIDE DE CONVERSATION FRANÇAIS-ESPAGNOL

avec la prononciation de tous les mots employés, un aide-mémoire grammatical et des cartes géographiques par Robert LARRIEU, professeur agrégé au lycée Henri-IV. Un volume de 256 pages, format de poche, relié souple... **290 fr.**

Le meilleur et le plus complet des ouvrages similaires contenant les phrases et locutions usuelles pour toutes les circonstances : voyages, chemin de fer, automobile, avion, bateau, hôtel, restaurant, poste, spectacles, etc.

Éd. GARNIER, 6, r. des Sts-Pères, Paris

M. LE PRÉSIDENT
carnets, lettres, archives et propos de
HARRY S. TRUMAN
par
WILLIAM HILLMAN

AMIOT · DUMONT

PIERRE ALBARRAN
ALAIN GERBAULT,
mon ami
La vie d'un héros légendaire

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD — PARIS — **Un volume 500 fr.**

UNE AMBASSADE DE LA MODE FRANÇAISE AU PÉROU

Chaque année la présentation de fourrures de Maurice Kotler à Lima constitue un événement mondain.

Ce sont les dames du corps diplomatique qui veulent bien remplacer les mannequins, notamment Mme C. Gilbert, femme de notre ambassadeur, Mme Moreux, femme du consul de France, Mme Aris, fille de l'ambassadeur du Canada, la femme du premier secrétaire de l'ambassade de France ainsi que celle de l'attaché commercial.

Les robes des plus grands couturiers parisiens accompagnaient les fourrures de Maurice Kotler... et la charité n'y perdit pas ses droits puisque cette manifestation rapporta 2 millions de francs au Comité des Petites Sœurs de l'Assomption.

FÊTES ET CÉRÉMONIES

Du 24 au 27 juillet 1952, Quimper sera le théâtre des grandes fêtes de Cornouailles. Mille cinq cents danseurs, cinq cents sonneurs en costume folklorique participeront à des spectacles divers, notamment à un défilé qui durera plus de deux heures et s'achèvera, dans l'éclat de cinq cents binious, bombardes et tambours, par le « Triomphe des sonneurs ».

***

Les 19, 20, 21 juin, plusieurs manifestations — dont une « Nuit des Free-French » — ont été organisées par l'Association des Français libres au profit des veuves, orphelins, mutilés et malades dont elle a la charge.

***

De nombreux artistes ont prêté leur concours à la traditionnelle *Garden-Party* organisée le 15 juin par les élèves de l'Ecole nationale d'agriculture, dans le parc et le château de Grignon.

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

St-JEAN-CAP-FERRAT

Gd Hôtel du Cap Ferrat Près Nice
Ttes les joies de l'été - Son site - Sa piscine - Sa plage

BRETAGNE

KERSAINT - PORTSALL
(Finistère)

HOTEL JAOUEN
Pension Septembre
800 Fr. par jour
Taxes et service compris
Cuisine soignée - Plage - Pêche

BELGIQUE

VACANCES en BELGIQUE
LA PANNE-sur-MER
Hôtels grand luxe, pens. mod., villas, appts. Dem. notice doc. Syndicat d'Initiative, Mais. Com.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au palais de Justice, Paris, 9 juillet 1952, à 14 h.
Groupe Immeubles à usage d'usine, à
Condé-sur-Noireau
(Calvados) et droit idem. dommages de guerre. Mise à prix : 6.300.000 fr., dont 1.000.000 de fr. pour immeubles et 5.300.000 fr. pour dommages de guerre. S'adr. Me **CHEVROT,** avoué à Paris, 8, rue Tronchet, et à Me **GARNIER,** syndic, 3, rue Furstenberg, Paris.

Ét. Me **FÉAU,** not., Chaumont-en-Vexin (Oise). T. 13. **A vend.** amiable par suite décès, **60 km. Ouest Paris** **Tr. Belle Propté** 8 pièc. tt conf. parf. état. Dans localité desservie par S. N. C. F.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

PROPRIÉTÉ style normand, région Chantilly, parfait état, 40 hectares, parc et prairies, 15 pièces principales, gd confort, communs, garages, écurie. Petite ferme attenante. Rivière, pêche, baignade. **LIBRE.** 10, av. Grande-Armée, PARIS. **SOVÈRE**

Vente au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 16 juillet 1952, à 14 heures.
PREMIER LOT **UN GROUPE D'IMMEUBLES**
sis à PARIS
Rue de GRENELLE, Nos 53-55-57 et 57 bis
Comprenant : LOCAUX COMMERCIAUX - GARAGES - 26 APPARTEMENTS
Superficie : 1.395 mètres carrés - REVENU BRUT : 4.083.656 fr.
LOCAUX COMMERCIAUX, BOUT. et GARAGE s. rue, LIBRE de location 1er octobre 1952
MISE A PRIX..... 35.000.000 DE FRANCS
DEUXIÈME LOT :
IMMEUBLE A PARIS, RUE DE GRENELLE, No 59
Superficie : 1.085 mètres carrés - REVENU BRUT : 506.698 fr:
MISE A PRIX : **5.000.000 DE FRANCS** S'adresser pr renseign. : **Paul BAZILLE**
avoué, 241, Faubourg-Saint-Honoré, à Paris ; de SARIAC, Robert LE SOURD, Pierre JOLY, avoués à Paris, et *Me GERMAIN*, syndic, 7, rue Christine à Paris. Et sur les lieux pr visiter.

Dans la série des
25 MEILLEURS LIVRES DE L'ANNÉE
PRÉSENTÉS SELON UNE FORMULE NOUVELLE DANS
Paris - Presse - l'Intransigeant
VOUS CONNAITREZ LE LIVRE DONT TOUT LE MONDE PARLE

LE PRÊTRE JEAN
DE PIERRE BENOIT
de l'Académie Française
(ALBIN MICHEL, ÉDITEUR)

★

LELIA
OU **LA VIE DE GEORGE SAND**
D'ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie Française
(HACHETTE, ÉDITEUR)

★

LÈVE-TOI ET MARCHE
D'HERVÉ BAZIN
(GRASSET, ÉDITEUR)

★

Enfin, chaque jour dans
Paris - Presse - l'Intransigeant
LE TOUR DE FRANCE
raconté par
MAX FAVALELLI

LE BRIDGE (N° 101)

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 87

par Reese

Le mort : ♠ D 10 2 ♡ A 6 4 ◇ R 6 4 3 ♣ R 6 2

entame : ♡ 5

NORD / OUEST EST / SUD

♠ A V 9 6 ♡ V 9 3 ◇ A 9 7 ♣ A D 3

Sud joue 3 sans atout et Ouest entame du ♡ 5. Comment jouer ?

La meilleure chance est de prendre immédiatement de l'as de ♡, suivi de l'impasse à ♠.

Une autre tactique, moins bonne, consisterait à laisser passer le premier ♡.

Ne nous occupons que des combinaisons de ♡ chez Ouest-Est qui donneraient un résultat différent suivant la tactique employée à ♡, avec ♠ R chez Ouest.

En faveur du jeu immédiat de l'as, il y a :

Ouest a	Est a
R 10 8 5 2	D 7
R 10 7 5 2	D 8
D 10 8 5 2	R 7
D 10 7 5 2	R 8

En faveur du laisser passer il y a :

Ouest a	Est a
R D 8 5 2	10 7
R D 7 5 2	10 8

Si l'on admet, comme je l'ai fait dans les tableaux précédents, qu'on peut déduire de l'entame du ♡ 5 que Ouest a trois ♡ supérieurs au 5 (le 5 serait l'entame d'une quatrième meilleure), à l'exclusion de R D 10 (Ouest aurait alors attaqué du R et non du 5), les chances sont nettement en faveur du jeu immédiat de l'as.

La défense contre les jeux trompeurs

Il est facile de se défendre contre certains jeux trompeurs (les « déceptive plays » des Anglo-Américains) si l'on accorde plus de confiance aux solides données du calcul des probabilités qu'à de fragiles déductions psychologiques.

Le mort : ◇ R D 10 9 8

NORD / OUEST EST / SUD

◇ 4 3 2

Sud désire faire 4 levées à ◇ et ne doit par conséquent donner que la levée d'as. Comment doit-il jouer en admettant que Nord et Sud aient des rentrées ?

L'accord est unanime sur le premier tour de ◇ : Sud doit partir de sa main et, si Ouest joue un petit ◇ (5, 6 ou 7), Nord doit mettre la dame. Faire l'impasse au valet au premier tour serait une faute qui donnerait inutilement une levée si Est a le valet sec.

Les avis ne diffèrent que sur le second tour de ◇. Je me propose de démontrer que Sud doit faire l'impasse au valet au second tour de ◇, qu'Est ait pris ou n'ait pas pris la dame.

Considérons le tableau suivant, qui donne les nombres proportionnels (N. P.) aux probabilités à priori, dans l'avant-dernière colonne.

Jeux d'Ouest	Jeux d'Est	N. P.	Cas
V x x	A x	18	1
A x x	V x	18	2
7 6 5	A V	6	3
A V x x	x	15	4
V 7 6 5	A	5	5

Est, après que le mort a joué la dame au premier tour de ◇, ne peut se livrer à un jeu trompeur que s'il a A x (cas 1), en ne prenant pas la dame, pour inciter Sud à croire qu'Ouest a l'as.

Si Sud tombe dans le piège il renoncera à l'impasse au valet et au second tour de ◇ jouera le 4 pris par le roi, parce que le cas 2 est plus probable que le cas 4.

Le résultat peu brillant sera que Sud perdra deux levées dans les cas 1 et 4 tandis qu'il n'en perdra qu'une dans le cas 2.

Un bon joueur en Sud ne doit pas admettre de se laisser duper ainsi.

Comment l'éviter? Si Sud n'est pas doué de double vue il n'y a qu'un moyen. Sud doit toujours faire l'impasse au valet au second tour, qu'Est ait pris ou n'ait pas pris la dame au premier tour.

Dès lors l'invariable résultat de Sud sera qu'il perdra deux levées dans le cas 2, mais seulement une levée dans les cas 1 et 4. Toutes les ruses d'Est quand il aura A x échoueront devant la solidité de ce jeu scientifique, car si l'astucieux Est peut varier la fréquence avec laquelle il prendra la dame, il ne peut rien changer aux probabilités qu'il reçoive les diverses combinaisons du tableau.

Quelles seraient les circonstances qui pourraient justifier le renoncement à l'impasse au valet si Est n'a pas pris la dame au premier tour ?

Je n'en vois guère qu'une. Il faudrait qu'Est commît une faute onéreuse en ne prenant pas de l'as, et *que Sud soit sûr qu'Est ait pu s'en rendre compte.* Par exemple Est livrerait un contrat de manche en ne prenant pas tandis qu'il aurait pu le faire échouer en prenant.

Et si Est est un débutant, visiblement incapable de comprendre l'avantage qu'il pourrait avoir à fournir insidieusement son petit ◇ sur la dame s'il a A x ? Ne pourrait-on déduire qu'Ouest a l'as du fait qu'Est n'a pas pris ? Non, car Est a pu laisser passer par imitation, parce qu'il a vu souvent des bons joueurs tarder à mettre leur as. Songez qu'il suffit qu'Est, avec A x, joue petit plus d'une fois sur six, pour que l'impasse s'impose.

Une dernière remarque en nous plaçant maintenant au point de vue d'Est s'il a A x. En admettant qu'Est ne risque rien à prendre ou à ne pas prendre, Est doit-il *toujours* ne pas prendre ? Non, car si Sud connaît cette habitude, il pourrait l'exploiter en renonçant à l'impasse au second tour chaque fois qu'Est aurait pris la dame au premier tour, parce que le cas 3 est plus probable que le cas 5. La tactique la plus simple à retenir pour Est, parmi les bonnes tactiques, est de prendre une fois sur deux avec A x.

ÉTUDE N° 88

le mort : ♠ A 2 ♡ 3 2 ◇ R D 9 8 7 6 2 ♣ 3 2

NORD / OUEST EST / SUD

♠ R D 4 3 ♡ D V 10 9 ◇ 5 ♣ A R 5 4

Nord ouvre de 3 ◇ et Sud demande 3 sans atout.

Ouest entame de ♣ D que Sud prend.

Sud joue ensuite ◇ 5, Ouest ◇ 3, Nord ◇ D et Est ◇ 10.

Quel ◇ Nord doit-il jouer ensuite pour essayer d'affranchir cette couleur ?

André Chéron.

PETITES INVENTIONS TECHNIQUES NOUVELLES

Agrafeuse pour clôtures

De conception allemande, voici un nouvel outil appelé à rendre de grands services à la campagne. Il s'agit d'une agrafeuse utilisant du fil de fer pour relier entre elles les différentes pièces d'une armature métallique. Destiné à la préparation du ciment armé, cet engin peut servir également à la fabrication des clôtures métalliques.

Machine à laver perfectionnée

Encore à l'état d'ébauche, elle a déjà retenu l'attention de plusieurs fabricants américains. Un dispositif envoie de l'air chaud sous pression dans la cuve de lavage, assurant brassage et émulsion de l'eau de savon.

Après rinçage et essorage, l'air chaud sèche le linge en quelques minutes.

Lunettes télescopiques

Une firme allemande propose depuis peu des jumelles qui se portent à la façon des lunettes ordinaires. Une mise au point simplifiée permet d'obtenir rapidement un grossissement de deux fois et demi environ. L'ensemble est très léger et d'un prix de vente fort modique.

Journal ambulant

La ville de Birmingham est sans doute la mieux « informée » de Grande-Bretagne grâce à un car converti en imprimerie et salle de rédaction, qui comprend linotype, télétype, bélinographe, presse, chambre noire et générateurs électriques. Tout en parcourant les environs de la ville, le « journal ambulant » imprime ses dernières éditions qui sont distribuées sans aucun retard.

Ouvre-boîte géant

On peut voir ici en fonctionnement le plus grand modèle d'ouvre-boîte réalisé jusqu'à présent. Il permet d'ouvrir facilement et sans risque les bonbonnes métalliques « aussi rapidement — assure l'inventeur — que de vulgaires boîtes de tomate concentrée ». L'outil découpe régulièrement le couvercle et enroule les bords au fur et à mesure pour plus de sécurité.

C. T.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale»

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.

JUL 18 1952

Premier salut à la France !

au large du Havre, le 8 juillet prochain,
le *nouveau* paquebot américain,
le plus grand et le plus rapide;
le plus moderne et le plus luxueux
des paquebots du monde

L'"UNITED STATES"

au cours de son voyage inaugural, saluera les côtes de France pour la première fois.

Ceux qui savent voyager, qui apprécient cette heureuse harmonie de confort et de beauté qu'est le luxe américain, cette atmosphère typique de cordialité et d'insouciance, une table parfaite, un service impeccable et... la sécurité, réservent leurs places sur l'AMERICA.

L'UNITED STATES, le dernier mot de la technique, leur offrira les mêmes agréments dans un cadre plus grandiose encore.

PROCHAINES DATES DE DÉPART DU HAVRE :

S. S. UNITED STATES : **11 JUILLET**
S. S. AMERICA : **23 JUILLET**
S. S. UNITED STATES : **31 JUILLET**
S. S. AMERICA : **13 AOUT**
S. S. UNITED STATES : **15 AOUT**

Consultez votre agence de voyages ou

USL
United States Lines

10, RUE AUBER - PARIS IX^{e} - OPÉ 89-80